EXCLUSIF NEYMAR: «JE RÊVE DE DEVENIR LE MEILLEUR AU BARÇA»

NOUVEAU

france football

vu d'europe

LA COTE D'ENFER DE
L'ASM
p. 36

portrait

LA MARCHE EN AVANT DE
MBAPPÉ
p. 30

récit

LES JOURS QUI ONT (VRAIMENT) COMPTÉ
p. 18

Monaco
COMME DES CHAMPIONS!

france football

3,20 € | mardi 16 mai 2017 | n° 3706 | 72e année | francefootball.fr | ALL 3,40 € · ANT 3,60 € · AUT 4,50 € · BEL/LUX 3,40 € · CAN 6 $C · CH 4,50 FS · ESP/AND 3,40 € · GB 2,90 £ · GR 4,50 € · GUY 4,20 € · ITA 3,40 € · MAR 34 MAD · NL 3,40 € · POR CONT 4,50 € · REU 3,60 € · TUN 5,70 DIN | ISSN 0015-9557 | Photo Jean-Baptiste Autissier/Panoramic

M 04155 - 3706 - F: 3,20 €

AUSTRALIE - R.C.S. Paris B 378 899 363.

TICKET E.Leclerc
6,50 € avec la carte

POUR 65€

OFFREZ-VOUS UNE CUISINE OUVERTE

SÉLECTION D'EXPERT

BARBECUE CHARBON

BEAUX JOURS

www.beauxjours.leclerc

Cuve en acier émaillé.
Surface de cuisson :
Ø 48 cm env.
Dimensions :
L. 127 x l. 55 x H. 89,5 cm env.
À monter soi-même.
Garantie 2 ans**.

Prix ticket E.Leclerc compris : 58,50 €*, soit 65 € - 6,50€

FSC

Les experts Jardi E.Leclerc sélectionnent pour vous des produits efficaces, toujours aux meilleurs prix et ce, au moment où vous en avez le plus besoin. Aujourd'hui, ils vous proposent un barbecue au charbon pour exprimer vos talents de cuisinier à l'air libre !

OFFRE VALABLE DU 16 AU 27 MAI 2017 *Bon d'achat réservé aux porteurs de la carte E.Leclerc, sur présentation en caisse de la carte E.Leclerc et valable dès le lendemain de son obtention, cumulable sur la carte E.Leclerc et utilisable sur tous les produits de l'ensemble des centres E.Leclerc participants au programme de fidélité. Carte E.Leclerc 100 % gratuite et disponible immédiatement. Offre valable dans la limite de 15 produits par foyer pour cette opération. **Voir conditions de garantie en magasin. Pour connaître la liste des magasins participants, les dates et les modalités, appelez : ALLO E.Leclerc N°Cristal 09 69 32 42 52 APPEL NON SURTAXÉ Du lundi au samedi de 8 h 30 à 19 h sauf les jours fériés et de 8 h 30 à 18 h les veilles de jours fériés.

E.Leclerc

Sommaire

zone mixte
4 Les 10… pépites de la Coupe du monde U20

l'invité
12 Neymar : « Je ne suis pas pressé »

monaco
18 Le jour de gloire est (presque) arrivé
24 Passation de pouvoir
25 Dépenser moins pour gagner plus
26 Le plus beau, ce sera le huitième
30 Mbappé, l'année-lumière
32 Leonardo Jardim, au-delà des apparences
35 Que sont-ils devenus ? ASM 2000
30 Ils en sont tous fans

analyse
38 Ligue 2 : à une marche

portrait
40 Ribéry : si loin, si bien

analyse
44 U20 : après l'Europe, les Bleuets veulent le monde

entretien
46 Sean Dyche : « Chaque match est un défi »

50 **le grand débrief**

tour du monde
64 Benfica : la suprématie des Aigles
66 Feyenoord : la remontée du temps

portfolio
76 Le troisième joyau de la couronne

rendez-vous
80 Business, sélection TV

fun zone
81 Culture, conso, Faro, Vide ton sac
82 Le tacle à retardement de Cazarre

Édito

Merci pour ces moments

Le changement, c'est donc maintenant. L'heure des remerciements aussi, à l'endroit de ces espiègles Monégasques, sacrés à 99,9 %, qui ont sorti la Ligue 1 d'une léthargie qui la guettait de plus en plus insidieusement ces dernières années.

Merci, d'abord, d'avoir cru que le titre de champion de France n'était pas une propriété privée. Et de ne jamais être tombés dans l'allégeance couarde et docile.

Merci pour tous ces pieds de nez aux raccourcis qui datent d'à peine dix mois : Falcao est cuit, Jardim ne jure que par la défense, impossible d'exister en Championnat en débutant la saison par un tour préliminaire de Ligue des champions (face à Villarreal), très aléatoire d'obtenir une cohésion en effectuant un brassage d'effectif aussi récurrent et grossier…

Merci d'avoir prouvé qu'il n'y a pas que les Anglais qui sont capables d'« inventer » de jolies histoires de Championnat. Certes, Leicester, remonté dans l'élite un an plus tard (en 2014) que l'ASM, partait de plus loin encore l'année dernière avec sa cote à 5 000 contre 1, la même que celle qui prévoyait de retrouver Elvis Presley vivant au cours de l'année. Mais l'avance parisienne était – prétendument – telle que Monaco faisait juste partie des « petits » aspirants que l'on désigne en début de saison plus par politesse que par conviction.

Il n'y a pas que les Anglais qui sont capables d'« inventer » de jolies histoires de Championnat.

Merci, surtout, pour le sourire affiché tout au long de la saison. S'il en manquait un au PSG en 1994, selon Charles Biétry, on ne sait lequel choisir entre celui, inattendu et juvénile, de Kylian Mbappé, celui, généreux et chambreur, de Benjamin Mendy, ou celui, rageur et effrayant, de Kamil Glik.

Reste maintenant à faire vivre cette promesse. Une vraie gageure puisque chez les « briseurs » d'hégémonie des cinquante dernières années – l'OM en 1971 (après les quatre titres de Saint-Étienne), le PSG en 1994 (après les quatre couronnes de l'OM) et Bordeaux en 2009 (à l'issue des sept levées historiques de l'OL) –, seuls les Olympiens sont parvenus à enchaîner. Un défi sans merci.

Pascal Ferré

Direction, administration, rédaction, ventes
4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9427 90C.

Société par Actions Simplifiée
Siège social
4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex.
Présidente
Aurore Amaury.
Principal associé
SAS Intra-presse.

Directeur général, directeur de la publication
Cyril Linette.
Éditeurs
Éric Matton, Sami Belhadj.

Rédaction
Directeur de la rédaction
Jérôme Cazadieu.
Rédacteur en chef
Pascal Ferré.
Rédaction en chef
Rémy Lacombe, Laurent Crocis, Arnaud Tulipier.
Direction artistique
Pierre Wendel.
Chef de studio
Fabien van der Elst.

Reportage
Dave Appadoo, Olivier Bossard, Éric Champel, Jean-Marie Lanoë, Christophe Larcher, Éric Lemaire, Francis Magois, Thierry Marchand, Roberto Notarianni, Frank Simon, Thomas Simon, Patrick Sowden, Patrick Urbini, François Verdenet.
Maquette
Marie-Paule Alleron, Laurent Baudot, Nadine Jean.
Iconographie
Antony Ducourneau, Loïc Rajner.
Photogravure
Aldo Bazzanella, Cécile Lechevallier.
Assistante
Armelle Enkirche

Administration
Directeur de la diffusion
David Achille.
Directeur prépresse et fabrication
Bruno Jeanjean.
Distribution
Presstalis.
Impression-brochage
Maury Manchecourt (45) certifié PEFC.
Origine du papier
Italie.
Eutrophisation
PTot 0,018 kg/tonne de papier.
Commission paritaire
N° 0618 K 83518.

Abonnements
69-73, boulevard Victor-Hugo, 93585 Saint-Ouen Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Fax : 01-58-61-01-37. Mail : abo@francefootball.fr.

France métropolitaine : 132 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse complète.

Publicité commerciale
Amaury Media (01-41-04-97-00).
Président
Cyril Linette.
Directrice générale adjointe
Christèle Campillo.
Directeur de publicité
Pierre-Henri Paradas.

Le n° 3 705 de *France Football*, daté du 9 mai 2017, a été tiré à 112 683 exemplaires.

Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports*. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

PEFC 10-31-1282 / Certifié PEFC / pefc-france.org

Conception graphique : République Studio — Tom Uferas | Photos : Patrick Gaillardin/L'Équipe - Stéphane Mantey - Michel Vincent/L'Équipe - Alexis Réau/L'ÉQUIPE - Bruno Fablet/L'Équipe - DR

chut !

Pages coordonnées par **Arnaud Tulipier**

Lorient préfère Hantz

L'ultime match de la saison de Lorient, samedi prochain face à Bordeaux, au Moustoir, devrait aussi être le dernier à la tête des Merlus de Bernard Casoni. Arrivé en novembre 2016 pour sauver des Bretons en perdition de la relégation, l'ancien international français ne sera probablement pas conservé. Il avait signé jusqu'en juin avec une option d'une saison supplémentaire en cas de maintien. Mais Loïc Féry souhaite enclencher un nouveau cycle avec un nouvel entraîneur principal. Le président brasse des noms et des profils, mais celui de Frédéric Hantz (50 ans) lui plaît particulièrement. L'ancien entraîneur de Montpellier, limogé fin janvier, a une riche expérience à la tête de structures à taille humaine avec ses réussites au Mans et à Bastia notamment. L'Aveyronnais a déjà été sondé par les dirigeants bretons. **François Verdenet**

on a appris

Ben Arfa, le veto de Paris ?
Malgré le démenti de Jean-Pierre Rivère, Nice étudie le cas de Ben Arfa avec grand intérêt. Mais l'idée de le voir partir chez un concurrent n'est pas du goût du PSG. Les temps ont changé et la L1 est désormais prise au sérieux.

Lille engage un milieu sénégalais...
Retenu avec sa sélection pour le Mondial U20 qui se déroule en Corée du Sud, le milieu de terrain sénégalais Ousseynou Cavin Diagne a signé avant la compétition un contrat avec Lille.

... et un recruteur lensois
Responsable du recrutement des jeunes à Lens, Reda Hammache va passer chez le voisin lillois. Hammache a participé à la venue de Kylian Mbappé et de Tiémoué Bakayoko quand il travaillait pour Monaco, où il a côtoyé Luis Campos.

on a vérifié

Pour Infantino, la FIFA a changé

LE CONTEXTE. La commission d'éthique accueille un nouveau président, Vassilos Skouris, intronisé lors du congrès de la FIFA au Bahreïn. Pour le président Infantino, une preuve de la virginité nouvelle de l'institution.
LA PHRASE. «La FIFA a changé. Nous reconstruisons sa réputation.»
VRAI OU FAUX ? Ancien ministre et président de la Cour européenne de justice, Vassilos Skouris présente bien. Mais n'en a pas moins été accusé de partialité dans une affaire qui opposait Chypre et l'Angleterre, en 2009. Ah, les bonnes vieilles habitudes...

FAUX

itw sms

Philippe Hinschberger

coach du FC Metz

« Donner rendez-vous »

Alors, déjà en vacances?

Ce n'est pas parce que j'ai laissé trois jours de repos la semaine dernière aux joueurs pour les récompenser qu'on se dit que la saison est finie. Il reste encore un match à jouer.

Il compte pour du beurre. Ni Guingamp ni vous n'avez plus rien à jouer.

C'est primordial de faire le boulot. Faut terminer comme des vrais pros.

Comment on fait pour garder tout le monde motivé? On utilise la carotte ou le bâton?

On donne l'exemple, déjà! Du côté du staff, on prépare ce match comme si on n'était pas maintenus.

Y a forcément un relâchement, c'est humain.

Les entraînements ont été plus décontractés, on sent un état d'esprit plus léger. Mais y a des leviers à actionner pour ce dernier match.

??????

Donner rendez-vous aux gens pour la saison prochaine, déjà. Si on termine sur une bonne note, ça va les inciter à revenir, à s'abonner.

Du coup, il y aura plus d'argent pour les primes des joueurs la saison prochaine.

Ça compte ! Même cette saison. Selon la place où l'on termine, financièrement, pour le club, c'est pas pareil. Et les primes s'en ressentiront. D'ailleurs, Philippe *(Gaillot, directeur général adjoint)* est venu le rappeler jeudi.

Alain Mounic/L'Équipe - Pierre Lahalle - DR

« UN TOUR DE FORCE »
CINEMATEASER
« UNE CLAQUE »
PUREBREAK
« ÉPIQUE »
HERO
CHARLIE HUNNAM
JUDE LAW
le roi arthur
LA LÉGENDE D'EXCALIBUR
DISPONIBLE EN 3D
DEMAIN AU CINÉMA

l'instant wikipédia

« Fight »

Nom commun [fayt] : affrontement entre deux belligérants. Par extension, en football, bagarre entre deux sections de hooligans qui se donnent rendez-vous dans un endroit précis pour se taper dessus.
Traduction : « Combat. »
Exemple : mercredi soir, en marge de la demi-finale retour de Ligue Europa OL-Ajax, dix supporters lyonnais et un néerlandais ont été interpellés pour avoir participé à un fight près du stade de Gerland.
Anecdote : un élu russe d'extrême droite veut faire du fight un vrai sport en marge du Mondial 2018. Brillant…

l'info cachée

Les drôles de choix de la DTN

Sylvain Ripoll est le nouveau sélectionneur des Espoirs. Écarté à cause des mauvais résultats de Lorient, il ne déparera pas parmi les sélectionneurs des équipes de France de jeunes : à eux six, messieurs Gonfalone (U16), Rouxel (U17), Diomède (U18), Giuntini (U19), Batelli (U20) et Ripoll ont gagné moins de 30 % (28,9 %) des matches qu'ils ont coachés en pros (L1 et L2). Même si leur profil de formateur est mis en avant, la statistique reste inquiétante…

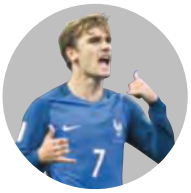
trois idées cadeaux pour

Eugénie Le Sommer

Elle fête son anniversaire (28 ans) cette semaine. *FF* se charge des cadeaux.

1.
Une compil de Queen, avec *We're the champions*. Histoire de ne pas être dépourvue en finale de C1, à Cardiff, le 1er juin, face au PSG.

2.
Des bulletins d'Euro Millions gagnants pour Soyaux, Juvisy, Albi, Rodez… pour leur recrutement, histoire de pousser l'OL à se sublimer.



3.
Le numéro de téléphone d'Antoine Griezmann, pour qu'il lui explique comment terminer meilleur buteur d'un Euro. Ça pourra servir cet été…

portrait 2.0

Junior Dalé Nancy

« Agent, Weah et économie »

Un moment à effacer de votre vie ?
Ma rencontre avec un certain agent !

La chanson de votre bizutage ?
Balader de Sexion d'Assaut (2012).

Quel autre métier auriez-vous voulu faire ?
J'aimais bien l'économie à l'école…

Le selfie dont vous rêvez ?
George Weah *(Ballon d'Or 1995)*.

Votre plus belle rencontre ?
Un ami uruguayen.

Votre ami dans le foot ?
Soro Bakary *(défenseur central de Sanliurfaspor, en Turquie, passé auparavant par l'ASEC Mimosas, Lorient, Charlton et Arles-Avignon, où ils se sont rencontrés).*

on en reparlera

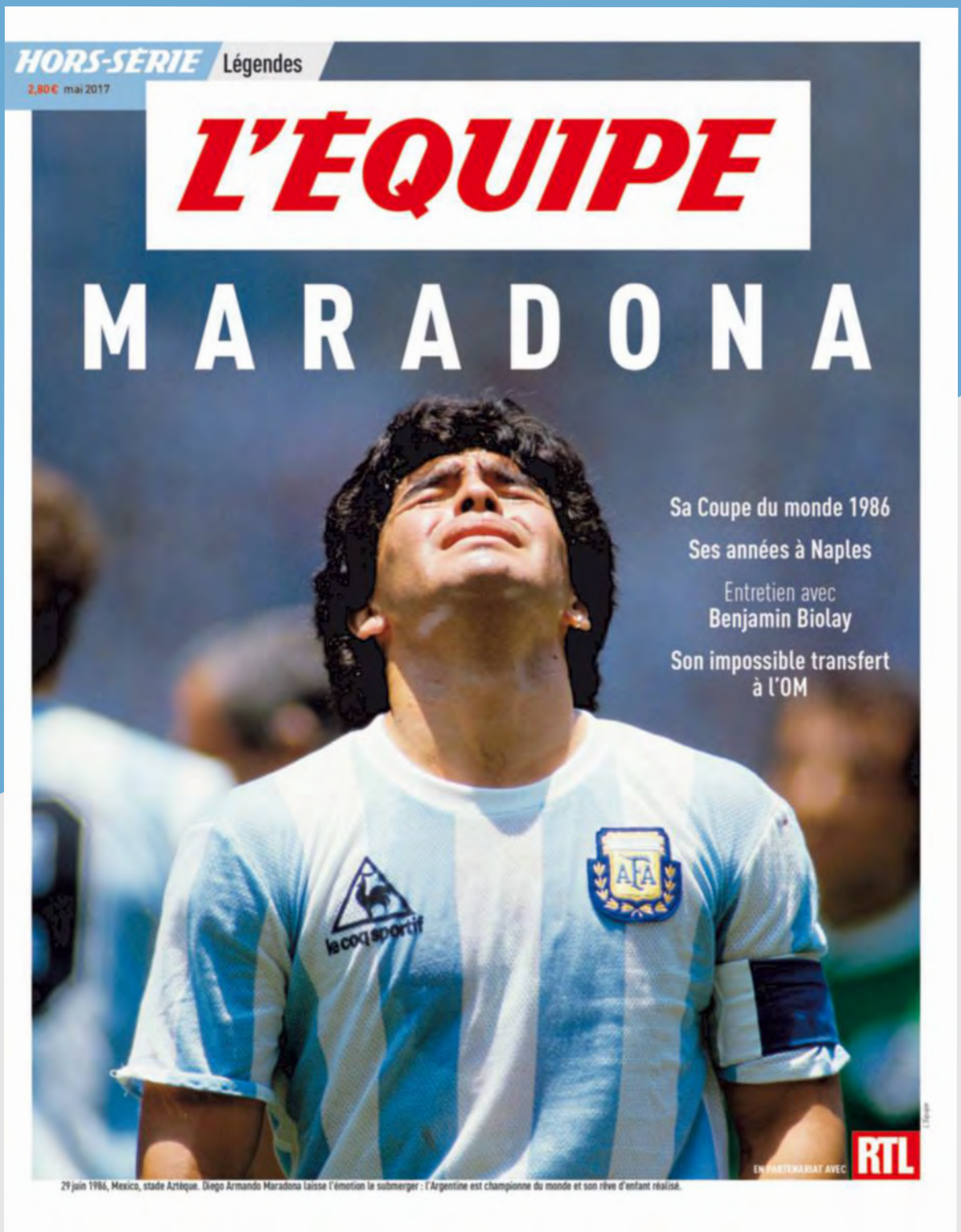
Cuisance à M'gladbach

POUR L'INSTANT, TOUT LE MONDE S'EN FICHE. À tort. *FF* vous dit pourquoi. L'information, révélée sur francefootball.fr, a été officialisée la semaine passée : Mickaël Cuisance (17 ans) quitte Nancy pour le Borussia Mönchengladbach après avoir refusé de signer pro à l'ASNL alors que son contrat d'aspirant se terminait ce printemps. Une belle affaire à pas cher (moins de 300 000 € d'indemnités de formation) pour M'gladbach que l'arrivée pour cinq ans de ce milieu relayeur référencé depuis des années parmi les meilleurs de sa génération, pilier des sélections de jeunes. Encore une perle du foot français qui s'enfuit à l'étranger ! ⓕ

Alex Martin/L'Équipe - Vincent Michel/L'Équipe - DR - Nicolas Luttiau

nouveau HORS-SÉRIE

Maradona



En vente chez votre marchand de journaux. 2,80 €

également disponible sur le site et l'appli L'Équipe

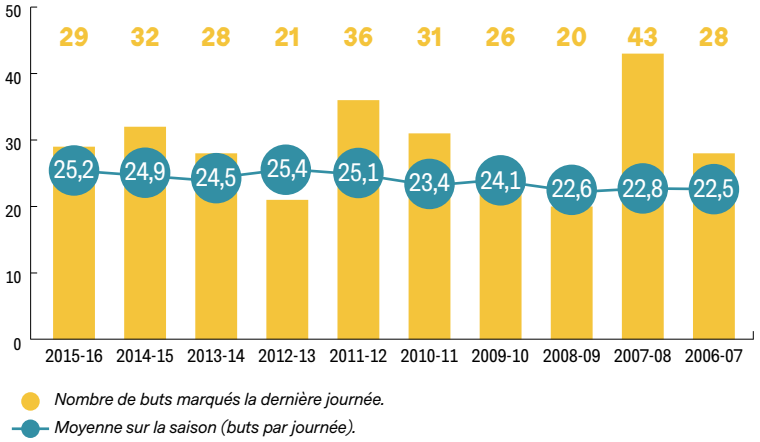
39 ans

… auxquels il faut ajouter quatre mois et six jours. C'est l'âge exact qu'aura Gianluigi Buffon lors de la finale de Ligue des champions le 3 juin. C'est loin d'être un record, que ce soit pour un joueur, pour un gardien, pour un Italien, et même pour un joueur de la Juve, puisque son prédécesseur Dino Zoff avait deux ans (et deux mois) de plus lorsque la Juve perdit face à Hambourg en 1983 (0-1).

Soirs d'avalanche

Généralement, l'ultime rendez-vous de L1 est très prolifique. La promesse d'un feu d'artifice samedi prochain ?

Nombre de buts marqués lors de la dernière journée depuis dix ans



88%

Quasiment neuf Français sur dix ne se déplacent pas une seule fois de l'année dans un stade, comme l'a révélé la récente étude diligentée par la LFP. À qui il reste du coup pas mal de travail pour promouvoir le Championnat. Pas étonnant dans ces conditions que l'affluence en L1 soit en baisse cette saison.

Comme prévu, Christophe Galtier a annoncé qu'il quittait Saint-Étienne, imité ensuite par Jean-Louis Gasset (Montpellier) et Franck Passi (Lille). Le signe d'une vague de changements qui s'annonce dans la moyenne haute de ce que connaissent les bancs de L1 depuis dix ans (cinq départs par intersaison).

3 bancs vacants

0,1

de part d'audience

Pour le moment, SFR Sport n'est pas un bouquet de chaînes de télévision très regardé. Mais, après avoir raflé la semaine dernière les droits des Coupes d'Europe – Ligue des champions et Ligue Europa (contre 350 M€ par saison) – pour la période 2018-2021 aux dépens de Canal+ et de beIN Sports, le nombre des abonnements devrait grimper… et, par conséquent, les audiences avec.

Top 14

Contrairement à cette saison, certains clubs ont dû battre des records de points pour se maintenir en L1.

Nombre de points obtenus par le dix-septième depuis le retour de la Ligue 1 à 20 clubs, en 2002

1. Nice 2010-11, **46 points** (à la 38e journée).
2. Nantes 2004-05 et Valenciennes 2006-07, **43 points.**
4. Toulouse 2007-08, Nice 2013-14 et Toulouse 2014-15, **42 points.**
7. Saint-Étienne 2008-09 et 2009-10, AC Ajaccio 2012-13 et Toulouse 2015-16, **40 points.**
11. AC Ajaccio 2002-03, Bastia 2003-04, Troyes 2005-06 et Lorient 2011-12, **39 points.**

Deuxième nation exportatrice (près de 800 joueurs) loin derrière le Brésil (plus de 1 200), la France est présente partout sur la planète football. Au total, on trouve des Français dans soixante pays, selon une étude menée par l'Observatoire du football. Seuls les Brésiliens (encore eux) font mieux, en étant présents dans… 82 pays de par le monde.

60 PAYS

Pierre Lahalle

en direct jusqu'au 28 mai

le Tour d'Italie

Giro d'Italia

AMORE INFINITO.

L'événement du mois de mai est à vivre en exclusivité sur L'Équipe,
la chaine du sport en clair.

la chaine L'ÉQUIPE

disponible gratuitement canal 21 (TNT, Free, Bouygues, SFR, Orange, Fransat), canal 137 (Canalsat), canal 155 (Numéricable)

DDB Amore Infinito : Amour Infini.

Les 10... pépites de la Coupe du monde U20

Mbappé et Dembélé ne sont pas là. Mais le tournoi qui s'ouvre cette semaine recèle bien d'autres trésors à découvrir venus de tous les continents.

Par **Arnaud Tulipier**

1 Lee Seung-woo, ailier, Corée du Sud

Pour cette compétition à domicile, l'ailier barcelonais est attendu, comme les Guerriers Taegeuk dont il est la star. Et pas seulement parce qu'il porte à l'année les couleurs du Barça, où il est arrivé à l'âge de treize ans après s'être fait remarquer très tôt. Meilleur buteur de la Danone Cup en 2010, finaliste du tournoi de Montaigu 2014 (il figurait dans l'équipe type du tournoi), il a survolé la Coupe d'Asie U16 2014, portant son équipe en qualifications pour le Mondial 2015 (cinq buts et quatre passes décisives en cinq matches). Un phénomène, surnommé en Espagne... le Messi d'Asie.

2 Santiago Ascacibar, milieu polyvalent, Argentine

Son coéquipier Juan Sebastian Veron dit de lui : « Il n'a pas de limites », et l'Argentine pense avoir trouvé un clone de Javier Mascherano. Acharné de l'entraînement, surmotivé, Ascacibar est un immense espoir du foot argentin. Peut-être pas de la trempe de son idole Maradona, dont il a le portrait tatoué à la cheville, mais assez pour rejoindre rapidement l'équipe nationale, comme le pronostique le sélectionneur des U20 Claudio Ubeda. Il possède un volume et une capacité à renverser le jeu rares à cet âge. Sur les tablettes de l'OM, Ascacibar doit répondre aux avances répétées de nombre de clubs européens. Mais Estudientes ne le laissera pas partir facilement.

3 Diogo Gonçalves, milieu polyvalent, Portugal

Dans son pays, tout le monde parle de Buta, auteur d'un Euro U19 fameux (quatre buts, trois passes décisives). La blessure du prodige la semaine dernière (cuisse) et son forfait n'ont pas désespéré pour autant le pays, qui compte sur Diogo Gonçalves pour prendre les rênes de l'équipe. Le milieu de Benfica a ébloui l'Europe et la Youth League cette saison (deux buts et deux passes décisives en cinq matches), jusqu'à atteindre la finale. Pilier de toutes les équipes nationales de jeunes, comparé à Nico Gaitan (un must au Portugal), le natif d'Almodovar a tout pour attirer les projecteurs...

4 Patson Daka, ailier, Zambie

Diogo Gonçalves et lui ne se quittent plus. Adversaires au premier tour du Mondial, ils se connaissent pour s'être croisés en finale de Youth League. Et Diogo doit encore faire des cauchemars de la tête sur corner de Daka, qui a permis au Red Bull Salzbourg d'égaliser, avant de l'emporter (2-1). Arrivé quelques jours avant le début de la CAN U20, l'année passée, il avait dicté sa loi grâce à sa virtuosité technique et sa vitesse. MVP du tournoi, il a donc enchaîné avec une épopée prolifique en Youth League, puisque c'est déjà lui qui avait inscrit le but de la qualification en demi-finales face au Barça. Avec le gardien Banda, il peut emmener loin les Chipolopolo.

DR

5 Dominic Solanke, attaquant, Angleterre

Entre son homologue allemand Ochs et lui, le choix a été difficile. Mais l'Anglais a connu une telle réussite en Youth League (douze buts en onze matches !) il y a deux ans qu'il semble encore plus généreux. Plus jeune joueur de l'histoire à avoir porté le maillot de Chelsea en C1, assis sur le banc des Blues quelques jours après son dix-septième anniversaire et auteur d'un prêt remarqué à Vitesse Arnhem la saison passée (sept buts), Solanke a séduit tout Chelsea, y compris José Mourinho, qui, alors qu'il était encore au club, a déclaré : « Je m'en voudrais si je ne fais pas de Solanke un international. » Même sans Mou, ce destin reste encore possible pour le jeune attaquant anglais...

6 Rodrigo Betancur, milieu offensif, Uruguay

Il vient de signer il y a quelques jours à la Juve (qui, pas bête, avait posé une option sur le môme lors du transfert de Tevez vers Boca), après une vaine tentative cet hiver du Real Madrid pour l'arracher au club argentin. Tout ou presque est dit dans l'identité de ces trois clubs qui l'ont choisi. Betancur a du talent, peut-être même du génie. Un maniement de balle affolant, une vision du jeu à feuler. Il faudra attendre pour confirmer l'impression, mais ce qu'il a montré jusqu'à présent avec Boca ouvre l'appétit. Vainqueur des éliminatoires de la zone Amsud, l'Uruguay dépend de ses buteurs De La Cruz et Amaral, lesquels ne sont rien sans leur pourvoyeur, Betancur. Vous avez dit indispensable ?

7 Edson Alvarez, défenseur central, Mexique

Pour son entraîneur de club, Ricardo La Volpe, ancien coach argentin de Boca et du Velez, « Alvarez a les mêmes qualités que Beckenbauer ». Relanceur, passeur, organisateur. Retenu en sélection A en février, apparu au Mondial des clubs l'année dernière, le gamin est appelé à succéder à l'éternel Rafa Marquez, ce qui serait déjà fameux. Il en a le potentiel, et ça commence par un Mondial U20 où le Mexique arrive en outsider.

8 Krépin Diatta, milieu offensif, Sénégal

Au pays, on dit qu'il a quelque chose de Sadio Mané. Une attitude. Une aptitude. Et c'est vrai que Diatta a cette capacité à influer sur le destin d'un match. Lors de la CAN de la catégorie, l'année dernière, il est le seul à avoir été désigné deux fois MVP du match. Élève de l'Oslo Académie de Dakar, Diatta a rejoint logiquement la Norvège en février, s'engageant avec Sarpsborg. À voir sa dextérité balle au pied, il ne devrait pas y rester longtemps.

9 Federico Dimarco, latéral gauche, Italie

Son coach en équipe de jeunes à l'Inter disait de lui, l'année dernière : « Il a tout pour devenir l'un des meilleurs latéraux du monde. » Et c'est vrai que Dimarco possède non seulement les atouts du latéral moderne marathonien centreur, mais il en ajoute d'autres, moins courants. D'abord, c'est un leader, à l'excellente compréhension du jeu. Sa patte gauche merveilleuse lui permet d'être un artificier efficace (quatre buts lors de l'Euro U19), que ce soit sur coup franc ou sur penalty. Mais il possède une particularité rare pour un latéral gaucher : il peut évoluer sur le côté droit.

10 Yeferson Soltedo, attaquant-milieu offensif, Venezuela

Comme Seung-woo, il est lui aussi surnommé « Messi » et même « La Pulga ». Déjà international A, Soltedo n'évolue plus au pays, mais au Chili, à Huachipato, qui a signé un gros chèque (1,5 M€, quand même) pour l'arracher à la concurrence mexicaine et même européenne. Virevoltant, rapide, adroit, Soltedo est l'atout maître d'une équipe qui repose également sur son comparse d'attaque Pena et le gardien Farinez, déjà en sélection A lui aussi. À ne surtout pas négliger.

Frédéric Mons/L'Équipe - DR - sunbuzzsn.com

FIND
MORE
FREE
MAGAZINES

FREEMAGS.CC

MR.BEAR

Neymar
« Je ne suis pas pressé »

Texte **Florent Torchut**, à Barcelone
Photo **Patrick Gaillardin**/L'Équipe

Quatre ans après son arrivée au Barça, le Brésilien, qui accomplit certainement sa saison la plus aboutie, tente de sortir de l'ombre tutélaire de Leo Messi. Mais sans précipitation. Promis, juré.

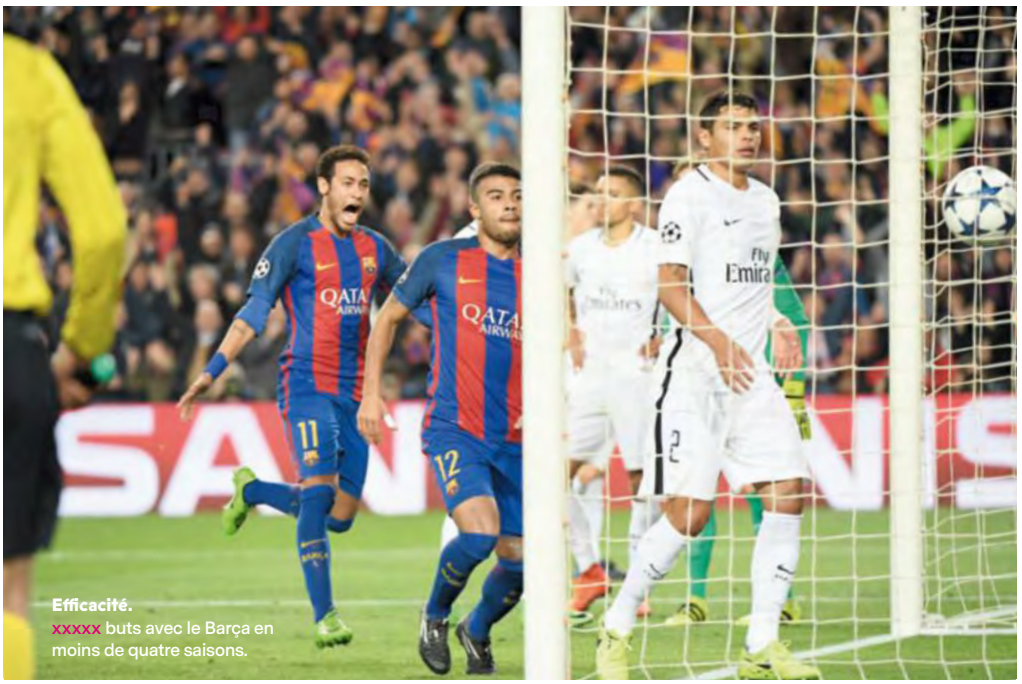
« En France, pour le PSG, il y a eu un avant et un après "remontada". À titre personnel, ce match retour en Ligue des champions face aux Parisiens (6-1) ne vous a-t-il pas permis d'afficher un tempérament de leader que l'on ne vous connaissait pas forcément ?
J'ai mon caractère. Je suis un gagnant. Je n'aime pas perdre, quel que soit le match. Face au PSG, ç'a été une rencontre particulière. Nous étions quasiment éliminés, puis on a réussi un miracle en marquant trois buts en sept minutes pour nous qualifier. Ce fut une soirée spectaculaire. C'est l'un des plus beaux souvenirs de ma carrière, je m'en souviendrai toute ma vie.

Comment fait-on pour continuer à croire à une qualification après avoir encaissé un terrible revers (4-0) à l'aller ?
Dès le coup de sifflet final du match aller à Paris, je savais qu'on pouvait remonter, qu'on pouvait mettre au moins quatre buts et écrire l'histoire. Quand ils ont marqué *(NDLR : au retour, à 3-1),* ç'a rendu la tâche encore plus difficile. Mais on ne s'est pas avoués vaincus. Tu ne peux pas abandonner en cours de match. Depuis tout petit, on m'a appris qu'un match ne s'achève qu'après le coup de sifflet final. Et on a finalement réussi cette remontada.

Vous avez été le joueur décisif de cette remontada avec un penalty provoqué, une passe décisive et un doublé. Est-ce le signe que vous disputez votre meilleure saison avec le Barça ?
C'est une excellente saison pour moi. Je crois même que je réalise ma meilleure saison depuis que je suis arrivé ici. Je marque des buts, je délivre des passes décisives. Je suis très content de ce que j'ai fait jusqu'à présent cette

Bio express

Neymar
25 ans. Né le 5 février 1992, à Mogi das Cruzes (Brésil). 1,74 m ; 68 kg. Attaquant. International brésilien (77 sélections, 52 buts).
Parcours
Santos (2009-2013), FC Barcelone (depuis août 2013).
Palmarès
Coupe des Confédérations 2013 ; JO 2016 ; Mondial des clubs 2015 ; Copa Libertadores 2011 ; Ligue des champions 2015 ; Supercoupe d'Europe 2015 ; Championnat d'Espagne 2015 et 2016 ; Supercoupe d'Espagne 2013 et 2016 ; Coupe du Roi 2015 et 2016 ; Coupe du Brésil 2010.



Efficacité.
xxxxx buts avec le Barça en moins de quatre saisons.

saison. Mais pour que ce soit une année vraiment réussie, il faut qu'on remporte la Liga et la Coupe du Roi.

Avez-vous le sentiment d'avoir franchi un nouveau palier cette saison ?
Je ne sais pas… C'est difficile d'avoir ce jugement en étant sur le terrain.

Vous allez achever votre quatrième saison au Barça. En quoi votre rôle au sein de l'équipe a-t-il évolué au fil des années ?
J'ai toujours eu le même rôle, de mon arrivée jusqu'à aujourd'hui. Ça n'a pas changé. Certes, je n'avais que vingt et un ans lorsque j'ai mis les pieds à Barcelone, mais je n'étais pas un enfant. Les responsabilités sont les mêmes. J'ai toujours pris mes responsabilités dans cette équipe. Chacun connaît son rôle. L'entraîneur nous dit ce que l'on doit faire et sur le terrain nous agissons tous ensemble en conséquence.

Prenez-vous davantage la parole dans le vestiaire ?
Non, j'ai toujours dit ce que j'avais à dire, quand c'était nécessaire. Et si je n'ai rien à dire, je me tais.

Avec le départ de joueurs emblématiques tels que Xavi, et la fin de carrière qui se profile pour Iniesta, aspirez-vous à devenir un leader plus visible du Barça ?
Il y a encore beaucoup de joueurs d'expérience au sein de notre équipe. Et je ne sais pas ce qu'il va se passer dans les années à venir…

On insiste. Vous sentez-vous de plus en plus important au sein de ce groupe ?

Quiz Opta Reçu cinq sur six

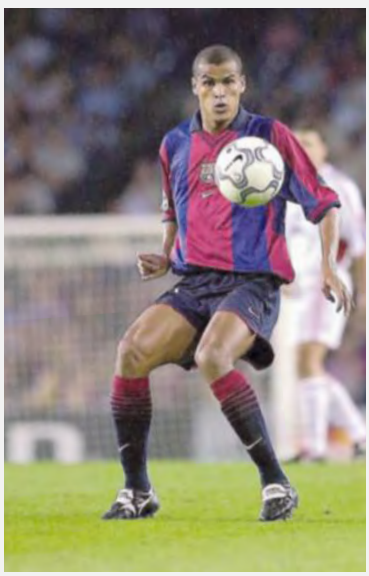
Soumis à un questionnaire sur sa carrière, le Brésilien s'en sort avec les honneurs.

À quel coéquipier de la MSN avez-vous adressé le plus de passes en Liga cette saison ? Messi ou Suarez ?
Neymar : « Messi, beaucoup, mais je ne peux pas vous dire combien précisément… »
Exact. *(1/1)*
Messi *(212, contre 111 pour Suarez).*

Vous avez marqué dix buts cette saison en Liga. Combien de fois ces buts ont-ils représenté l'ouverture du score ?
Neymar : « Une seule fois, face à Villarreal *(4-1),* lors du dernier match au Camp Nou. »
Exact. *(2/2)*

Vous êtes le joueur qui tentez et réussissez le plus de dribbles dans les cinq grands Championnats européens cette saison. En pourcentage, combien en avez-vous réussi ?
Neymar : « Je dirais autour de 50 %, environ un sur deux. »
Exact. *(3/3)* 54 % *(154/286)*

Vous êtes devenu le troisième joueur brésilien à marquer 100 buts toutes compétitions confondues avec le FC Barcelone. Qui sont les deux autres ?
Neymar : « Rivaldo *(photo ci-contre)* et Evaristo. »
Exact. *(4/4)*
Rivaldo *(130)* et Evaristo *(105).*



Vous avez marqué votre premier but pour la Seleçao lors de votre première sélection. Qui était le gardien de but adverse ?
Neymar : « C'était un match amical face aux États-Unis et le gardien était Tim Howard. »
Exact. *(5/5)*

Lors de la Copa America 2015, vous avez été exclu contre la Colombie pour un coup de tête adressé à un adversaire, votre seul carton rouge en 77 matches. Qui était ce joueur ?
Neymar : « Carlos Bacca. »
Faux. *(5/6)*
Jeison Murillo.

Pierre Lahalle - Daniel Bardou/L'Équipe

« La remontada face au PSG, je m'en souviendrai toujours. »

Non, non, non. Je me suis toujours senti important et bien dans cette équipe. J'espère juste m'améliorer encore.

Depuis plusieurs années, les rôles sont clairs et bien définis à Barcelone : Lionel Messi est la star de l'équipe et vous, vous avez le statut de très probable successeur. Comment le gérez-vous ? Et comment éviter de tomber dans l'impatience ou la frustration ?
Moi, tout ce que je veux, c'est jouer avec les meilleurs joueurs du monde. Et le meilleur de tous, c'est Leo *(Messi)*. Je me sens bien dans ma peau cette année.

Il n'y a donc aucune compétition entre vous…
Les gens disent beaucoup de choses, mais moi je m'en fiche de tout ça. Tout ce qui m'intéresse, c'est ce que dit ma famille, mon père. C'est le plus important. Et je suis heureux. Le reste… C'est moi qui joue au Barça, les gens autour peuvent dire ce qu'ils veulent.

Il n'empêche. Vous avez désormais vingt-cinq ans. N'avez-vous pas envie d'être un jour le numéro 1 ?
Bien sûr que si ! Évidemment que je rêve de devenir le meilleur, mais les gens parlent de ça comme si ce n'était pas possible ici *(au Barça)*. Moi, je crois que je peux le faire, mais avec calme, tranquillement. Je ne suis pas pressé. Je ne joue pas que pour ça.

Devenir numéro 1, concrètement, cela signifie dépasser Lionel Messi…
(Rire gêné.) Je vous le répète : je veux seulement être heureux.

Vous rêvez du Ballon d'Or ?
Tous les joueurs en rêvent ! Évidemment, j'espère le gagner un jour, mais je vous le redis, je ne suis pas pressé. Je dois continuer à travailler pour cela.

Inscrire votre nom dans la lignée de compatriotes tels que Ronaldo, Rivaldo, Ronaldinho ou Kaká, est-ce une source de motivation supplémentaire ?
Bien sûr ! J'ai vu tous ces joueurs le remporter quand j'étais petit. Mais je me souviens surtout quand Ronaldinho et Kaká l'ont reçu *(en 2005 et 2007)*.

Pensez-vous être toujours en course cette année pour le remporter, vous qui accomplissez votre saison la plus aboutie au Barça ?
Je ne sais pas… Encore une fois, je ne suis pas pressé. Peu importe ce qui se passe, je suis heureux.

Vous voyez-vous le gagner ici, à Barcelone, ou plutôt ailleurs ?
Je veux seulement gagner et être heureux. Et je suis heureux ici, à Barcelone.

Complicité. Avec Lionel Messi, une parfaite entente, sur et en dehors du terrain.

Franck Seguin

Donc, si on vous suit, vous vous imaginez plutôt rester au Barça pour le remporter un jour ?
Je vous ai déjà répondu*. *(Particulièrement agacé.)* Je ne sais pas. Je ne sais pas.

Si votre statut de leader reste encore à affirmer au Barça, en revanche, en sélection, il est incontesté et incontestable. Quelle différence y a-t-il entre le Neymar du Barça et celui de la Seleçao ?
Ce sont deux équipes différentes, mon rôle est donc différent, mais ma manière de jouer ne change pas.

On a l'impression que la sélection a retrouvé un élan après l'échec de la Coupe du monde 2014 et deux Copa America ratées. Quel a été le déclic ?**
L'année du Mondial, on a beaucoup souffert. Avec Tite *(le sélectionneur),* on est parvenus à s'améliorer, en suivant une ligne de conduite. On a progressé collectivement. Les joueurs sont à peu près les mêmes, mais pas la façon de jouer. Nous, les joueurs, on se sent bien, en confiance.

« Tout ce que je veux, c'est jouer avec les meilleurs. Et le meilleur, c'est Leo. »

On vous sent mieux entouré dans cette sélection, avec notamment Marcelo, Coutinho et Gabriel Jésus qui ont particulièrement brillé à vos côtés lors des éliminatoires. Vous sentez-vous désormais un peu moins seul ?
Ce sont des joueurs pleins de qualités. Marcelo est à son meilleur niveau et Gabriel Jésus est jeune, mais il progresse de jour en jour.

Cette équipe du Brésil peut-elle faire partie des favoris de la prochaine Coupe du monde ?
Des candidats à la victoire, il y en a un paquet, mais au final, il n'y aura qu'un seul champion. Le Brésil, l'Argentine, l'Allemagne, les Pays-Bas, l'Italie, la France… Il y a beaucoup d'équipes qui peuvent prétendre au titre. Mais nous avons les joueurs pour cela. Et j'espère que l'an prochain, on aura quelque chose à célébrer.

Comment vivez-vous la pression qui entoure la Seleçao ?
Au Brésil, la pression est omniprésente, peu importe comment va l'équipe. Les Brésiliens sont passionnés, très attachés au football. Je

Artiste. L'attaquant du Barça, ici contre l'Atletico de Savic et Juanfran, allie souvent le beau et l'efficace.

Pierre Lahalle

Unanimité. Tout un peuple derrière son idole.

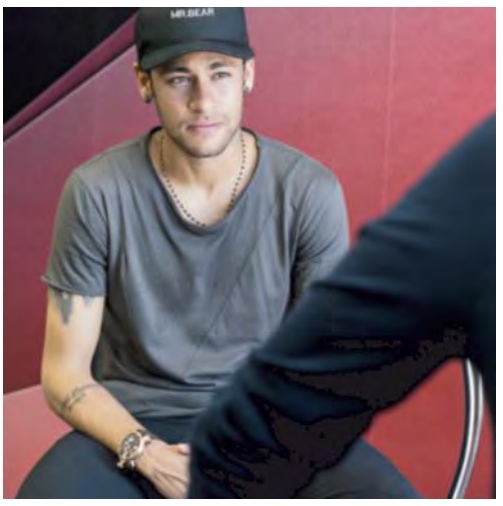
crois que le Brésil est le pays qui vit le plus passionnément le football. Mais on est habitués à tout ça.

La victoire aux Jeux Olympiques vous a-t-elle libéré d'un poids ?
Non, car j'ai grandi avec la pression, j'y suis donc habitué. Ç'a été une victoire importante car c'était un titre qui manquait au Brésil. Le seul. On a beaucoup souffert au début de la compétition, mais finalement on a pu célébrer ce titre.

Finalement, où est-ce le plus compliqué de s'imposer : en sélection ou au Barça ? Où la pression est-elle la plus écrasante ?
Plus il y a de grands joueurs, plus la pression est grande. Elle est évidemment très forte au Barça. Mais, quand je suis arrivé en sélection à dix-huit ans, j'avais déjà la pression. Il y avait pourtant des joueurs plus expérimentés, comme Robinho. La pression est toujours répartie entre tous les membres de l'équipe, c'est faux de dire qu'elle n'incombe qu'aux anciens. Si vous êtes jeune et qu'on vous intègre, c'est que l'on considère que vous êtes prêt. Vous devez donc être préparé à tout.»
F. To.

** Une irritabilité qui peut trouver sa source dans les heures qui ont précédé l'entretien. Le Mundo Deportivo puis Marca ont en effet révélé que, ce jour-là, lors de l'entraînement, un clash aurait eu lieu entre Neymar et Unzué, l'adjoint de Luis Enrique.*
*** Élimination en quarts de finale face au Paraguay (1-1, 4 t.a.b. à 3) en 2015, puis dès le premier tour l'an dernier lors de la Copa America Centenario.*

« J'ai grandi avec la pression. »



Aspisration. «Je vous le répète : je veux seulement être heureux.»

Making of

- **Lieu** Salle de presse du centre d'entraînement Joan Gamper du FC Barcelone, à Sant Joan Despi.
- **Durée de l'interview** Dix-sept minutes.
- **Boisson consommée** Aucune.
- **Tenue** T-shirt gris foncé, pantalon de jogging, baskets et casquette noirs.
- **Langue parlée** Espagnol teinté d'accent brésilien.
- **Niveau de connivence avec l'intervieweur** 0/10, puisque c'était notre première rencontre.
- **Autres personnes présentes** Gabriela Pozzi, l'une des personnes chargées de promouvoir son image, venue de Santos pour l'occasion, un ami à lui qui prenait des photos pendant l'interview, Chemi Teres, le chef de presse du Barça, et, au fond de la salle, des journalistes catalans venus interviewer Ivan Rakitic.
- **La question qu'on a oublié de lui poser** «Vos larmes face à la Juventus, c'est parce que vous vous êtes dit que le Ballon d'Or ne serait sans doute pas pour cette année ?»
- **Nombre de fois où il a regardé sa montre durant l'entretien** Zéro.
- **Le titre qu'il aurait bien choisi pour l'entretien** «Je crois que c'est ma meilleure saison au Barça».
- **Les trois prochaines interviews qu'il aimerait lire dans *FF*** Luis Suarez, Lionel Messi et Dani Alves.
- **La note que l'auteur lui accorde pour cet entretien** 5/10.

Alain Mounic Patrick Gaillardin/L'Équipe

Monaco
Le jour de gloire est (presque) arrivé

Progression. Radamel Falcao mène une troupe monégasque qui n'a eu de cesse de séduire les observateurs.

Depuis l'arrivée des dirigeants russes en décembre 2011, l'ASM a connu des joies, des peines, des doutes avant de régner sur la Ligue 1. Retour sur cinq années et demie d'histoires plus ou moins dingues.

Texte **Olivier Bossard**
Photo **Franck Faugère**

Le jour où... **Dmitri Rybolovlev a racheté le club** (23 décembre 2011)

Prison, Élysée et Donald Trump

Les temps sont durs. L'AS Monaco pointe à la dernière place de la L2 après un nouveau résultat nul à la maison face à Clermont (2-2). Les tensions grandissent à mesure que les journées passent, et Marco Simone voit son poste d'entraîneur menacé. Après avoir longtemps souhaité garder le club sous contrôle monégasque, le prince Albert, inquiet de la crise sportive et du modèle économique obsolète de l'ASM, finit par accepter l'offre de rachat du milliardaire russe Dmitri Rybolovlev, déjà candidat à la reprise du septuple champion de France six mois plus tôt, et de Manchester United l'année précédente. Pour la première fois de son histoire, l'ASM passe sous la coupe d'un actionnaire étranger. Natif de Perm, en Russie, l'homme d'affaires, envoyé en prison pour meurtre avant d'être innocenté et relâché, détenteur de plusieurs avions, de quelques Picasso, d'un hôtel particulier rue de l'Élysée avec vue sur le palais présidentiel, d'une villa à 95 millions de dollars en Floride, achetée à... Donald Trump, ainsi que de l'île de Skorpios en Grèce, est à la tête d'une fortune personnelle estimée à 7,3 milliards de dollars, la 149e au niveau mondial, selon le magazine américain *Forbes*. « C'est pour moi le commencement d'un partenariat efficace dans l'intérêt du développement de l'ASM. Je crois que ce club a un énorme potentiel. J'espère qu'il saura le montrer aux niveaux national et européen. » Sa première décision ? La nomination de Vadim Vasilyev, un ami intime, au poste de vice-président.

Le jour où... **Claudio Ranieri a débarqué en Ligue 2** (30 mai 2012)

Juve, Roma et Chelsea

Quelques jours plus tôt, Dmitri Rybolovlev parlait de l'arrivée imminente « d'un technicien de renom », malgré la place en L2. Promesse vite tenue. Annoncé au Qatar, à Besiktas (Turquie), West Bromwich Albion (Angleterre) et la Fiorentina (Italie), Claudio Ranieri donne son accord à l'ASM pour un contrat de deux saisons. Un coup énorme. Et une preuve évidente de la solidité du projet annoncé par les Russes à leur arrivée. Depuis le départ de Marco Simone, les candidatures avaient afflué de partout (Premier League et Serie A, surtout). Mais c'est vers Ranieri que Rybolovlev se tourne après un long entretien dans son appartement du port. Le CV de l'entraîneur parle pour lui. Après s'être fait un nom en Italie, à la Fiorentina (1993-1997) avec une accession en Serie A et une victoire en Coupe d'Italie, l'ancien défenseur s'est fait connaître en Espagne, à Valence d'abord (1997-1999),

« Ce club a un énorme potentiel. J'espère qu'il saura le montrer aux niveaux national et européen. »

Dmitri Rybolovlev, président de l'ASM

puis à l'Atletico Madrid (1999-2000), avant de diriger Chelsea pendant quatre ans, la Juve (2007-2009) et la Roma (2009-février 2011). «Ça fait longtemps que je n'ai pas entraîné en L2, mais le projet, ici, est ambitieux, ça me stimule. J'ai l'opportunité de faire grandir cette équipe de Monaco, de construire, comme à Cagliari, Florence, Valence ou Chelsea.»

Le jour où… **ses concurrents ont fait chanter l'ASM** (21 mars 2013)
«On veut nous éliminer»

L'ASM survole la L2, ne perd plus depuis trois mois (Caen, 3-0, 13e journée). Tout roule. Ou presque. À quelques semaines de la fin du Championnat, la Ligue 1 se… ligue pour remettre en question le statut du club monégasque. Tout à coup. «Il est impératif, pour l'équité des Championnats professionnels français, que l'ensemble des clubs participants soient soumis au même régime fiscal et social, explique la LFP dans un procès-verbal. Tout club jouant dans les Championnats professionnels français doit avoir son siège de direction effective en France.» Traduction ? L'ASM doit déménager son siège sur le territoire français, sous peine d'exclusion. «C'est une mesure d'éviction, hurle Me Dominique Foussard, l'un des avocats de l'ASM. On veut nous éliminer.»

« En deux heures, certains ont voulu jeter à terre les quatre-vingt-quatorze années depuis lesquelles l'AS Monaco est affiliée à la FFF. »

Jean-Louis Campora, ancien président de l'ASM

Drame. Radamel Falcao se blesse en Coupe de France contre Chasselay. L'attaquant colombien mettra trois ans à retrouver son niveau.

Même coup de gueule de Jean-Louis Campora, vice-président du club. «En deux heures, certains ont voulu jeter à terre les quatre-vingt-quatorze années depuis lesquelles l'AS Monaco est affiliée à la FFF et ses quatre-vingts ans de participation au football professionnel français.» Après de multiples négociations et recours devant les tribunaux, le Conseil d'État autorise le club à jouer en L1, sans obligation de s'installer sur le territoire français, et de verser le dédommagement (50 M€) aux autres clubs comme il s'y était engagé en janvier 2014. Une belle victoire.

Le jour où… l'ASM a (enfin) retrouvé la L1 (11 mai 2013)
Touré, Beckham et Falcao

Après avoir déjà raté, deux fois, l'accession (face à Sedan le 29 avril et Caen le 4 mai), Monaco se déplace à Nîmes. L'ASM doit gagner pour retrouver la L1, deux ans après l'avoir quittée. 68e minute. Toujours 0-0. Le moment choisi par le coach Claudio Ranieri pour lancer Ibrahima Touré. «Tu vas marquer, c'est ton jour.» Le buteur sénégalais n'a pas encore planté en 2013. Mais choisit le meilleur moment pour débloquer son compteur, au bout du temps additionnel (90e+5). L'ASM s'impose (1-0) et valide son billet pour l'élite. Assis dans les tribunes, Dmitri Rybolovlev lâche l'un de ses rares sourires, descend dans le vestiaire saluer la performance avant de grimper dans son jet privé pour retourner sur Monaco. «J'étais venu pour gagner, sourit le coach. Nous avons réussi.» Au terme d'une saison folle. L'ASM n'a jamais quitté le podium, a vu Subasic, Raggi, Dirar et Germain exploser aux yeux du public, finit par gagner le titre de champion de L2 après avoir tenté de s'offrir David Beckham au mercato hivernal. Il annonce même un accord avec Falcao avant son retour officiel en L1. Le début d'une belle histoire.

Le jour où… **le record du transfert le plus cher de France est tombé** (24 mai 2013)
JT colombiens, record et titre

Le patron tient ses promesses. Et vite. Deux semaines après l'officialisation du retour dans l'élite, le Russe sort le chéquier et s'offre Moutinho (25 M€) et la pépite colombienne du FC Porto James Rodriguez (21 ans), contre 45 M€. Record d'achat pour un club français, rapidement battu quelques jours plus tard par le recrutement de Falcao pour 60 M€. À l'époque, personne ou presque ne sait qui est James. Mais, dans son pays, c'est une star. Le jour de la signature, le gamin fait l'ouverture de tous les JT d'informations colombiens, et la une de tous les journaux le lendemain matin. Là-bas, les Colombiens le considèrent comme leur nouveau messie depuis qu'il est devenu, en 2009, à dix-sept ans, le plus jeune joueur étranger à débuter dans le Championnat argentin. James reste un an dans l'Hexagone, justifie le prix de son transfert avec le titre de meilleur passeur de la L1 (12) et une place dans l'équipe type de la saison, avant de filer vers le Real Madrid contre un chèque de 80 M€, là aussi un record du genre.

Le jour où… **Falcao s'est fait casser** (22 janvier 2014)
Ligament, menaces et «le Ronaldo du genou»

Seizièmes de finale de Coupe de France. Monaco affronte Chasselay (CFA) au stade de Gerland, à Lyon. Sur un banal ballon

Alex Martin/L'Équipe

Félix golési/ L'Équipe

en profondeur, Falcao s'écroule près de la surface de réparation à la suite d'un tacle par-derrière du défenseur Soner Ertek. Le diagnostic est terrible : rupture du ligament croisé antérieur du genou gauche. Fin de saison pour le buteur sud-américain. Et coup dur pour la sélection colombienne, à cinq mois du début de la Coupe du monde au Brésil. Sur place, les supporters crient au scandale. Le défenseur Soner Ertek est même victime de menaces, se fait insulter par mails envoyés de Colombie. Tout le pays s'inquiète du sort de sa star, craignant qu'elle ne soit pas remise à temps pour le Mondial. À juste titre. Il ne sera pas du voyage, malgré le savoir-faire du chirurgien qui l'a opéré, José Noronha, surnommé « le Ronaldo du genou » dans le milieu médical. Après plusieurs semaines de longues et douloureuses séances de rééducation, Falcao déclare forfait le 3 juin 2014. « Cliniquement, il est très bien, mais pas au niveau du foot, explique son père à la radio. Il a récupéré à 60 %, mais il lui manque le reste : la résistance, la force, la vitesse, la coordination, des choses fondamentales. » Fin du rêve.

Le jour où… **Jardim est arrivé** (5 juin 2014)

Venezuela, Madère et diplôme

La deuxième place en Championnat et le retour en Ligue des champions n'auront pas suffi. Claudio Ranieri est écarté « pour apporter une nouvelle dynamique ». Pour le remplacer, les dirigeants russes font signer Leonardo Jardim (39 ans), coach portugais né à Barcelona, au Venezuela, élevé depuis ses trois ans sur l'île de Madère et totalement inconnu dans l'Hexagone. Sur le CV ? Une carrière de joueur amateur, un diplôme niveau IV (nécessaire pour entraîner en pro) obtenu à l'âge record de vingt-quatre ans, et des expériences au Portugal et à l'Olympiakos. « Si à quarante ans je n'entraîne pas en Première Division, je rentre à Madère », avait-il expliqué. L'île ne le reverra que pour les vacances. Jardim réussit partout où il passe. Et gagne en crédit au fil des saisons. Il fait monter Chaves en Deuxième Division (2009), puis Beira-Mar en Première (2010) avant de lutter pour le titre avec Braga, d'envoyer le club en barrages de Ligue des champions (2012) et d'offrir la deuxième place au Sporting,

Arrivée. Leonardo, who ? Jardim, l'homme qui a mené l'ASM tout près de son huitième titre, tout simplement.

« J'ai l'opportunité de construire, comme à Cagliari, Florence, Valence ou Chelsea. »

Claudio Ranieri, ancien entraîneur de l'ASM

Notoriétés. Un an à peine après sa remontée, Joao Moutinho et ses coéquipiers repartent à la conquête de l'Europe. Anthony Martial, lui, traverse le Channel pour rejoindre Manchester United et offre une belle plus-value aux dirigeants monégasques.

« Nous avons bien représenté le football français. »

Leonardo Jardim, entraîneur de l'ASM

son club de cœur, malgré un budget bien inférieur à ceux de ses rivaux (25 M€). Jardim, dingue de philosophie et de handball, signe deux saisons sur le Rocher.

Le jour où…

Rybolovlev a fermé les robinets (3 juillet 2014)

Divorce, passeport et tumeur

Subitement, Abidal (Olympiakos), Falcao (Manchester United), James Rodriguez (Real Madrid), Isimat-Mirin (PSV Eindhoven) et Romero (Sampdoria) ont bouclé leur valise et quitté l'ASM, pour un total de 110 M€. Tout d'un coup, Dmitri Rybolovev vient de ranger son chéquier et d'adopter une nouvelle stratégie. Finies, les arrivées à coup de millions, le club est décidé à acheter des jeunes prometteurs pour les revendre au prix fort. Étrange retournement de situation. Sur place, le bruit d'un désengagement progressif du boss russe commence à circuler. Parce que son divorce avec sa femme Elena vient de lui coûter 3,3 milliards d'euros. Parce qu'il n'obtient toujours pas son passeport monégasque et la nationalité qui va avec, attribués uniquement sur ordre du prince. Parce qu'il vient de se faire enlever une tumeur à Saint-Domingue. « Le président a choisi Monaco, assure Vasilyev. Qui connaît le futur ? Je ne peux parler que d'aujourd'hui et l'ambition est de continuer. » Pas de quoi rassurer les supporters.

Le jour où…

Monaco a retrouvé la C1 (16 septembre 2014)

« Nous pouvons être fiers »

Comment ne pas se poser des questions ? Comment envisager un retour serein dans la plus grande des compétitions européennes avec une équipe à ce point envahie par les doutes ? Cet été-là, l'ASM a laissé filer cinq de ses meilleurs éléments (Abidal, Obbadi, Rivière, Falcao et James) sans les remplacer, lourdé son coach Claudio Ranieri, pourtant deuxième de L1 quelques mois plus tôt, et présente un effectif composé à 60 % de joueurs de moins de vingt-deux ans. En Championnat, l'ASM occupe une logique dix-huitième place, avec trois défaites en cinq journées. Sur le banc, Jardim cherche encore la bonne formule. Installé dans le groupe du Bayer Leverkusen, du Zénith Saint-Pétersbourg et de Benfica, Monaco prend pourtant la première place. Avant d'enchaîner et de sortir Arsenal, en l'emportant à l'aller à l'Emirates Stadium (1-3). Les Monégasques s'arrêtent finalement en quarts face à Juventus (1-0, 0-0), sans avoir à rougir. « Nous avons fait une bonne Ligue des champions, nous avons bien représenté le football français et nous avons bien représenté Monaco, se réjouit Jardim. Nous pouvons être fiers. »

Le jour où…

le club a touché le jackpot (31 août 2015)

« C'est qui ce Martial ? »

Coup de génie ? Coup de folie ? À quelques heures de la clôture du marché des transferts, Anthony Martial quitte l'ASM pour Manchester United contre un chèque de 80 M€ (50 M€, plus 30 de bonus) et devient – potentiellement – le transfert le plus important de l'histoire du foot français devant celui de Zinédine Zidane au Real (76 M€ en 2001). Énorme pour un gamin de dix-neuf ans, peu utilisé par Claudio Ranieri, humilié par Leonardo Jardim à Nantes (mécontent de sa prestation, le coach l'avait remplacé vingt-sept minutes après son entrée en jeu), auteur de onze buts en vingt-neuf titularisations en deux saisons. Côté mancunien, c'est la stupéfaction. « Nous étions dans l'avion et Wayne Rooney est venu me voir pour demander qui était Martial », explique le milieu de MU Morgan Schneiderlin au *Manchester Evening News*. Martial s'installe à la cinquième place des transferts

2bastien Boué - Pierre Lahalle

« Manchester United a fait une offre incroyable que ni Anthony (Martial) ni l'AS Monaco ne pouvaient refuser. »

Vadim Vasilyev, vice-président de l'ASM

les plus chers de l'histoire, la première dans l'histoire de la Premier League, à égalité avec Kevin De Bruyne. « Est-ce qu'il les vaut vraiment ? Je n'en sais rien », lâche le sélectionneur national Didier Deschamps. Vadim Vasilyev, lui, ne se pose pas la question. « Manchester United a fait une offre incroyable que ni Anthony ni l'AS Monaco ne pouvaient refuser. »

Le jour où… **Football Leaks a sorti des noms** (21 décembre 2016)

Fisc, Chypre et Mendes

L'info vient de Mediapart et implique l'ASM dans la sombre affaire des Football Leaks, énorme enquête sur les pratiques fiscales douteuses du foot business. Admirée et respectée par la France du ballon, l'ASM voit son image ternie, contrainte de verser une somme « d'environ 11,7 M€ » au fisc espagnol pour les ventes de Ferreira Carrasco, Abdennour et James. Dans la législation espagnole, Monaco figure encore dans la liste des paradis fiscaux et doit s'acquitter d'une taxe de 19 % sur les plus-values réalisées lors de ventes en Espagne. Mediapart explique encore que le propriétaire Dmitri Rybolovlev se serait engagé dans un fonds d'investissement (Browsefish Limited, immatriculé à Chypre) pour acheter des parts de joueurs, dont certains passés par son propre club, en lien avec l'agent portugais Jorge Mendes. Interrogé par Mediapart, le club monégasque ne confirme pas les sommes évoquées mais reconnaît « un litige en cours ». « Les montants sont payés mais contestés. À ce titre, nous ne pouvons pas donner plus d'informations. » Entre janvier 2014 et juin 2015, les ventes de parts de joueurs au fonds d'investissement de Rybolovlev auraient généré 6,85 M€ de plus-value pour Gestifute, la société de Mendes. Traduction ? Ce serait un moyen de verser des commissions déguisées à Jorge Mendes.

Le jour où… **Mbappé a subjugué l'Europe** (22 février 2017)

« Au-dessus de Henry au même âge »

Surprise dans le onze de départ pour affronter le Manchester City de Pep Guardiola, en huitièmes de finale de C1. Kylian Mbappé (18 ans) est lancé d'entrée, titularisé pour la première fois de sa carrière dans cette compétition. Un choix gagnant. Le prodige impressionne, bouge la défense mancunienne, plante un but et devient le deuxième plus jeune buteur français de l'histoire de la compétition, à dix-huit ans et deux mois, derrière Karim Benzema, buteur en décembre 2005 avec Lyon à dix-sept ans et onze mois. Le début d'une impressionnante série d'exploits. Premier joueur depuis Leroy Sané à marquer lors de ses trois premiers matches à élimination directe de Ligue des champions. Deuxième plus jeune joueur à marquer en quarts de C1 après Bojan en 2008, dix-sept ans et sept mois. Plus jeune buteur d'une demie, à dix-huit ans et cent quarante jours. Dans la foulée, le garçon squatte les unes des plus grands canards de sport d'Europe. *AS,* en Espagne, se dit « fasciné par Mbappé », son concurrent *Marca* parle du « joyau du mercato ». En Angleterre, le *Daily Mail* assure qu'il est « au-dessus de Thierry Henry au même âge ». « Kylian Mbappé est destiné à devenir une star mondiale, s'emballe *The Sun*. Ses stats impressionnantes montrent qu'il est meilleur que Messi et Cristiano Ronaldo au même âge. » En Allemagne, le média *Spox* dit qu'il est « l'un des joyaux de la couronne de l'AS Monaco ». *What else ?*

Agent. Jorge Mendes, un homme d'influence sur le Rocher.

Le jour où… **Monaco s'est senti champion** (14 mai 2017)

Records, points et maillots

Cette fois, c'est fait ! Enfin, quasiment fait. Monaco tient son sceptre, ravi au PSG après une saison somptueuse. À deux matches de la fin (pour lui), le club monégasque est récompensé de sa régularité et de sa générosité tout au long de la saison avec un huitième titre de champion de France qui lui tend les bras, son premier trophée national majeur depuis la Coupe de la Ligue en 2003 après un parcours (presque) parfait. Meilleure attaque du Championnat, l'ASM, en profite pour battre son record de points sur une saison. Le précédent datait de la saison 2013-14 lors du retour dans l'élite sous les ordres de Claudio Ranieri, avec 80 points et une deuxième place derrière le Paris-SG. Cette fois, à l'heure de nommer les quatre meilleurs entraîneurs de L1, l'UNFP n'a pas oublié de nommer Jardim, ni les siens (Bernardo Silva, Subasic, Mbappé, Lemar…) pour ses trophées du lendemain. Même triomphe loin des terrains pour le demi-finaliste de la C1, éliminé quatre jours plus tôt par la Juventus, (0-2, 1-2). Avec des ventes estimées à près de 200 000 maillots, l'ASM a épuisé la quasi-totalité de son stock cette saison, preuve d'une indéniable hausse de popularité, et d'une cote d'amour qui a explosé. À juste titre… **O. B.**

Phénomène. Kylian Mbappé, la nouvelle perle du football français ou l'arme de la séduction.

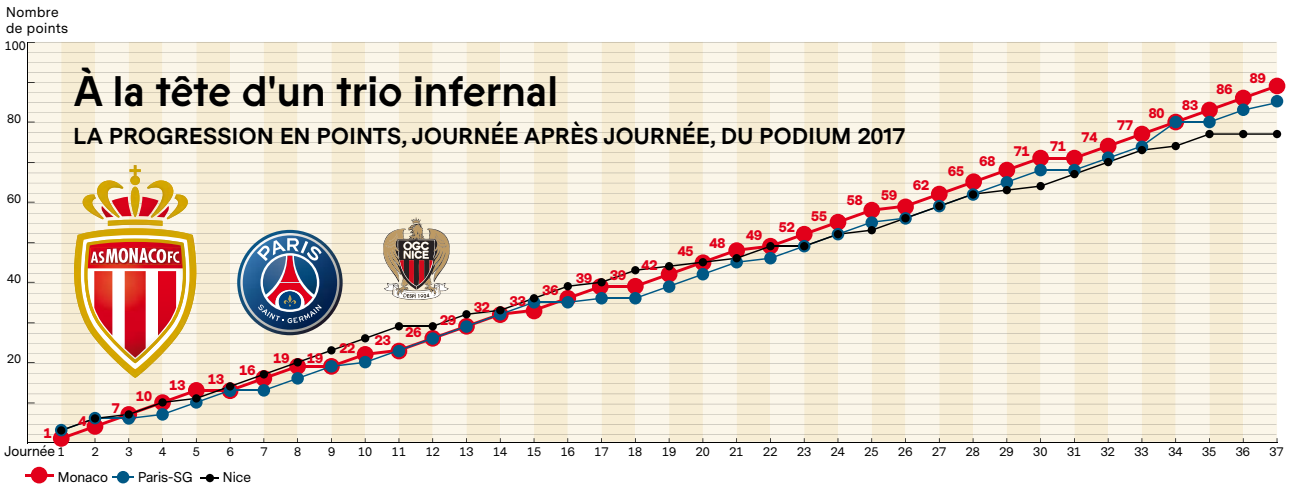
Fernandes Miguel Ribeiro - Pierre Lahalle

Passation de pouvoir

Le club de la Principauté est sur le point de mettre fin à l'hégémonie du PSG sur la Ligue 1 qui durait depuis déjà quatre années.

À la tête d'un trio infernal

LA PROGRESSION EN POINTS, JOURNÉE APRÈS JOURNÉE, DU PODIUM 2017



Six chiffres clés

1 Cette saison l'attaque de Monaco n'est restée muette que lors d'un seul match, perdu 4-0 à Nice le 21 septembre.

2 Leonardo Jardim devrait être le deuxième entraîneur portugais à être sacré après Artur Jorge avec le PSG en 1993-94.

4 Ce sont les joueurs de l'ASM qui avaient déjà enlevé le titre de L2 en 2013, à savoir Nabil Dirar, Valère Germain, Andrea Raggi et Danijel Subasic.

7 Comme le 7-0 décroché par Monaco à Metz le 1er octobre dernier (Lemar 8e ; Germain 23e ; Bernardo Silva 40e ; Fabinho 68e s.p. ; Carrillo 72e, 83e ; Boschilia 89e) pour un record : la plus large victoire en déplacement de l'histoire du club.

9 En Ligue 1, l'équipe de la Principauté reste sur neuf succès. C'est la meilleure série de son histoire sur un exercice.

16 Le nombre de victoires acquises cette saison par au moins trois buts d'écart.

Le sacre le plus convaincant ?

LES SEPT SAISONS RÉFÉRENCE DE L'ASM*

Saison	Points	Moyenne pts/match	Matches	Victoires	Nuls	Défaites	Buts marqués	Buts encaissés	Diff. buts
2016-17	**89**	**2,47**	**36**	**28**	**5**	**3**	**102**	**29**	**+73**
1960-61	83	2,18	38	26	5	7	77	42	+35
1981-82	79	2,08	38	24	7	7	70	29	+41
1996-97	79	2,08	38	23	10	5	69	30	+39
1977-78	75	1,97	38	22	9	7	79	46	+33
1999-00	65	1,91	34	20	5	9	69	38	+31
1987-88	72	1,89	38	20	12	6	53	29	+24
1962-63	70	1,84	38	20	10	8	77	44	+33

** Pour les titres 1961, 1963, 1978, 1982 et 1988, la victoire a été ramenée à 3 points pour une meilleure comparaison.*

Sur les talons du PSG 2016 ?

PLUS GRAND NOMBRE DE POINTS MARQUÉS SUR UNE SAISON

	Saison	Points
Paris-SG	2015-16	96
Saint-Étienne	1973-74*	90
Paris-SG	2013-14	89
Monaco**	**2016-17**	**89**
Reims	1959-60*	86
Nantes	1965-66*	86

**Victoire ramenée à 3 points. **Avec 3 matches à jouer, soit 95 points encore possibles.*

Sur le podium des attaques

PLUS GRAND NOMBRE DE BUTS MARQUÉS SUR UNE SAISON DE L1

	Saison	Buts
RC Paris	1959-60	118
Reims	1959-60	109
Lille	1948-49	102
Paris-SG	2015-16	102
Monaco*	**2016-17**	**102**

**Avec 3 matches encore à jouer.*

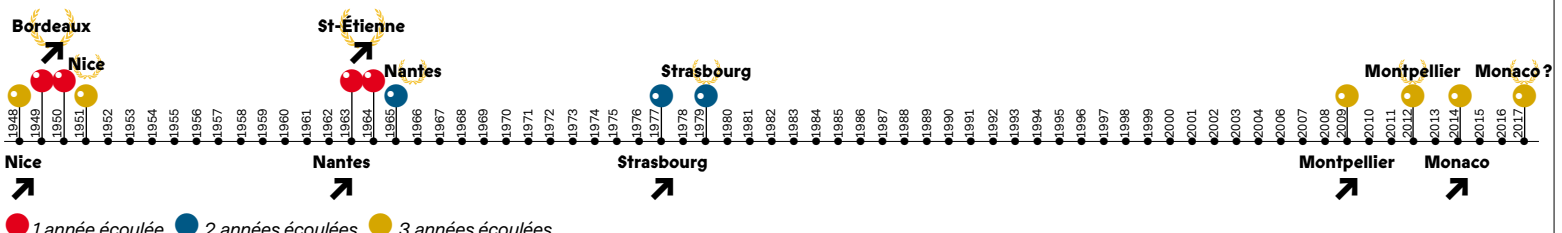
Palmarès de la L1

1933 : Olympique Lillois. **1934 :** Sète. **1935 :** Sochaux. **1936 :** RC Paris. **1937 :** Marseille. **1938 :** Sochaux. **1939 :** Sète. **1946 :** Lille OSC. **1947 :** CO Roubaix-Tourcoing. **1948 :** Marseille. **1949 :** Reims. **1950 :** Bordeaux. **1951 et 1952 :** Nice. **1953 :** Reims. **1954 :** Lille OSC. **1955 :** Reims. **1956 :** Nice. **1957 :** Saint-Étienne. **1958 :** Reims. **1959 :** Nice. **1960 :** Reims. **1961 :** Monaco. **1962 :** Reims. **1963 :** Monaco. **1964 :** Saint-Étienne. **1965 et 1966 :** Nantes. **1967, 1968, 1969 et 1970 :** Saint-Étienne. **1971 et 1972 :** Marseille. **1973 :** Nantes. **1974, 1975, 1976 et 1977 :** Saint-Étienne. **1978 :** Monaco. **1979 :** Strasbourg. **1980 :** Nantes. **1981 :** Saint-Étienne. **1982 :** Monaco. **1983 :** Nantes. **1984 et 1985 :** Bordeaux. **1986 :** Paris-SG. **1987 :** Bordeaux. **1988 :** Monaco. **1989, 1990, 1991 et 1992 :** Marseille. **1993 :** non attribué. **1994 :** Paris-SG. **1995 :** Nantes. **1996 :** Auxerre. **1997 :** Monaco. **1998 :** Lens. **1999 :** Bordeaux. **2000 :** Monaco. **2001 :** Nantes. **2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007 et 2008 :** Lyon. **2009 :** Bordeaux. **2010 :** Marseille. **2011 :** Lille OSC. **2012 :** Montpellier. **2013, 2014, 2015 et 2016 :** Paris-SG.

Palmarès de l'ASM

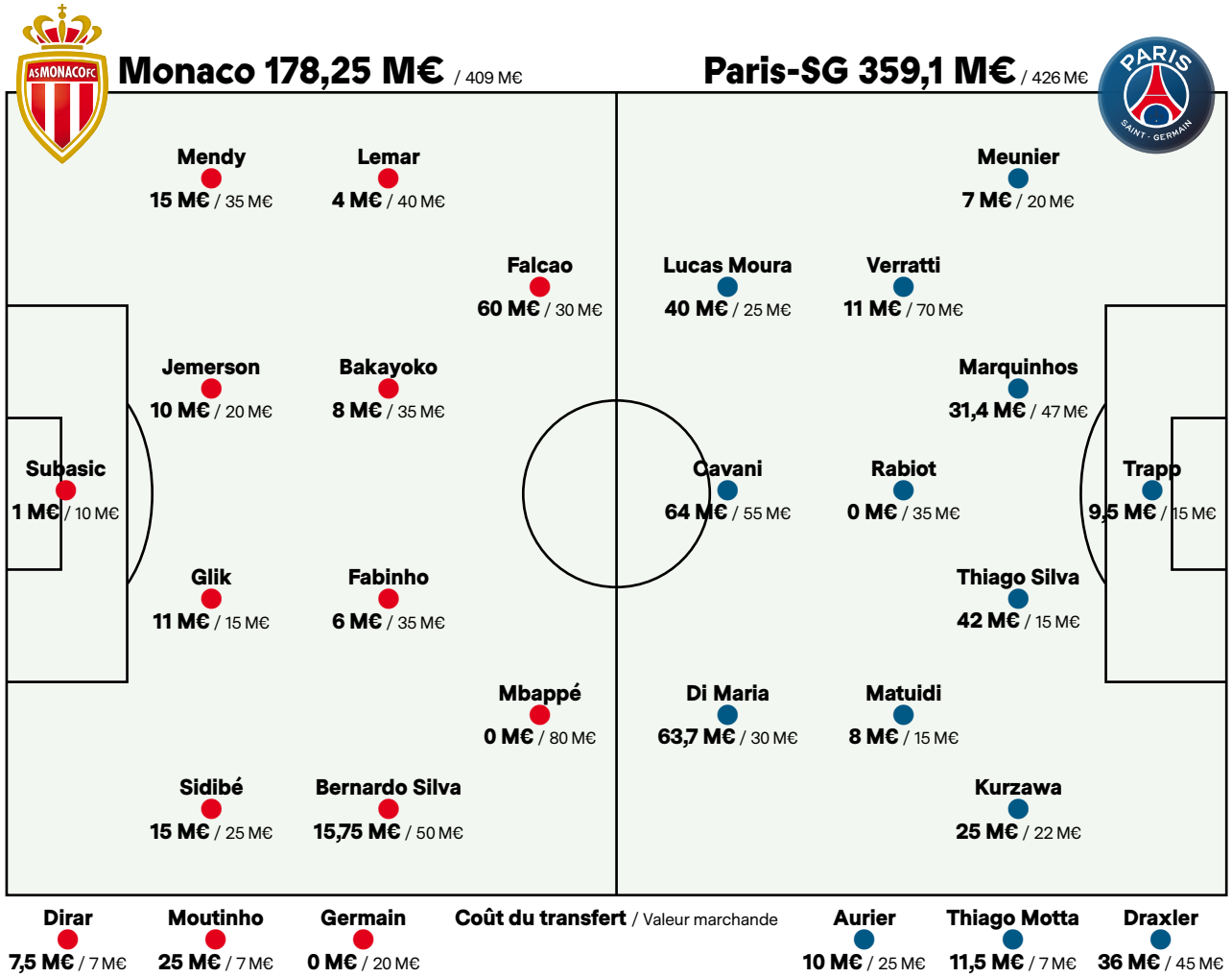
7 titres de champion de France (1961, 1963, 1978, 1982, 1988, 1997 et 2000). **5 Coupes de France** (1960, 1963, 1980, 1985 et 1991). **1 Coupe de la Ligue** (2003). **4 Trophées des champions** (1961, 1984, 1997 et 2000).

De la L2 au trône de France en trois ans ? ANNÉES ÉCOULÉES ENTRE LA REMONTÉE ET LE TITRE



Dépenser moins pour gagner plus

L'équipe de la Principauté a coûté moitié moins que celle du PSG… et vaut presque autant aujourd'hui. Texte **Roberto Notarianni** et **François Verdenet**



C'est l'une des morales de ce Championnat de L1 : l'argent ne fait pas tout ! Pas même le bonheur… À ceux qui prétendaient que les énormes moyens financiers du Paris-SG tuaient dans l'œuf toute concurrence et le suspense pour le titre, l'ASM a apporté un cinglant démenti. Non, la domination du PSG n'a rien d'inéluctable, même si le club de la capitale a trusté les couronnes entre 2013 et 2016. Les Monégasques ont démontré cette saison que tout ne se réduit pas à la consistance d'un budget. Pour construire cette équipe en passe de devenir championne de France, les dirigeants de Monaco ont dépensé moitié moins que leurs homologues parisiens, ce que démontrent les chiffres ci-dessus. Pour comparer le lauréat et son dauphin, nous avons pris le coût du transfert de chaque joueur de l'équipe type en y ajoutant trois remplaçants très régulièrement alignés, un par secteur. À ce petit jeu, l'ASM n'atteint pas les 180 M€. Et encore, cela est dû à la présence de deux éléments achetés lors de la période de vaches grasses du club, à l'été 2013 : 60 M€ pour Falcao (transféré de l'Atletico Madrid) et 25 M€ pour Joao Moutinho (FC Porto). Pour les onze autres, on n'arrive même pas à 100 M€ ! Il faut dire que l'ASM dispose de deux joueurs formés au club (Mbappé et Germain). En face, le PSG aligne les deux plus onéreux transferts de l'histoire de la L1 (Cavani et Di Maria), ainsi que trois joueurs à plus de 30 M€. Et seules les blessures récurrentes de Pastore, et les absences qui en découlent, empêchent Paris de franchir la barre des 400 M€. En revanche, dès que l'on se penche sur la valeur marchande des deux effectifs, c'est l'inflation, à tel point qu'à ce petit jeu, Monaco vient titiller Paris. Des joueurs comme Thomas Lemar, Bernardo Silva et Kylian Mbappé font saliver les cadors européens.

Le plus beau, **ce sera le huitième**

De tous les titres remportés par Monaco, celui de 2017 offrira sans doute le meilleur compromis entre qualité de jeu, personnalité, talent individuel et collectif, efficacité offensive et régularité.

Texte **Patrick Urbini**

Au terme de ce qui ressemble à la plus belle saison de son histoire, Monaco va rejoindre Nantes au palmarès et se rapprocher désormais de Saint-Étienne (10 titres) et Marseille (9). Le club n'a jamais dominé le football français sur la durée comme l'ont fait ces trois équipes-là : il n'a jamais eu non plus une emprise comparable à celle de Reims dans les années 50, de Bordeaux dans les années 80, de Lyon dans les années 2000 ou encore de Paris dernièrement. Mais depuis soixante ans, il a réussi à gagner à chaque époque, sa permanence dans le paysage, malgré deux relégations en 1976 et 2011, ne souffre donc aucune contestation, et tout laisse à penser que l'équipe de Leonardo Jardim pourrait rester ainsi comme l'un des plus beaux champions de l'ère moderne : le contenu de ses matches, sa régularité, sa qualité offensive, la vitesse, la fluidité et la fraîcheur de son jeu, sa force mentale. Mais aussi la qualité de l'opposition qu'il a affrontée (Paris et Nice), l'image qu'il a renvoyée, en France et même ailleurs, sans oublier ses stats, exceptionnelles (nombre de points, de victoires et de buts marqués).

Permanence. Un stade, un blason, mais surtout une ligne directrice au fil des époques et des équipes : l'amour du beau jeu et des joueurs élégants.

UN ADN PROFONDÉMENT JOUEUR

Il n'existe pas de « jeu à la monégasque », comme on a longtemps pu parler d'un « jeu à la nantaise », mais il s'agit pourtant de la même idée traversant les époques et de la même identité reliant les différentes générations. Autrement dit, d'un même style, à quelques nuances près, souvent spectaculaire, donc, flamboyant et résolument offensif que Claude Puel, joueur, puis entraîneur au club durant près d'un quart de siècle, nous décrivait récemment « comme un football posé, construit, technique et intelligent ». Si, toutefois, une équipe devait incarner cette nature joueuse, parfois même insouciante, et proposer le meilleur compromis parmi tous les ingrédients constitutifs d'un grand champion, ce serait probablement celle d'aujourd'hui. Celle de 1997, entraînée par Jean Tigana, possédait sans doute une meilleure maîtrise collective et davantage de puissance athlétique. Celle de Gérard Banide en 1982 était peut-être plus surprenante et imaginative par moments, plus forte encore dans le mouvement, l'improvisation et les changements de rythme. Celle d'Arsène Wenger en 1988 offrait, à l'évidence, une touche plus mature, plus rigoureuse défensivement et plus réaliste. Enfin celle de 1963, coachée par Lucien Leduc, reste à ce jour la seule à avoir réussi le doublé Coupe-Championnat et occupe forcément une place à part dans l'histoire du club, même si elle annonçait aussi la fin d'un cycle. Mais celle de Jardim nous semble avoir quelque chose en plus.

DE GRANDS BUTEURS ET DE VRAIS FAISEURS DE JEU

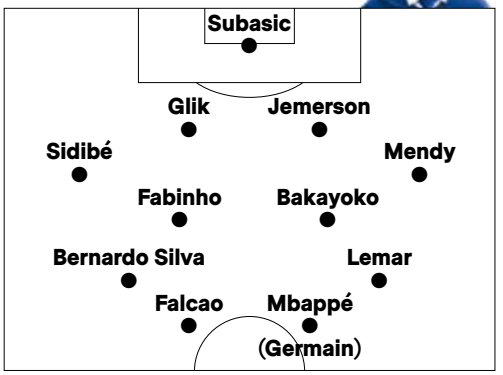
C'est à la fois une constante et une fierté : Monaco n'a jamais remporté un titre en ne jouant pas bien, ni en ne jouant pas pour gagner. En creux, l'essence même de tous ses succès demeure profondément collective et s'il a pu arriver qu'il s'en fasse voler un ou deux au début des années 90, en revanche, il a mérité tous ceux qu'il a conquis. Même, comme en 1978 ou en 1982, lorsque le verdict tomba le dernier jour. Dès lors, cependant, que l'équipe a su forcer son destin, elle s'est toujours appuyée en même temps sur un vrai faiseur de jeu (voire plu-

Nicolas Luttiau

Un même fil conducteur

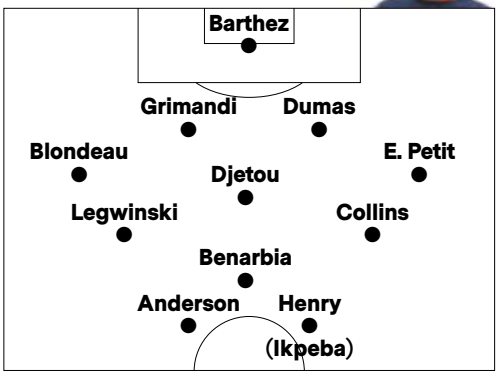
Classer de un à huit les équipes de Monaco qui ont été sacrées ou celle qui est en passe de l'être, vouloir les comparer parfois à plus d'un demi-siècle de distance et chercher à tout prix à confronter leurs mérites respectifs, leurs qualités collectives et le talent de leurs individualités ne peut être qu'un exercice purement subjectif. Elles partagent toutes cependant un point commun qui les relie les unes aux autres à travers les époques : la même envie de créer du jeu, le même appétit pour l'attaque et le même attachement à un certain panache. Le reste n'est qu'affaire de goût et de nuances…

1er 2016-17 : Leonardo Jardim



Bilan : 36 matches, 28 victoires, 5 nuls, 3 défaites, 102 buts pour, 29 contre. **Écart avec le deuxième :** 3 points (Paris-SG). **Nombre de joueurs utilisés :** 27. **Meilleur buteur :** Falcao, 21 buts.

2e 1996-97 : Jean Tigana



Bilan : 38 matches, 23 victoires, 10 nuls, 5 défaites, 69 buts pour, 30 contre. **Écart avec le deuxième :** 12 points (Paris-SG). **Nombre de joueurs utilisés :** 23. **Meilleur buteur :** Anderson, 19 buts.

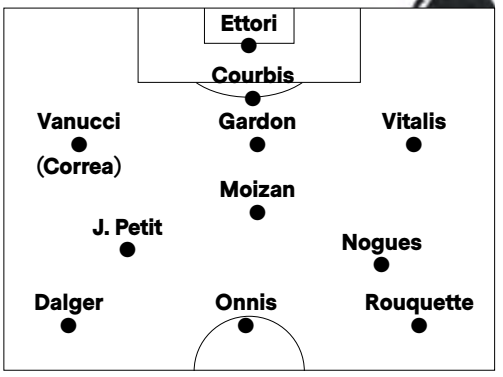
3e 1962-63 : Lucien Leduc

Bilan : 38 matches, 20 victoires, 10 nuls, 8 défaites, 77 buts pour, 44 contre. **Écart avec le deuxième :** 3 points (Reims). **Nombre de joueurs utilisés :** 18. **Meilleur buteur :** Cossou, 28 buts.

4e 1981-82 : Gérard Banide

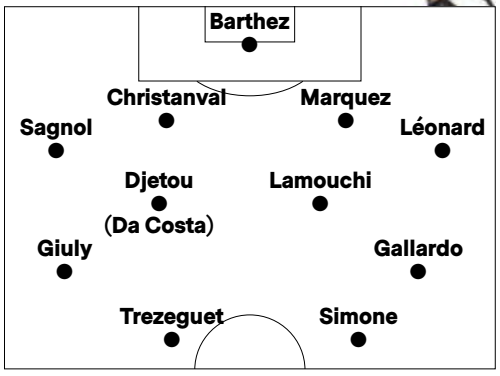
Bilan : 38 matches, 24 victoires, 7 nuls, 7 défaites, 70 buts pour, 29 contre. **Écart avec le deuxième :** 1 point (Saint-Étienne). **Nombre de joueurs utilisés :** 20. **Meilleur buteur :** Edström, 15 buts.

5e 1977-78 : Lucien Leduc



Bilan : 38 matches, 22 victoires, 9 nuls, 7 défaites, 79 buts pour, 46 contre. **Écart avec le deuxième :** 1 point (Nantes). **Nombre de joueurs utilisés :** 21. **Meilleur buteur :** Onnis, 29 buts.

6e 1999-2000 : Claude Puel

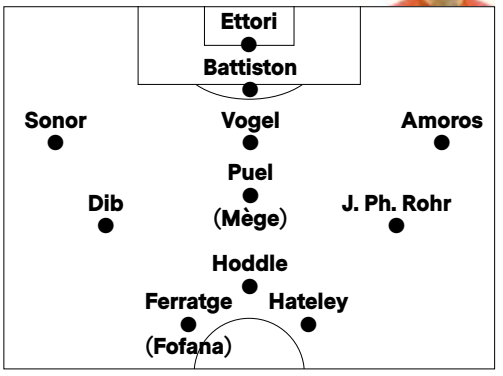


Bilan : 34 matches, 20 victoires, 5 nuls, 9 défaites, 69 buts pour, 38 contre. **Écart avec le deuxième :** 7 points (Paris-SG). **Nombre de joueurs utilisés :** 28. **Meilleur buteur :** Trezeguet, 22 buts.

7e 1960-61 : Lucien Leduc

Bilan : 38 matches, 26 victoires, 5 nuls, 7 défaites, 77 buts pour, 42 contre. **Écart avec le deuxième :** 1 point (RC Paris). **Nombre de joueurs utilisés :** 16. **Meilleur buteur :** Cossou, 18 buts.

8e 1987-88 : Arsène Wenger



Bilan : 38 matches, 20 victoires, 12 nuls, 6 défaites, 53 buts pour, 29 contre. **Écart avec le deuxième :** 6 points (Bordeaux). **Nombre de joueurs utilisés :** 20. **Meilleur buteur :** Hateley, 14 buts.

L'Équipe

sieurs) et un grand buteur (parfois deux), sans lesquels rien n'aurait été possible. De la paire Théo-Cossou (1961 et 1963) au duo actuel Bernardo Silva-Falcao, en passant par le couple Jean Petit-Onnis (1978), le tandem Barberis-Edström (1982), l'association Hoddle-Hateley (1988), l'axe Benarbia-Anderson (1997) ou le combo gagnant Gallardo-Trezeguet (2000), les influences, la relation technique et la complicité ont pu être différemment partagées, mais, quelles que soient les organisations de jeu et les joueurs qui les entouraient, leur poids dans la victoire finale aura été considérable.

UN VRAI TALENT POUR FAIRE ÉMERGER DES JEUNES

Au début des années 60, la moyenne d'âge de l'équipe championne tournait autour de vingt-huit ans et la capacité à faire émerger de jeunes joueurs n'était pas encore une tendance assumée, encore moins une marque de fabrique. Lorsque la formation a été confiée à Gérard Banide en 1976 et qu'elle s'est inscrite au cœur même de la politique sportive du club, tout a ensuite changé. Depuis le titre de 1978, symbolisé également à l'époque par l'émergence de la génération Ettori-Courbis-Moizan, la caractéristique de Monaco a toujours été de révéler, de faire grandir des jeunes, dans des proportions pas toujours identiques, et de trouver ainsi le bon équilibre pour l'associer à l'expérience indispensable. On se souvient d'Amoros, Bellone, Bijotat et Couriol en 1982, de Fofana et Mège en 1988, de Djetou et Henry en 1997, de Christanval, Sagnol et Trezeguet en 2000 : cette saison, c'est la prise de pouvoir de Bakayoko, Lemar, Mbappé, Mendy et Bernardo Silva, tous âgés de dix-huit à vingt-deux ans, leur virtuosité et leur amitié qui ont servi aussi d'élément déclencheur. « J'aime voir jouer jeune », avait avoué un jour Banide, l'entraîneur des champions 1982. C'est aussi ce que doit se dire Jardim chaque matin.

DES CIRCONSTANCES SOUVENT FAVORABLES

S'il doit d'abord ses conquêtes à son propre talent, à sa qualité de jeu et à son équilibre collectif, sans doute un peu aussi à son statut fiscal et à la quiétude de son environnement, Monaco a souvent eu le talent et le flair pour se faufiler entre les gouttes, saisir le bon moment et profiter de circonstances favorables. En 1963, par exemple, le grand Reims était en voie d'extinction, tandis que Nantes et Saint-Étienne montaient ensemble en Première Division. En 1978, les Verts étaient clairement à bout de souffle. En 1988, au terme d'un Championnat sans véritable relief ni éclat (2,25 buts en moyenne), c'est Bordeaux qui avait cette fois craqué. En 1997 et en 2000, où personne ne semblait vouloir du titre, il n'y avait pas eu réellement photo. Et en 1982, en dépit d'une compétition pourtant attrayante et pleine de rebondissements jusqu'au bout, rarement les planètes avaient été aussi bien alignées. Dans son édito daté du 11 mai, Jacques Ferran avait ainsi écrit cette année-là dans *France Football :* « Comment reprocherait-on aux Monégasques les erreurs des autres ? Est-ce la faute de Campora et de Banide si Saint-Étienne s'est payé les deux ou trois crises les plus graves de son histoire, si Bordeaux s'est subitement écroulé, si le Paris-SG n'a pas su élever ses troupes à la hauteur de son ambition et si Nantes a trébuché, victime de ses querelles et de son recrutement ? Monaco est le champion de la disgrâce des autres. Il gagne par ce qu'il ne gâche pas et par ce qu'il évite d'erreurs, de dissensions, de caprices. Il gagne simplement parce qu'il n'avance pas de travers. » C'est un peu vrai aussi cette année : si Monaco a eu le mérite de marcher droit, et s'il a commis moins d'erreurs que les autres, Paris et accessoirement Lyon y ont souvent mis du leur. **P. U.**

Les champions parlent aux futurs champions

De Lucien Cossou à Philippe Léonard, ils ont gagné le titre avec Monaco et portent un regard admiratif sur ceux qui devraient leur succéder.

Texte **Louis Faure** et **Jean-Marie Lanoë**

Lucien Cossou (1961)
«Mbappé est une merveille»
«Monaco, ce sont les plus belles années de ma vie. Quel bonheur que de côtoyer le prince et la princesse et de leur offrir leurs premiers titres en 1961 et 1963 ! En 1961, on avait fait un doublé Championnat-Coupe Drago, l'équivalent de la Coupe de la Ligue. Puis, en 1963, le doublé Coupe de France-Championnat. Si Lucien Leduc *(entraîneur à l'époque)* n'était pas parti, Monaco aurait pu rayonner encore deux ou trois ans et progresser en Coupe d'Europe. Pour que le Monaco actuel – très agréable à voir, et qui avait la possibilité de se qualifier pour la finale de Ligue des champions – fasse mieux, il lui faut un grand patron derrière permettant de ne pas ouvrir des brèches à l'adversaire. Pour un attaquant comme moi, Mbappé est une merveille. Il est sur les traces de Thierry Henry, il claque but sur but et est merveilleux de maturité malgré son âge. Il est beaucoup plus doué que je ne l'étais ! »

Michel Hidalgo (1963)
«Une marque de fabrique»
«C'est encore un Monaco de classe. Avec des joueurs de valeur et un jeu que je trouve… jeune. Une bonne équipe qui donne du spectacle, que demander de plus ? Moi et ceux de ma génération, on a eu la chance de connaître le premier cycle victorieux, d'être de ces jeunes joueurs formés pour construire une équipe. Depuis, le club ne s'est jamais départi de cette stratégie devenue une marque de fabrique. L'équipe actuelle a encore une marge de progression si ses meilleurs joueurs comme Mbappé ou Lemar restent un an de plus. L'ASM a toujours proposé du beau jeu et n'a pas fini de le faire. »

Jean-Luc Ettori (1978)
«Des duos complémentaires»
«Ce Monaco me rappelle celui d'Arsène Wenger *(champion 1988)* avec un système de jeu assez similaire – un 4-4-2 mais pas avec les couloirs spécifiques d'aujourd'hui – et quelques joueurs importants. Il mérite son titre. C'est un beau projet qui s'est mis en place depuis trois ou quatre saisons. Comme nous à l'époque, ils ont fait toute la course en tête. À l'arrivée, c'est la victoire du collectif et donc, forcément, celle de l'entraîneur. Jardim a mis en place plusieurs duos de joueurs complémentaires : Glik-Jemerson, Fabinho-Bakayoko, Mendy-Lemar, Sidibé-Bernardo Silva. Plus le trio de devant. Pour réaliser une saison plus énorme encore, il a juste manqué un peu de profondeur de banc. »

Manuel Amoros (1982)
«Jardim a montré de quoi il était capable»
«Je trouve impressionnante cette facilité à marquer beaucoup, à se projeter vers l'avant tout en déployant un jeu de grande qualité. Il y a eu une super osmose entre les joueurs d'expérience et les plus jeunes. Tout ça fait une belle équipe. Le Monaco de 1982 avait beaucoup de qualités aussi, avec un jeu collectif et de super joueurs. C'est vrai que le beau jeu est une constante du club, mais il faut donner à Jardim l'essentiel des mérites. La première année, le jeu était plus défensif, on le lui a reproché, mais il n'avait pas les joueurs pour faire autrement. Là, il a montré de quoi il était capable. Le seul bémol, c'est la demi-finale retour à Turin, avec une défaite qui lui donne tort. Je ne sais pas pourquoi il n'a pas fait jouer Lemar et Fabinho. Il y a peut-être des choses qu'on ne sait pas

Festivités. Le 19 mai 1963, Michel Hidalgo est porté en triomphe par les supporters de l'ASM après le succès contre Angers (5-1).

mais ça ne ternit pas tout le plaisir qu'on a ressenti en regardant jouer cette équipe.»

Luc Sonor (1988)

«Une impression de sérénité»

«Je suis super fier de leur parcours. C'est une équipe brillante dans le jeu, mais surtout, ils m'ont donné une impression de sérénité tout au long de la saison. Jardim maîtrisait la situation parfaitement, rien ne lui échappait. Je n'ai jamais vu d'affolement dans l'attitude des joueurs. Il n'y a qu'à voir Mbappé, qui est devenu international. Il n'a pas pris la grosse tête. Le groupe a su l'entourer et le protéger. Tout ce que réussit Monaco, c'est parce que, psychologiquement, les joueurs sont bien. Ils ont eu un calendrier démentiel, mais ils n'ont jamais mis ça en avant. C'est l'un des plus beaux Monaco qu'on ait connus. Comme souvent, c'est le Monaco qu'on n'attend pas. Je les ai trouvés très audacieux. Jardim s'est permis des compositions d'équipe qu'on ne soupçonnait pas. Il ne leur a pas manqué grand-chose, juste un effectif plus étoffé. Avec quatre ou cinq remplaçants du niveau des titulaires, ils auraient pu disputer les coupes au PSG.»

Gilles Grimandi (1997)

«À l'étranger, les gens ont été surpris»

«On a vu qu'un changement radical de jeu avait été prôné. L'année dernière, on avait une équipe qui ne créait pas trop de spectacle. Cette année, on a vu une équipe agréable qui a marqué beaucoup de buts. Monaco a donné une bonne image. C'est un beau champion ! Ça s'est particulièrement ressenti à l'étranger. Les gens ont été surpris par la qualité du foot français, qu'ils pensaient dominé par Paris. Ce que j'ai aimé, c'est l'élan offensif, la qualité du jeu, cette volonté de toujours aller de l'avant. Cette équipe n'est jamais rassasiée. J'aime ce club parce que j'y ai joué pendant sept ans, et cette année il est à l'image de ce qu'on attend d'un champion. Le *body language,* entre les joueurs et l'entraîneur, montre que Jardim a réussi à faire totalement adhérer l'équipe à son projet.»

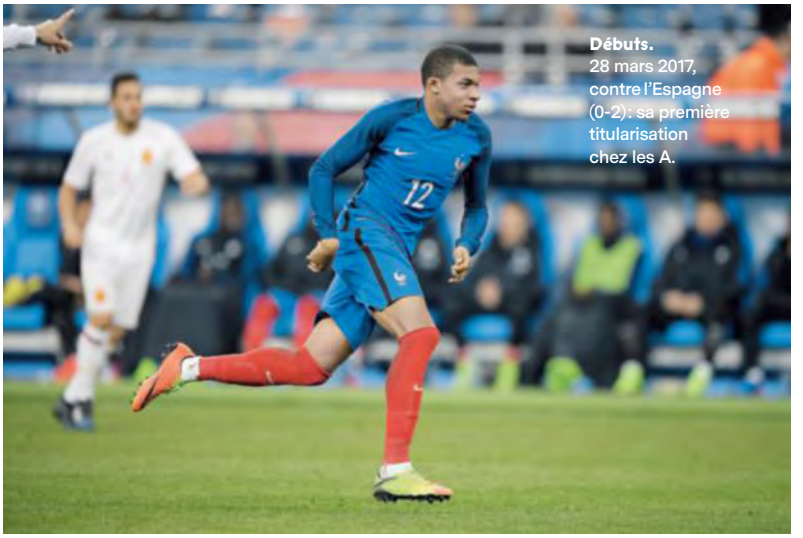
Philippe Léonard (2000)

«Le match à Paris a été le plus important»

«J'ai découvert des joueurs qui se sont révélés cette année. J'ai beaucoup aimé Fabinho et Tiémoué Bakayoko, Thomas Lemar également. Ils ont pris conscience de leurs capacités. Sans compter le petit Kylian Mbappé, qui s'est déjà fait un nom. Quand on a été champions en 2000, on était tellement forts qu'avant un match, on savait déjà qu'on allait gagner. Je pense que c'est un petit peu la même chose cette année. Défensivement, ils sont très bien organisés avec un gardien très sûr dans les sorties et sur sa ligne de but. Offensivement, ils peuvent faire la différence à tout moment, comme nous à l'époque. C'est pour ça que ce Monaco-là ressemble à 1999-2000. Cette année, le match au Parc des Princes a été le plus important. C'est lors de ce rendez-vous-là que Monaco a pris conscience, en revenant au score *(1-1),* qu'il pouvait poser problème au Paris-SG. Ça a boosté leur confiance.» ⓕ

L'Équipe

Joie. 21 mai 2016, victoire en Gambardella contre Lens (3-0) : le premier trophée.


Débuts. 28 mars 2017, contre l'Espagne (0-2) : sa première titularisation chez les A.

Mbappé
L'année-lumière

De la Gambardella au titre attendu de champion de France, le jeune attaquant de Monaco a connu une trajectoire fulgurante et changé de monde. Texte **Thomas Simon**

Kylian Mbappé n'a pas le temps. Ni celui que l'on prend, ni celui que l'on perd. À ses côtés, puis très vite loin derrière, aucun des deux n'a pu s'accrocher, et encore moins lutter. Même l'époque pressée, enrhumée, a paniqué. L'accélération était irrésistible, brutale, l'ascension, comme l'horizon, verticale. Elles ont tué toute temporalité. Pour ceux qui le connaissent et le côtoient, le gamin de Bondy (Seine-Saint-Denis) est à l'heure. Pile poil là où son destin devait le déposer. C'est son avenir qui est en avance rapide. Il l'a d'ailleurs toujours été. Pour se rendre compte et apprécier, il faut presser sur stop et rembobiner. Pas longtemps. Il y a un an seulement, il était venu filer un bon coup de main aux copains du centre de formation pour décrocher la Coupe Gambardella (3-0 face à Lens avec un doublé et une passe décisive, le 21 mai), son premier trophée. À ce moment-là, il était déjà devenu le plus jeune joueur de l'histoire de l'AS Monaco en Championnat (16 ans et 11 mois) et son buteur le plus précoce (contre Troyes, 3-1), le 20 février, à dix-sept ans et deux mois, avait signé pro (le 6 mars) et montré son minois et quelques mignardises ici et là en Europe. Bien lancé, « Tête nature », comme le surnommaient ses potes des Bleuets pour sa tendance à ne jamais oser certaines créations capillaires, a continué à enquiller. À toute allure. D'autres trophées, continental d'abord avec l'équipe de France U19 (5 buts durant la compétition) en juillet dernier, national ensuite avec un probable titre de champion que le club de la Principauté attend depuis dix-sept ans, des buts, des prouesses, et de nouveaux temps de passage impressionnants. Deuxième plus jeune joueur à honorer une première sélection chez les Bleus derrière Maryan Wisnieski en 1955, l'attaquant qui n'a même pas pris la peine de passer par les Espoirs est entré dans l'histoire de la Ligue des champions en trouvant le chemin des filets en demi-finales à seulement dix-huit piges et 140 jours. On pourrait en sortir d'autres et continuer comme ça longtemps.

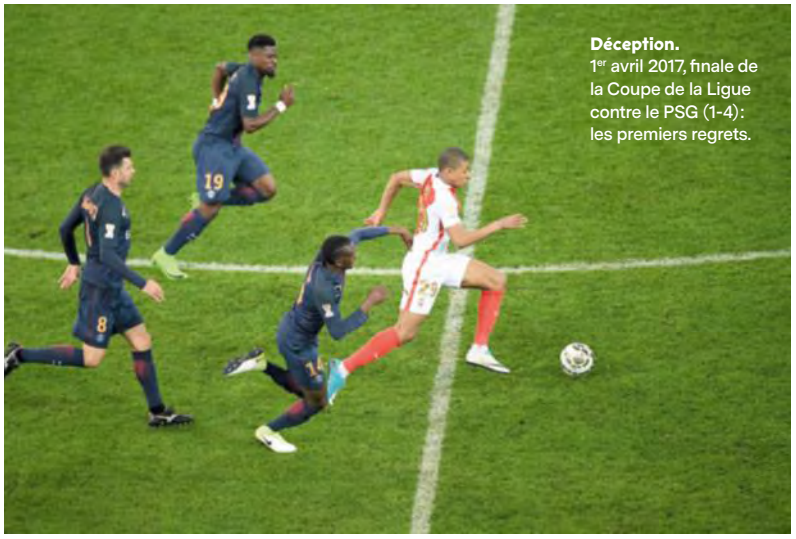
AUSSI FORT DANS L'AXE

Ludovic Blas, qui a partagé le titre européen avec lui chez les jeunes, n'en revient pas. « C'est incroyable, ce qu'il fait, c'est incroyable, répète le milieu offensif de Guingamp. Depuis qu'on a gagné l'Euro, il a tout pété, il a explosé. Nous qui le connaissons, on est un peu étonnés de ce qu'il est en train de réaliser, mais sans plus. » Kylian est d'une classe supérieure, ils l'avaient vu, ils le savaient. D'autres, comme son oncle Pierre Mbappé, ex-directeur sportif de Sedan, et Souleymane Camara, le recruteur à l'origine de sa venue sur le Rocher, en étaient persuadés. Ça ne les a pas empêchés d'écarquiller les yeux. « Ce qu'il a réalisé et ce qu'il réalise, c'est quelque chose de rare et on est toujours surpris par la rareté, explique le tonton. Ça ne pouvait pas arriver qu'à lui, mais, à lui, ça pouvait lui arriver. Après, je ne peux pas dire que c'est normal… » Prévisible, alors ? « C'est un terme pas évident à employer, temporise Camara. Il a toutes les qualités techniques et mentales, l'intelligence dans le jeu, et le voir aller aussi haut aussi vite n'est pas surprenant. En revanche, sa capacité à être régulier et à s'être adapté au poste d'attaquant axial alors que, durant sa formation, il a toujours évolué côté gauche, voire parfois à droite, même si c'est le poste où il est le moins à l'aise, si. Avoir ces statistiques à dix-huit ans, c'est exceptionnel. J'imaginais une grande carrière pour lui, mais prévoir ce qu'il fait dès maintenant, non. Plus le niveau s'élève, plus il est fort. »

PEUR DE RIEN NI DE PERSONNE

Leonardo Jardim l'a pourtant fait patienter. Le début de saison n'est pas celui espéré. Dans les colonnes de *L'Équipe,* mi-octobre, son père Wilfrid pousse un coup de gueule et met la pression. « Ce n'est pas pour ça qu'ensuite le petit a joué, on l'a entendu et c'est n'importe quoi, tranche Pierre Mbappé. Kylian ne montrait pas d'impatience. Mais il veut jouer tout le temps. Il s'est dit : "O.K., je suis

Pierre Lahalle - Bernard Papon



Déception. 1er avril 2017, finale de la Coupe de la Ligue contre le PSG (1-4): les premiers regrets.

Reconnaissance. 9 mai 2017, demi-finale retour de C1 contre la Juve (1-2): les premiers pas dans le gotha.

remplaçant, je ne suis pas content, mais pas de souci. Quand je vais entrer, je vais te montrer que tu t'es trompé." » Ça n'a pas traîné. Les deux triplés claqués en Coupe de la Ligue contre Rennes (7-0), puis en L1 devant Metz (5-0) se chargent de chauffer le moteur-fusée. Le décollage est imminent. Il intervient quelques semaines plus tard, sur le terrain de Manchester City (3-5, huitièmes aller de C1), où il inscrit un but pour sa première titularisation dans l'épreuve. Guy Stephan, l'adjoint de Didier Deschamps chez les Bleus, était là pour apprécier. « On avait beaucoup d'échos mais je préfère voir. Alors, j'écoute, puis j'observe, ses prises de balle, sa vitesse de course, son efficacité, sa manière de s'exprimer, son humilité. Son environnement est stable. Kylian, je l'ai vu progresser et il a un potentiel exceptionnel. Jardim le gère très bien, mais il a encore du travail à accomplir et des étapes à franchir. Il faut également voir comment il réagira lorsqu'il aura d'autres problèmes à résoudre. Kylian fait partie de cette génération zen, très vite mature et qui n'a pas peur de l'échec. Rater un dribble, c'est pas un problème pour eux. Ils vont recommencer puis recommencer. Après, quand je fais des comptes rendus sur lui à Didier, je lui dis que c'est quand même... » Le silence en dit davantage que les mots. Pas la peine de poursuivre, on a compris. Stephan sourit. « Faut pas s'enflammer, mais il est bon. Non, il est pas bon, il est très bon. »

« Kylian sait d'où il vient, où il veut aller et ce qu'il faut faire pour y parvenir. »

Pierre Mbappé, son oncle

« AH, C'EST COMME ÇA ? O.K., D'ACCORD ! »

Le crack les rend tous accros. Devant les médias, c'est le deuxième effet Kiss Cool et la fraîcheur dans tous ses états. Son sourire est une arme blanche. Devant lui, les yeux pétillent. Il est différent mais reste un enfant aux rêves illimités qui se déplace à la vitesse de la lumière. Sans détourner son regard de la destination. « Kylian sait d'où il vient, où il veut aller et ce qu'il faut faire pour y parvenir, rappelle Pierre Mbappé. On n'a pas vu le bourrichon monter et ça n'a pas été nécessaire de le recadrer parce qu'il a une certaine éducation et le recul nécessaire. En revanche, le fait que cela vienne très vite comme ça, on est attentif, on regarde comment il réagit. » Compétiteur, il est affecté par les échecs face au PSG (1-4 en finale de la Coupe de la Ligue) et contre la Juventus, qui a privé l'ASM d'un exploit européen. « Il n'a pas très bien vécu ces deux déceptions, poursuit le membre de la famille. Mais Kylian a une capacité à apprendre et à apprendre vite. Il est déçu mais il engrange. Il se dit : "Ah, c'est comme ça ? O.K., d'accord !" » « Certains jouent pour la gloire, d'autres pour l'histoire, d'autres pour le côté financier, lui c'est par passion, assure Camara. Quand on voit la joie qu'il dégage, on a tout compris. Il veut prendre du plaisir et en donner. Il a une détermination énorme et il va savoir gérer. » La suite ne dépend pas que de lui mais essentiellement. « Il a tout pour réussir. Maintenant, il va falloir qu'il fasse encore plus, prévient son oncle. C'est le très haut niveau. Kylian le sait. » Il a changé de monde. La dimension des espérances est déjà dépassée. Il vient d'entrer dans celle des attentes. Il sourit à l'avenir, c'est qu'il doit s'y sentir bien. Le présent lui appartient, le futur aussi. Demain sera ce qu'il en fera.

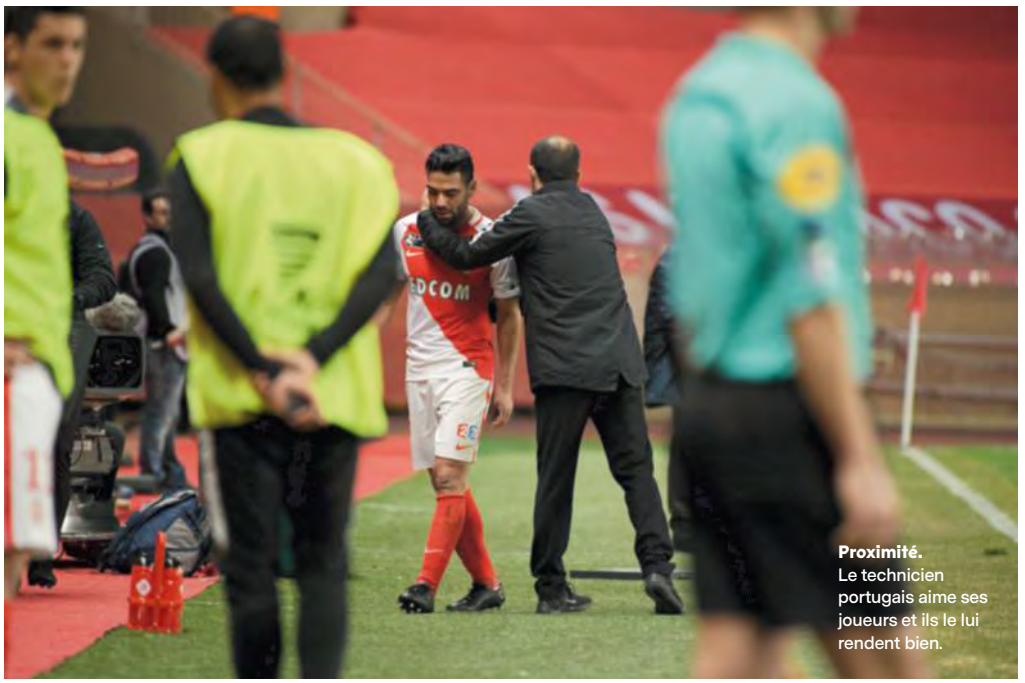
Pierre Lahalle - Franck Faugère

Leonardo Jardim
Au-delà des apparences

Un physique passe-partout, un discours sans saillies, mais une conviction qui vient de loin : l'entraîneur de l'AS Monaco a fini par imposer sa méthode. Et lui avec.

Texte **Christophe Larcher**

Avec lui, la grandiloquence n'existe pas. Leonardo Jardim laisse les contorsions électriques à Unai Emery et la virilité poings serrés à Sergio Conceiçao, ses collègues de banc ibériques. Parfois en costume, le plus souvent en survêtement ou anorak siglés ASM, l'homme qui a élaboré le jeu le plus enthousiasmant de Ligue 1 n'emprunte rien non plus à son plus glorieux compatriote José Mourinho, acteur né qui se nourrit de la lumière et soigne sa coupe de cheveux. En revanche, à scruter le Portugais dressé sur la ligne de touche, se dégage une réflexion de chercheur de haut vol qui capte chaque replacement trois mètres trop à droite de Jemerson, chaque touche de balle en trop de Tiémoué Bakayoko. Il transpire une intensité venue des tripes, nourrie par une vocation née à la prime adolescence à Santa Cruz, bourgade de la côte sud-est de l'île de Madère où ses parents tenaient un restaurant. Déjà intoxiqué de ballon au point de lancer à qui voulait l'entendre « un jour, je serai entraîneur du Sporting ! » Il le sera. Il a fait mieux. À quarante-deux ans, Jardim a déjà gagné son siège dans l'antichambre des cadors mondiaux de la profession. Les états-majors des grandes maisons européennes sondent d'ailleurs son profil de près.



Proximité. Le technicien portugais aime ses joueurs et ils le lui rendent bien.

« UN JOUR, IL COACHERA LE BAYERN OU LE REAL »

« Je suis persuadé qu'il pourra coacher un jour le Bayern ou le Real ! Car sa façon de faire, elle est terrible ! » La prophétie est lancée par un fan privilégié. Le Franco-Libyen Djamal Mahamat Bindi, trente-trois ans, a travaillé sous les ordres d'un Jardim naissant au haut niveau, celui qui hissa le SC Beira-Mar en Première Division portugaise lors de la saison 2009-10. Milieu défensif à la Thiago Motta, Mahamat Bindi a ensuite suivi son coach au SC Braga. Alors, forcément, devant son téléviseur, il a un regard particulier sur l'ASM et se délecte du jeu monégasque : « Chacun fait la passe juste, personne n'agit pour sa gueule. Aucun ne s'invente un rôle. Il y a de la solidarité et de la joie, c'est tout lui, ça ! » Une mécanique et des attitudes qui lui rappellent le bon temps de Beira-Mar et Braga, avec un talent individuel dix crans au-dessus mais des préceptes inchangés, ceux qui avait secoué sa vision du foot à l'époque : « Le coach disait qu'il voulait aller très haut, dans les grands clubs, et se lancer dans les grosses compétitions. Cette ambition, ce n'était pas de la frime. Elle était basée sur une méthode élaborée depuis tout jeune. Elle marchait chez les amateurs et elle marche encore pour atteindre le dernier carré de la Ligue des champions. » Ce qui a fait de Monaco un futur champion de France remonte donc à loin. « J'ai commencé jeune, j'ai

Félix Golésis/L'Équipe

Honneurs.
À quarante-deux ans, enfin l'heure de la reconnaissance.

Patrick Gherdoussi/L'Équipe

expérimenté. Ce qui n'a pas changé, c'est mon axe de pensée. Pour atteindre le niveau qui est le mien aujourd'hui, j'ai derrière moi vingt-deux ans d'exercice quotidien de la profession. Je ne doute pas de ma méthode », disait Leonardo Jardim en septembre 2016 dans *L'Équipe Magazine*.

VESTIAIRE CLEAN SANS MESSE BASSE

Des trois années passées sous sa conduite, Djamal Mahamat Bindi extirpe plusieurs mots qui font poids : rectitude, loyauté, justice. Puis raconte son vécu : « Il récompense celui qui travaille. Si tu appliques ce qu'il demande, tu auras ta chance. Son leitmotiv, c'est : "Je te tends la main mais tu dois aussi me la tendre." » Il décrit un technicien au cuir lisse face aux recommandations présidentielles, aux attentions des agents ou aux ego mal placés. « Avec lui, le vestiaire est clean, il n'y a pas de messe basse ni de coups fourrés car les gars savent que la concurrence est saine. Être honnête avec lui, ça paie ! » Autre coin d'Europe mais constat similaire dans la bouche de François Modesto, qui garde un souvenir vivace du gros semestre passé avec le coach portugais à l'Olympiakos, en 2012-13. Pourtant, à trente-quatre ans, il avait passé les matches de préparation sur le banc. « Surprise, à la première journée, il me met titulaire ! En plus, je marque ! Je suis devenu une pièce maîtresse de son système. Il avait apprécié ma mentalité. Ensuite, il a fait attention à me gérer vu mon âge. » Surtout, Leonardo Jardim l'a conduit sans forcer à changer ses marottes d'entraînement. Le défenseur, conditionné par son quinquennat en Serie A et ses séances physiques à haute intensité, a été convaincu par la méthode globale du Portugais, où tout travail s'effectue balle au pied. Les deux hommes se croisent parfois en Corse, où l'entraîneur aime aller pêcher au large.

« Il entre dans la tête des joueurs. »

François Modesto, son ancien défenseur à l'Olympiakos

« EN DEUX JOURS, IL SAISIT LA PERSONNALITÉ D'UN JOUEUR »

Accessions avec le GD Chaves et Beira-Mar, course au titre avec Braga, qualification en Ligue des champions avec le Sporting, première place avec l'Olympiakos, bien avant l'épisode doré en Principauté, le peu glamour Leonardo Jardim se signale par son aptitude à viser haut, à chaque escale de sa jeune carrière. « Les joueurs se donnent pour lui car il les fait progresser, résume Djamal Mahamat Bindi. Avec lui, les séances se font à fond, dans le plus

grand sérieux, il est intransigeant sur le placement tactique, mais elles s'accomplissent dans une bonne ambiance car ça marche ! Physiquement, les gars se sentent voler. » Il prend l'exemple des Monégasques qui galopent toujours en chœur malgré une saison à cinquante sorties. « En match, Jardim parle peu mais analyse très vite. À la mi-temps, en quelques phrases très claires, il rectifie ce qui ne va pas. C'est très réfléchi. Il nous a fait gagner plein de matches comme ça. » Jardim y parvient car il connaît parfaitement son groupe et les personnalités qui le composent. À Monaco comme ailleurs, sa grande arme a toujours été de savoir à qui il a affaire. « En deux jours, il saisit la personnalité d'un joueur, explique Modesto. Il entre dans sa tête. Il sait celui qu'il faut encourager, celui qu'il faut harceler ou laisser tranquille… Il utilise chacun à 100 %. Comme, en plus, il ne doute jamais, le groupe le suit à fond. »

PAS PROPHÈTE EN SON PAYS

Vu du Portugal, la renommée du coach de l'ASM, diplômé dès vingt-quatre ans de l'université de Madère, ne devance pourtant pas celles de la star Mourinho et du héros Fernando Santos, vainqueur de l'Euro 2016. Les shows dédiés au football préfèrent se gaver de chamailleries au sujet du Benfica, du Sporting et de Porto ou des exploits de Cristiano Ronaldo plutôt que du jeu chatoyant de Monaco. À peine la nouvelle ligne tactique du quarantenaire a-t-elle été remarquée. Catalogué entraîneur prudent, autant dans son pays qu'en Grèce, Leonardo Jardim est aujourd'hui loué pour son inventivité offensive, une mue obligatoire quand on vise, à court ou moyen terme, l'élite des clubs d'Europe. « Chez nous, Leonardo Jardim est vu comme l'anti-Villas-Boas, compare Antonio Tadeia, journaliste sur la chaîne publique RTP. Il a suivi une ascension méthodique, sans sauter d'étapes, en sélectionnant avec soin chaque nouvelle destination. C'est son caractère. Il ne cherche pas les coups médiatiques. Il mise sur sa compétence. » **C. L.**

Carlos Queiroz
« Il n'a pas besoin de se vendre »

Ancien coach du Portugal et du Real, ex-adjoint d'Alex Ferguson, le sélectionneur de l'Iran est le modèle de l'entraîneur de Monaco.

« Êtes-vous surpris par les résultats et la trajectoire de Leonardo Jardim à Monaco ?

Non. Leonardo fait partie d'une nouvelle génération d'entraîneurs portugais qui démontrent leur habileté et leur intelligence à valoriser leurs équipes et les joueurs qui les composent. Il y a eu une génération, dont j'ai fait partie avec Artur Jorge, qui a été la première à travailler à l'étranger, puis il y a eu José Mourinho. Aujourd'hui, en termes de publicité, les quadragénaires sont mis en lumière par la grande forme de l'équipe nationale qui a enlevé l'Euro 2016. Il s'agit là d'une évolution globale qui découle de la qualité des installations, des infrastructures, de l'entraînement, de la formation…

Leonardo Jardim explique que vous étiez son modèle. Le "Professor" que vous êtes se retrouve-t-il en lui ?

C'est un honneur pour moi. On ne se connaît pas personnellement, mais je suis son travail avec attention. Ce qu'il a réussi en une seule saison à Braga, puis au Sporting est incroyable. Là où je m'identifie à lui, c'est dans sa sérénité, sa compétence dans la gestion de l'entraînement. Ses équipes sont très bien organisées, il y a un vrai "savoir-jouer" en elles. C'est une constante dans ses équipes.

Mériterait-il davantage de médiatisation ?

Cet aspect du métier est très complexe. Nous vivons dans un monde de plus en plus "immédiatisé" et médiatisé. Leonardo fait partie de ces entraîneurs qui ont une personnalité qui n'a pas besoin de se vendre. Il se vend par la qualité de son travail. Au Portugal, si vous n'entrez pas dans le jeu d'une certaine presse, elle ne vous valorise pas autant que vous le mériteriez.

Il rêve d'entraîner en Angleterre et d'être un jour sélectionneur du Portugal. L'imaginez-vous à ces postes ?

Bien sûr. Le football n'a qu'une seule nationalité. Leonardo a les compétences et les qualités. En Premier League, il y a encore plus de conditions qu'ailleurs pour les exploiter au mieux. Le fait de vouloir travailler en Angleterre et être un jour sélectionneur confirme sa forte ambition. Nous avons tous nos rêves.

Comment expliquer l'actuel succès des techniciens portugais ?

Il y a des vagues, des effets de mode. Il y a eu celle des entraîneurs brésiliens, néerlandais, français, espagnols… Au Portugal, j'ai beaucoup œuvré en ce sens à l'époque en installant une base solide en termes de formation. Les titres de champion du monde juniors 1989 et 1991 sont venus comme des récompenses et ont permis d'ouvrir des portes aux entraîneurs portugais. Ce qui manquait juste, c'était de les valoriser au maximum vis-à-vis de l'extérieur. Aujourd'hui, c'est le cas. Être entraîneur portugais est un atout, car on lui reconnaît des qualités humaines et techniques pour optimiser un groupe de joueurs. On récolte ce qui a été semé. » **Nicolas Vilas**

Méthode. « Être entraîneur portugais est un atout, car on lui reconnaît des qualités humaines et techniques pour optimiser un groupe. »

Bernard Papon

Que sont-ils devenus ?
ASM 2000

Souvenirs. Lamouchi, Marquez, Djetou, Simone, Trezeguet, Giuly et Sagnol, ou l'hymne à la joie.

Ils formaient la dernière équipe monégasque championne de France. Et aujourd'hui ?

Par **Louis Faure**

Fabien Barthez, 45 ans, pilote automobile
Aujourd'hui, c'est dans le sport automobile que l'ancien gardien s'illustre. L'an dernier, il a lancé une équipe de course Endurance avec l'ex-pilote de F1 Olivier Panis, et a participé en juin aux 24 Heures du Mans en tant que pilote.

Philippe Christanval, 38 ans, gestionnaire immobilier
Il a choisi de se consacrer à une tout autre activité : l'immobilier. Entre Paris, Londres et Monaco, il gère des biens de luxe depuis 2008. Sa clientèle se compose essentiellement de footballeurs pro.

Pablo Contreras, 38 ans, sans activité
L'ex-international chilien est l'un des derniers à avoir arrêté. Il n'a raccroché les crampons qu'à l'issue de la saison 2013-14, après un passage en Australie, au Melbourne Victory. Depuis, il est rentré vivre dans son pays.

Costinha, 42 ans, entraîneur
Le Portugais est devenu coach. Après deux très courts passages au SC Beira-Mar et à Paços de Ferreira en 2013, il a connu une longue période sans club. Il a retrouvé un banc cette saison à l'Académica de Coimbra, en Deuxième Division portugaise.

Martin Djetou, 42 ans, entraîneur de jeunes
Longtemps retiré du monde du football, Martin Djetou y est finalement revenu. Actuellement, il encadre la formation des jeunes dans le club de ses débuts, le RC Strasbourg. En parallèle, il parraine la section de sport adapté (pour les porteurs de handicaps mentaux et psychiques) d'un club amateur, l'AGIIR Florival, en Alsace.

Marcelo Gallardo, 41 ans, entraîneur
Le club qui a le plus marqué sa carrière est un mythe en Argentine : River Plate. C'est là-bas qu'il entraîne depuis 2014. Il a remporté la Coupe nationale l'an dernier. Peut-être choisira-t-il de venir entraîner en Europe dans les prochaines années ?

Ludovic Giuly, 40 ans, conseiller municipal
Toujours attaché à l'AS Monaco, on l'a beaucoup vu à Louis-II lors des matches de Ligue des champions. Il est régulièrement intervenu sur beIN Sports comme consultant et est conseiller municipal à Limonest, à côté de Lyon.

Sabri Lamouchi, 45 ans, entraîneur
Après deux ans à la tête de la sélection ivoirienne (2012-2014), l'ancien milieu de terrain officie depuis 2015 sur le banc d'El-Jaish SC au Qatar. L'an dernier, son équipe a terminé deuxième du Championnat, tout en remportant l'une des deux Coupes nationales.

Philippe Léonard, 43 ans, homme d'affaires
Le Belge s'est reconverti dans les affaires. Il possède depuis sept ans un bar-restaurant appelé *les Coulisses* à Liège, et, depuis un an, il est à la tête d'une conciergerie de luxe dans la Principauté. Mais il envisage de passer ses diplômes pour devenir entraîneur ou directeur sportif.

Rafael Marquez, 38 ans, joueur
Le défenseur poursuit sa carrière à l'Atlas Guadalajara. Mieux, il est toujours l'emblématique capitaine de la sélection mexicaine, pour laquelle il évolue depuis vingt ans ! En mars dernier, il a disputé encore un match de qualifications pour le Mondial 2018.

Dado Prso, 42 ans, sans activité
Le Croate est sans doute le plus discret de tous les champions de France 2000. Lors du quart retour de C1 contre Dortmund, il était l'un des rares invités de la génération 2004 à ne pas être venu à Louis-II. Aux dernières nouvelles, il vivait à Villefranche-sur-Mer.

John Arne Riise, 36 ans, sans activité
Après une pige indienne au Chennaiyin FC, qui s'est achevée en octobre, le Norvégien est fraîchement retraité. Il en profite pour voyager. La dernière fois qu'on a entendu parler de lui, c'était le 1er avril, lorsqu'il a piégé une journaliste télé malaisienne en faisant semblant de s'énerver lors d'une interview.

Willy Sagnol, 40 ans, entraîneur
Après avoir été le sélectionneur des U20 puis des Espoirs français, il a passé presque deux saisons chez les Girondins de Bordeaux. Pressenti en mars pour devenir le nouveau sélectionneur du Ghana, il n'a finalement pas été retenu.

Marco Simone, 48 ans, entraîneur
Jusqu'en avril dernier, l'Italien exerçait en Ligue 2, à Laval, mais les mauvais résultats lui ont coûté sa place. Précédemment, il avait entraîné l'ASM en L2 (2011-12), le FC Lausanne-Sports (2014-15), et le Tours FC (2015-16).

David Trezeguet, 39 ans, ambassadeur
Depuis qu'il a arrêté le football en 2015, David Trezeguet vit en Italie. En 2016, il a sorti *Bleu ciel,* son autobiographie. Aujourd'hui ambassadeur de la Juve, il œuvre à son rayonnement international.

Patrick Boutroux/L'Équipe

Ils en sont tous fans

L'ASM n'est pas prophète qu'en son pays. En Allemagne, en Angleterre, en Espagne ou en Italie, le club de la Principauté fait un carton. Et pas seulement grâce à Kylian Mbappé.

Texte **Thierry Marchand**

C'est une nouvelle à vous scotcher sur une chaise. Surtout quand on connaît le taux de notoriété (et d'audience) de la L1 à l'international. Depuis le début de l'année 2017, la nouvelle chaîne payante allemande DAZN (prononcez Da Zone) a retransmis chaque rencontre de Monaco, que ce soit en L1, en Coupe de France ou en Coupe de la Ligue. L'ASM peut même se vanter d'avoir désormais, outre-Rhin, la même couverture médiatique que le PSG, qui possède pourtant deux Allemands (Draxler et Trapp) dans son effectif. Et tout ça, c'était avant que l'ASM ne sorte Dortmund en quarts de finale de C1. Pourquoi cet intérêt subit ? Non que les Allemands aient été estomaqués par les performances des hommes de Jardim face au Bayer Leverkusen en phase de poules. Sans une frappe lointaine de Glik à Louis-II (1-1), ceux-ci seraient repartis bredouilles de la double confrontation (3-0 au retour). L'explication, c'est Michael Bracher, le patron de DAZN, qui la donne : « À chaque match de Monaco, nous avons la garantie de voir des buts et du spectacle. Les pépites comme Kylian Mbappé, Thomas Lemar ou Bernardo Silva enchantent nos abonnés. Les audiences vont au-delà de nos espérances. »

DU JAMAIS VU DEPUIS LES VERTS 76

L'Allemagne n'est pas la seule à s'enthousiasmer. Dans les trois autres grands Championnats, dont l'ASM a croisé au moins un représentant cette année en C1 (Villarreal en barrages pour les Espagnols, Tottenham et Manchester City chez les Anglais et la Juve en demies pour les Italiens), on salue les performances récentes autant que le style et l'enthousiasme des Monégasques. En Angleterre, l'ancien club d'Arsène Wenger, Emmanuel Petit et Thierry Henry est, logiquement, respecté depuis longtemps, surtout depuis que Mark Hateley et Glenn Hoddle y sont passés. Mais même après avoir sorti Arsenal de la C1 en mars 2015, puis contribué à l'élimination de Tottenham à l'automne dernier, l'ASM n'avait pas atteint ce statut hybride de « presque grand club européen » qui est le sien aujourd'hui. Aujourd'hui, les Anglais parlent, et beaucoup, d'une équipe appréciée des hipsters et louée par les analystes. Une de celles qu'il faut suivre si l'on s'intéresse sérieusement au football européen, un vent de fraîcheur que personne n'attendait. Aucune équipe française n'avait fait vibrer les Britanniques à ce point depuis le Saint-Étienne de 1976.

« Monaco, c'est la touche de fraîcheur de cette saison européenne. »

Cesare Prandelli

Même topo en Espagne, où le club de la Principauté était déjà regardé d'un autre œil depuis l'élimination du Real par les Monégasques en quarts de finale de la Ligue des champions 2003-04. La présence dans cette équipe de Fernando Morientes n'était pas étrangère, non plus, à ce surplus de notoriété, qu'a confortée l'arrivée de Radamel Falcao, venu de l'Atletico Madrid, il y a quatre ans. Un suivi du Colombien, qui était l'une des stars de la Liga, a alors été organisé dans la presse sportive espagnole. Mais le parcours européen et la qualité du jeu (très proche de l'esprit Liga) ont achevé de conquérir les Espagnols, impressionnés qu'une telle équipe dame le pion au PSG.

L'Italie n'est pas en reste. « C'est la touche de fraîcheur de cette saison européenne. Une équipe étonnante, courageuse, novatrice qui a su combiner résultats et qualité de jeu tout en se renouvelant », note l'ancien sélectionneur Cesare Prandelli. Aldo Serena, ancien attaquant international (Inter, Milan, Torino, Juventus), abonde : « Un parfait alliage de talent et de force physique. La technique et la tactique, c'est bien, mais sans l'intensité, vous n'allez pas loin dans le football actuel. »

L'ANGLETERRE ET L'ESPAGNE À FOND DERRIÈRE MBAPPÉ

Pour être honnête, Monaco est resté en partie invisible la première partie de saison. En Allemagne, ce sont les matches de l'OGC Nice que DAZN diffusait avec ceux du PSG. Mais deux facteurs ont changé la donne. D'abord, la qualification contre Manchester City en C1 a assis sa réputation. « Progressivement, cette équipe est montée en puissance avec ses jeunes talents, juge Andreas Brehme, champion du monde 1990. Mettre trois buts à l'aller, puis trois au retour à une formation entraînée par Pep Guardiola, ça n'est pas donné à tout le monde. » Constat identique en Angleterre, même si Guardiola lui-même avait prévenu dès le tirage au sort en qualifiant les attaquants monégasques de « killers » (« tueurs »).

Mais c'est bien sûr la fusée Mbappé qui a fait décoller la notoriété de l'ASM, à partir de février. En Espagne, où les stars pullulent, on ne parle plus que de lui. Les télés diffusent tous ses buts, et les rumeurs d'un transfert au Real cet été ne font qu'accroître l'intérêt. Même les journaux anglais en font des tonnes sur le jeune prodige, malgré le déficit d'image. La Ligue des

Éloges.
Angleterre, Italie, Espagne, Allemagne: la presse sportive européenne est sous le charme de l'équipe de la Principauté.

DR

champions est en effet quasiment invisible au Royaume-Uni, car diffusée en intégralité sur le bouquet BT Sport (qui retransmet également la L1), et n'est accessible que par abonnement payant jusqu'aux demi-finales.

Selon le *Sun,* Mbappé est cependant «le jeune joueur le plus "chaud" sur le marché européen». Pour le *Daily Mail,* «il est la clé de ce que Monaco a d'irrésistible», mais aussi «LA star qui monte, phénoménale» sur le site du réseau ESPN, et à peu près partout ailleurs. La semaine dernière, le débat télévisé entre Gary Lineker, Glenn Hoddle, Rio Ferdinand et Dimitar Berbatov qui suivit la défaite de l'ASM à Turin avait pour thème, non pas « la Juve peut-elle être championne d'Europe ? », mais « est-ce que Monaco peut conserver Mbappé ? ». Quand ce dernier a trompé Buffon, Twitter a explosé outre-Manche: «Il a fait ce que ni Neymar, ni Suarez, ni Messi n'avaient pu faire en deux matches: mettre un but à la Juve.»

«PERSONNE NE S'ATTENDAIT À CE QUE LA DICTATURE DU PSG SOIT INTERROMPUE»

Mais Mbappé n'est pas l'unique centre d'intérêt des clubs ou des médias étrangers. En Angleterre, où on se demande comment Falcao a pu ressusciter à ce point, Bernardo Silva, totalement inconnu l'an dernier, est mentionné quasi quotidiennement dans les rubriques consacrées aux transferts, où apparaissent également, surtout depuis la double confrontation avec Man City, les noms de Sidibé, Mendy, Lemar et Fabinho.

Du côté de l'Italie, Aldo Serena, aujourd'hui consultant de Mediaset Premium, a une préférence: «Falcao est redevenu l'avant-centre intraitable qu'il était avant sa grave blessure. Je sais aussi que l'Inter a un œil sur Bakayoko et Lemar.» Pour Prandelli, «Monaco ne manque de rien. Il faut juste laisser le temps à ses joueurs de grandir. Si l'effectif reste le même, il sera extrêmement compétitif d'ici à deux ans.» L'ex-sélectionneur se réjouit également de l'intérêt relancé en Ligue 1: «Personne ne s'attendait ici à ce que la dictature du PSG soit interrompue.» La LFP saura qui remercier si les chaînes transalpines augmentent leurs offres pour l'acquisition des droits télé. Reste un mystère. Partout en Europe, le seul nom qui n'est jamais mentionné quand on évoque le succès de l'ASM, c'est celui de... Leonardo Jardim.

(avec Ph. A, F. He, A. Me et V. P.)

Ligue 2
À une marche

Avant la dernière journée, six clubs sont encore en lice pour les deux montées directes en Ligue 1 et la place de barragiste. Entre certitudes, envies et histoire, chacun a de bonnes raisons d'y croire.

Texte **Frank Simon**

Strasbourg

(1er, 64 points, reçoit Bourg-en-Bresse)

Pourquoi il peut monter. Parce que le Racing possède, et de loin, la meilleure attaque de la L2. Outre les 20 buts de son Marocain Khalid Boutaïb, arrivé du Gazélec, il peut s'appuyer sur Benjamin Guillaume (9) et Jérémy Blayac (7). Preuve de cet allant offensif entretenu tout au long de la saison, Strasbourg a inscrit 61 buts, soit une moyenne de 1,64 par match. Ce sont cinq de plus que Troyes, Lens et Nîmes, les autres prétendants à la L1. Le club alsacien comptabilise aussi le plus grand nombre de victoires (18 en 37 journées), à égalité avec Amiens et Troyes.

Pourquoi il doit monter. Parce que Strasbourg, champion de France 1979 et triple vainqueur de la Coupe de France, demeure une place forte du football professionnel hexagonal. Présent en L1 pour la dernière fois en 2007-08, le pensionnaire de la Meinau avait chuté jusqu'en CFA2 (2011-12) avant de remonter en L2 l'été dernier. Depuis son retour, le populaire RCS tourne à la moyenne de 16 430 spectateurs à domicile, ce qui fait de lui le deuxième club de L2 le plus suivi derrière Lens.

Amiens

(2e, 63 points, se déplace à Reims)

Pourquoi il peut monter. Le vieux club picard, cent seize ans, n'a jamais accédé de son histoire en L1. Son meilleur classement : une quatrième place de L2 en 2007. Depuis 2009, Amiens SC n'a pas cessé de faire l'ascenseur entre la L2 et le National. À tel point que personne n'envisageait, l'été dernier, que le promu puisse encore monter. Ce qui paraissait impensable est pourtant devenu envisageable, puis possible. Avant d'être réalisable.

Pourquoi il doit monter. Clairement, la promotion d'Amiens en L1 réparerait une injustice faite à son entraîneur Christophe Pélissier, dont la montée en L2 avec Luzenac lui avait été refusée par la Ligue (2013-14). Arrivé dans la Somme en janvier 2015, Pélissier a fait grimper Amiens de National en L2 et s'apprête à valider une nouvelle accession en deux saisons et demie. Un joli pied de nez de la part d'un coach qui a déjà annoncé qu'il resterait sur le banc amiénois la saison prochaine, quelle que soit l'issue de cet exercice.

Troyes

(3e, 63 points, se déplace à Sochaux)

Pourquoi il peut monter. Parce qu'Adama Niane tire le club vers le haut et que chacun de ses buts vaut cher. Arrivé dans l'Aube l'été dernier en provenance de la CFA de Nantes où il « valait » une douzaine de buts, le jeune Malien (23 ans) a compilé 23 buts (plus 5 passes décisives), dont sept doublés après avoir connu sa première titularisation tardivement, à la 7e journée. Il reste sur une incroyable série de neuf buts lors des neuf derniers matches. On appelle ça une « bonne pioche ».

Pourquoi il doit monter. Parce qu'à *FF*, on aimerait très égoïstement que son « papy » Benjamin Nivet, quarante ans depuis le 2 janvier (6 buts plus 8 passes décisives) s'arrête sur une accession à la L1. À moins qu'il ne décide de s'offrir un dernier tour de manège. Tout ça avant de mettre un terme à son exceptionnelle carrière (18 saisons professionnelles, série en cours). Il y a quelques jours, à Auxerre, Nivet a encore prouvé qu'il avait l'œil sur une superbe frappe synonyme de victoire (3-2) pour l'ESTAC.

Duel. Entre l'attaquant brestois Zacharie Labidi (en rouge) et le Strasbourgeois Anthony Gonçalves, l'Alsacien est le mieux placé pour retrouver l'élite.

Vincent Michel/L'Équipe

Lens

(4e, 62 points, reçoit Niort)

Pourquoi il peut monter. On s'en était déjà un peu rendu compte pendant l'avant-saison, au moment où Alain Casanova testait un groupe très étoffé. Et puis la compétition est venue confirmer ce ressenti : les Sang et Or possèdent une somme d'individualités sans équivalent en L2 cette saison. Le talent, conjugué à l'expérience, existe à tous les étages, de Nicolas Douchez le gardien et ancienne doublure du PSG au milieu trinitéen John Bostock, en passant par l'attaquant espagnol Cristian Lopez. Totalement inconnu à son arrivée et meilleure gâchette des Nordistes (14 buts), ce dernier est l'une des révélations de la saison.

Pourquoi il doit monter. C'est une évidence, le stade Bollaert-Delelis manque à la L1 depuis la chute du Racing en mai 2015. Ce temple a accueilli en moyenne 28 512 spectateurs cette saison, ce qui en fait l'enceinte la plus fréquentée. Le peuple lensois, qui a conquis la France du foot dans les années 80 et 90, demeure sans égal par l'intensité et l'émotion du soutien qu'il porte à son équipe. Qui ne rêve pas d'entendre *les Corons* repris en chœur par tout le stade dès l'été prochain ?

Brest

(5e, 62 points, reçoit le Gazélec)

Pourquoi il peut monter. Parce que le club finistérien compte sur son banc un véritable spécialiste, Jean-Marc Furlan. Les montées en L1, il sait faire. Troyes, qu'il a hissé à trois reprises parmi l'élite, peut en témoigner. L'ancien coach de Libourne-Saint-Seurin sait exactement quoi dire à un groupe qui se prépare à jouer la montée. Et, surtout, comment agir en fonction des soubresauts d'un Championnat. Pour réussir une telle mission, il faut savoir avec précision quel levier utiliser. Furlan est l'homme de la situation, et c'est bien pour cette particularité que ce « faiseur de montées » a été recruté l'été dernier. À lui de valider désormais.

Pourquoi il doit monter. Parce qu'on aimerait tellement que la « Ligue de l'Ouest », un Championnat virtuel à lui seul en L1, compte un nouveau concurrent aux côtés de Nantes, Angers, Rennes, Guingamp et Lorient, sous réserve que les Morbihannais se maintiennent. Brest y a largement sa place, alors même qu'aucun d'entre eux ne semble en mesure d'accrocher une place dans le top 6.

Nîmes

(6e, 61 points, se déplace à Laval)

Pourquoi il peut monter. Parce que les Crocos sont tout simplement la formation qui a le moins perdu cette saison en L2 : huit revers seulement en trente-sept journées. Mieux : le club gardois ne s'est incliné qu'à deux reprises depuis le début de l'année 2017, à Sochaux en mars (2-1) puis à domicile face à l'AJ Auxerre (0-1) fin avril. Une jolie performance qui situe s'il en était besoin la solidité défensive de la formation dirigée par Bernard Blaquart.

Pourquoi il doit monter. Parce que le Nîmes Olympique mérite de triompher du sort, depuis la saison passée. On se souvient qu'il avait débuté le Championnat avec huit points de pénalité. Dernier en janvier 2016, il était parvenu à se sauver à l'issue d'une phase retour digne d'un candidat à la montée, pour finir quatorzième. Cette saison, après les départs de cadres, comme Steve Mounié, de retour à Montpellier, le gardien Michel à Angers, Koura à Nancy, l'équipe a conservé sa ligne directrice. Même le départ de son attaquant Alioui à la CAN ou le coup de moins bien de Christian Kouakou n'ont pas altéré son parcours. Nîmes est en mission. (avec **Arnaud Tulipier**)

Adulation. L'international français, au fil des saisons, est devenu l'un des chouchous des fans du Bayern.

Franck Ribéry

Si loin, si bien

Le Nordiste achève sa dixième saison au Bayern Munich. Un club, une ville où, à trente-quatre ans, il connaît l'harmonie et où il restera après sa carrière. Plus distant que jamais de la France.

Texte **Christophe Larcher** et **Alexis Menuge**

Thierry Gromik/L'Équipe

famille Ribéry habite quelques kilomètres plus au sud, dans la zone arborée de Grünwald non loin de plusieurs coéquipiers. L'ancien cador de l'OM y a ses habitudes dans une boulangerie française. Julien Thorel, directeur de l'Institut français de Munich depuis 2013, se dit épaté par une telle proximité pour un crack qui « a le même impact médiatique ici que Zlatan ces dernières années en France ». Lui aussi originaire de Boulogne-sur-Mer, fan du RC Lens et du Bayern, il évoque « un papa normal en survêtement du club » à la sortie de l'école, « un homme généreux qui n'a pas oublié ses origines populaires » présent aux kermesses de fin d'année, offrant des maillots dédicacés et des T-shirts pour la tombola.

En février 2015, Franck Ribéry se voyait bien prendre la nationalité allemande. Il n'a pas poussé plus loin les démarches, déjà « Kaiser » au faîte de la gloire pour des millions de fans de son club à travers le pays. Michael Ombracher est abonné depuis 1978. Ouvrier à la chaîne chez BMW, il se rappelle une soirée dans un fan-club au moment de Noël : « Il était très heureux d'être parmi nous. Je ne connais pas un seul supporter qui ne l'aime pas. Quand on parle de lui, on en a la chair de poule. » Lors de l'annonce de l'extension du contrat du Français jusqu'en 2018, il a rejoint ses camarades dans leur bistrot habituel pour écluser des bières. « Il est des nôtres. Je ne veux même pas songer au jour où il va raccrocher… Il laissera une trace indélébile. Il sera sur le même piédestal que Franz Beckenbauer, Lothar Matthäus et Philipp Lahm, peut-être même un cran au-dessus. » Selon lui, il est « le plus grand joueur étranger » de l'histoire du club. Il garde chez lui, comme une relique, une ancienne une de *L'Équipe* avec le titre « Ribéry, roi de Munich ».

« Il a le même impact médiatique ici que Zlatan en France. »

Julien Thorel, directeur de l'Institut français de Munich

Casquette kaki un poil grande, montre à bracelet blanc et alliance en évidence, Franck Ribéry prend la pose auprès d'un gaillard tout en pectoraux au masque impassible, le Canadien Drake, mégastar du rap mondial, en concert à Paris le 13 mars dernier. Pour dénicher les rares incursions du numéro 7 du Bayern sur sa terre natale, le suivi de ses réseaux sociaux apporte un soutien précieux. Le mois précédent, il était photographié à Aulnay-sous-Bois au soutien de Théo, ce jeune homme, qui a affirmé avoir été violenté par un policier lors d'un contrôle d'identité. À part ça, rien. Sinon, sans doute, quelques sauts de puce en jet privé et des visites à la famille dans le Pas-de-Calais. Et toujours un silence têtu envers les médias français, comme le réitère son agent Jean-Pierre Bernès : « Franck ne souhaitant pas communiquer, je ne parle pas non plus. »

Depuis près de trois ans, à intervalles réguliers, les deux hommes entérinent le divorce assumé entre le milieu offensif et l'Hexagone. Ainsi, déjà Jean-Pierre Bernès dans *L'Équipe Magazine* en février 2015 : « Il a coupé avec la France, coupé, coupé. Il est tout le temps sur le gril et, à la fin, c'est lassant. » Le joueur, lui, a scellé le désamour en août 2014 en renonçant aux Bleus, un choix qui mixe une paranoïa devenue seconde nature et une usure légitime après sa défaite, sans doute injuste, dans la course au Ballon d'Or 2013 et son forfait sur blessure au Mondial brésilien. Depuis, Franck Ribéry se persuade que ses compatriotes n'ont jamais su mesurer son apport aux couleurs nationales. Fin mars, dans une interview au bihebdomadaire *Kicker,* il en a remis une couche : « Je n'ai rien contre le peuple français, c'est avec les journalistes et les chroniqueurs que j'ai des problèmes. Ils m'ont dégoûté. Je ne leur parlerai plus jamais. » Le passage a été coupé avant parution par le service de presse du Bayern.

Accélérations. Ses déboulés balle au pied, ici contre le RB Leipzig de Bernardo, sont la marque de fabrique de Kaiser Franck.

KERMESSES SCOLAIRES ET FAN-CLUB

« Les Français de Munich l'apprécient beaucoup plus que ceux vivant en France. » Gérard est parent d'élève du lycée français Jean-Renoir, bâtisse sans charme située à Giesing, quartier du sud de Munich. Il croise souvent la vedette dans son rôle quotidien : « Il vient chercher sa fille. Il lui arrive de prendre son temps pour répondre aux sollicitations des enfants qui souhaitent un selfie ou un autographe. Il est très naturel. » La

ADULÉ DES CLASSES POPULAIRES

En novembre 2016, au moment d'allonger son bail bavarois, le Boulonnais a produit un communiqué mi-lettre d'amour, mi-billet d'exil : « Ce grand club et cette ville sont devenus ma patrie, tant sportive que privée. » Huit mois plus tôt, avait-il eu vraiment la velléité de revenir en équipe de France ? Ses mots sonnaient alors comme une énigme, la réponse de Didier Deschamps fut évasive à souhait. Pourquoi tenter le diable quand on dispose d'options plus fraîches, plus vivaces avec les Griezmann, Pogba et Payet ? Autant de têtes d'affiche à cent mille lieues du magma de controverses qui a plombé la figure ribérienne au détour des années 2010. Premier rôle

Alexis Réau/L'Équipe

(relaxé) dans le soap opera Zahia, meneur de la grève à Knysna, tourmenteur de Yoann Gourcuff, auteur de déclarations en dérapage incontrôlé, ce Ribéry n'a alors plus rien à voir avec le « Ti' Franck » du début, le rigolo à la biographie cabossée, l'histrion qui apportait sa gaieté et ses dribbles qui tuent aux grands anciens Zidane, Henry, Vieira et Thuram lors de la Coupe du monde 2006. Voilà comment, malgré deux remarquables années 2012 et 2013 (24 matches, 9 buts), le chéri des Munichois déposa le maillot bleu, en totale incompréhension avec ses compatriotes et porteur d'un besoin d'ailleurs clairement énoncé. « Les Allemands ne se préoccupent pas de ces histoires, observe le directeur de l'Institut français Julien Thorel. Ici, son image est totalement à l'opposé, il est vu comme un ambassadeur de la France. » Le paradoxe est distrayant. « Personne n'exprime de mépris à son encontre et il est adulé des classes populaires. » Son allemand n'a rien d'académique mais il passe au micro des télévisions après les matches distiller mimiques et bons mots. « Il apporte ce grain de folie très français, cette spontanéité, que les Allemands apprécient, eux qui sont dans la retenue. Il se sent chez lui car on lui fait sentir qu'il est chez lui. » Julien Thorel ajoute que, contrairement à la France, jamais sa syntaxe aléatoire, sa conversion à l'islam ou son origine sociale n'alimentent la moindre raillerie outre-Rhin.

HOENESS, SON SECOND PÈRE

En mars 2016, en conférence de presse, Franck Ribéry a dessiné un cœur avec ses doigts, ponctuation d'une nouvelle envolée sucrée : « Je suis ici depuis longtemps. J'ai gagné beaucoup

Consécration. 2013, l'année de tous les succès dont une Ligue des champions et une troisième place au Ballon d'Or.

avec le Bayern. Nous nous sommes aussi bien amusés, nous avons mené des batailles ensemble. » Le mois précédent, Uli Hoeness sortait de cellule après une longue incarcération pour une fraude fiscale massive. Le Français considère le dirigeant bavarois comme un « second père », toujours à son flanc pour traverser les tempêtes et les coups de blues, solide aussi pour refouler les offres de Chelsea et du Real Madrid. « Franck a toujours apprécié que le club soit à fond derrière lui lorsqu'il a connu des déboires personnels, commente son ancien capitaine Mark van Bommel. Cet esprit familial a été fondamental à ses yeux. Il a ainsi vite compris que le Bayern était plus qu'un club et qu'il pouvait s'y épanouir tout en allant au bout de ses ambitions. »

Aujourd'hui, lorsque le Néerlandais séjourne à Munich, il croise « un homme qui a grandi, devenu davantage responsable, qui a conservé une part d'insouciance et de liberté », tellement heureux depuis une grosse année de retrouver ses sensations après un enfer de blessures qui a duré du printemps 2014 à février 2016. « En restant au Bayern si longtemps, et probablement jusqu'à la fin de sa carrière, Franck a eu tout bon. » D'autant que Pep Guardiola a quitté la Bavière l'été passé. Joueur d'instinct, peu adepte des concepts tactiques à tiroirs, accroché à sa liberté de mouvement, le Nordiste a peu goûté les méthodes cadrées du Catalan, au point de l'égratigner dans divers médias. Avec Carlo Ancelotti, Franck Ribéry a retrouvé un technicien, moins catégorique, peu adepte du turnover. Même s'il y a parfois des frictions entre les deux, comme après le remplacement du numéro 7 face au Real Madrid en Ligue des champions ou à la mi-temps d'un match à Mayence quatre jours plus tard, le technicien italien l'a jusqu'ici clairement

« Il a compris que le Bayern était plus qu'un club. »

Mark van Bommel

Plus passeur que buteur

70 Cette saison, Ribéry a été titulaire lors de 70 % des 27 rencontres de Championnat et de Ligue des champions qu'il a jouées. Soit le quatrième taux de présence le plus bas depuis son arrivée au Bayern en 2007. En comparaison, son niveau de titularisation atteignait 92,9 % et 93,9 % lors de ses deux premiers exercices en Allemagne.

79 Cette saison, en Bundesliga, Ribéry est décisif (4 buts et 11 passes décisives) toutes les 79 minutes. Soit le meilleur taux d'efficacité de sa décennie bavaroise. En comparaison, lors de la saison du triplé C1-Bundesliga-Coupe (2012-13), il influait sur le score toutes les 110 minutes.

13 Cette saison, Championnat et Ligue des champions cumulés, le Français a adressé 13 passes décisives. Soit un total supérieur aux deux précédents exercices réunis. Il n'a fait mieux qu'à deux reprises, en 2011-12 (17) et 2012-13 (16), ses grandes années.

0 Pour la seconde saison de suite, Ribéry n'a inscrit aucun but en Ligue des champions, pour un temps de jeu de 421 minutes. Lors des huit saisons précédentes, il avait marqué entre une et quatre fois. En 2016-17, en Bundesliga, il a scoré quatre fois, son deuxième total le plus bas en dix ans.

5 Cette saison, en Bundesliga, Ribéry a marqué un but tous les 5 tirs. Un ratio excellent, proche de son meilleur niveau : 4,4, en 2014-15, et loin devant sa grande saison munichoise (6,5 en 2012-13).

Alain Mounic

« Franck a besoin d'amour, il veut qu'on le serre dans les bras. »

Jupp Heynckes, ancien entraîneur du Bayern

préféré à ses successeurs annoncés Douglas Costa (26 ans) et Kingsley Coman (20). « Franck aime quand un coach lui donne de l'importance », explique Mounir Zitouni, son interlocuteur privilégié à *Kicker*. L'intéressé a ainsi vécu ses plus belles années en Bavière sous Jupp Heynckes (2011-2013) qui confiait à l'époque : « Franck a besoin d'amour, il veut qu'on le serre dans les bras. Avec lui, il faut être affectueux, alors il donne tout en retour. »

LE NOUVEAU DOYEN

Justement, Mounir Zitouni se dit épaté par le niveau que maintient à trente-quatre ans Franck Ribéry. « Il reste très ambitieux, veut jouer toutes les minutes, histoire de profiter à fond de sa bonne forme actuelle. Il sait qu'il ne lui reste plus beaucoup de temps. Pour l'heure, son corps le laisse tranquille, il fonce et reste très inventif. » Le jeu, rien que le jeu, qui lui a permis de capter une septième Bundesliga, faute d'être encore en lice pour une seconde Ligue des champions. Plus la vie de famille dans un cadre qui le tempère, et le soutien de la Südkurve de l'Allianz Arena, qui scande son nom à chaque rush vers le but adverse, et jamais celui d'Arjen Robben. Pour le reste, rémunéré 14 M€ brut à l'année, il jure ne plus consulter les chaînes de télévision et les journaux français. Mounir Zitouni : « Je le sens détaché des polémiques liées à son pays. Il laisse dire. À son âge, il n'a plus envie de se prendre la tête à ce sujet, ni qu'on lui casse les pieds. »

Après la retraite de Philipp Lahm à la fin du mois, il sera le plus ancien membre de l'effectif. Il s'imagine encore galoper deux ou trois ans sous la tunique rouge, « jusqu'à ce que mon genou, ma cheville ou mon dos disent stop ». Il cédera peut-être à un nouvel et fructueux appel de la Chine mais, ensuite, à coup sûr, le Bayern lui trouvera une occupation : transmettre son allant et son toucher de balle aux gamins du club, ou rejoindre Bixente Lizarazu, Giovane Elber et Hasan Salihamidzic dans le contingent des ambassadeurs de la maison. « De toute façon, après la fin de ma carrière, je resterai à Munich. Ça, c'est sûr ! », a-t-il promis. Pour l'heure, il donne moins de travail au service de presse du club. Les demandes d'interview venues de France sont rarissimes, comme le confie un employé : « Ces derniers mois, elles allaient directement à la poubelle. Ce n'était pas la peine d'en parler à Franck. Il réagissait mal et nous envoyait balader. » **C. L.** et **A. Me.**

Ottmar Hitzfeld « Le Bayern sans lui, c'est inimaginable »

Le premier entraîneur du Français à Munich explique pourquoi le prestigieux club est devenu la seconde patrie du Boulonnais.

« En 2007, lors de l'arrivée de Franck Ribéry au Bayern Munich, imaginiez-vous qu'il pourrait… encore bavarois dix ans plus tard ?

Il avait coûté 25 M€, une somme conséquente. Mais, au bout de quelques jours, nous savions que ce risque serait payant, car non seulement Franck est un grand joueur, mais il a aussi des qualités humaines très importantes. À Munich, il a trouvé un jeu fait pour lui, offensif, spectaculaire et plein de rythme et a aussitôt constitué un renfort fondamental. Tout le monde a vite compris qu'il permettrait au club de franchir un cap. Depuis, il a comblé le Bayern de A à Z.

Comment expliquez-vous qu'il soit aussi heureux en Bavière ?

Avant tout parce qu'il ressent de la confiance à son égard à tous les étages du club. Franck est quelqu'un qui donne beaucoup en retour dès lors qu'il sent la confiance de l'autre. Quand il se sent respecté et accepté tel qu'il est, il donne le meilleur de lui-même. Il a un grand cœur. Je l'ai ressenti dès notre stage d'avant-saison en juillet 2007. Il a immédiatement eu des affinités avec Luca Toni. Les deux hommes ne cessaient de faire des blagues bien qu'ils ne parlaient pas la même langue. C'est là que je me suis rendu compte que Franck est très humain et que l'affectif compte beaucoup à ses yeux. Sa bonne humeur contagieuse est rapidement devenue un élément capital pour l'ambiance au sein du vestiaire.

À Munich, il s'est épanoui dans un milieu cossu et bourgeois alors qu'il vient d'un quartier difficile à Boulogne-sur-Mer…

Cet épanouissement à Munich provient d'abord de qualités techniques que les fans n'avaient encore jamais vues ici. S'y ajoutent sa personnalité, son authenticité. Les gens se reconnaissent en lui. Il ne joue pas un rôle, il est tout le temps naturel. Sa façon de s'arracher pendant les matches, de mouiller le maillot jusqu'à la dernière seconde, même si l'équipe connaît un jour sans, lui permet de faire l'unanimité. Et lorsqu'il donne une interview après un match, ses réponses sont concises, avec toujours un côté malin. Il est honnête et sincère. Ça, les gens adorent.

Comment jugez-vous sa saison actuelle ?

Très solide… À trente-quatre ans, il est toujours un joueur de classe mondiale. Prenez Douglas Costa et Kingsley Coman, recrutés il y a deux ans pour lui succéder. On se rend bien compte qu'ils n'ont pas le même niveau que Franck. Je suis intimement convaincu qu'il fera encore une grande saison 2017-18 et rien ne dit qu'il ne prolongera pas davantage. Je le sens capable de jouer encore plusieurs années au plus haut niveau.

Dans quel secteur a-t-il le plus progressé ces dernières années ?

Avant, il aimait faire le spectacle seul et dribbler un nombre incalculable de fois. Avec le temps, il est devenu un joueur doté d'un vrai sens du collectif. Il est aussi devenu un leader dans le vestiaire grâce à sa grande expérience et à son charme naturel. Il est très respecté. Le Bayern sans Ribéry, aujourd'hui, c'est inimaginable. Il a marqué son époque de son empreinte. C'est un sentiment qui le comble de joie. » **A. Me.**

Pierre Lahalle

U20

Après l'Europe, les Bleuets veulent le monde

Vainqueur de l'Euro U19, l'année dernière, l'équipe de France devra faire sans Mbappé en Corée du Sud pour tenter d'imiter la génération Pogba, championne du monde, il y a quatre ans. *FF* fait le point avant le début de la compétition, samedi.

Texte **Timothé Crépin**

Pourquoi les Bleuets ne sont-ils pas au complet ?

L'équipe de France ne part pas en Corée du Sud avec sa meilleure équipe. Didier Deschamps a logiquement expliqué à Ludovic Batelli, le sélectionneur des U20, qu'il voulait conserver Kylian Mbappé pour le prochain rassemblement des A, à la fin du mois. Mais Maxime Lopez (Marseille), Faitout Maouassa (Nancy) et Théo Hernandez (Alavés) resteront eux aussi en Europe. La faute au calendrier et à une Coupe du monde qui démarre le 20 mai alors que les compétitions européennes sont encore en train de se jouer. « Avec cette date aberrante, positionnée de manière anarchique, les clubs n'étaient pas obligés de libérer leurs joueurs », regrette un Batelli fataliste. À la lutte pour la cinquième place en cette fin de saison, et conscient que ce séjour en Corée pourrait entamer la préparation et le physique de son jeune milieu de terrain pour la suivante, Rudi Garcia a mis son veto pour retenir Maxime Lopez. Même chose pour l'ASNL, qui a absolument besoin de Maouassa dans sa quête de maintien. Quant à Théo Hernandez, il est coincé puisque son club d'Alavés dispute la première finale de Coupe du Roi de son histoire face au Barça, le 27 mai. Joris Gnagnon, prometteur défenseur rennais, « a été très clair et a choisi la Côte d'Ivoire. Il m'a appelé en me disant qu'il avait pris sa décision », détaille Batelli, un brin frustré de ne pouvoir disposer de toutes ses forces vives.

Comment Batelli s'y est-il pris pour convaincre les clubs ?

Pour anticiper et rencontrer un minimum de défections, le sélectionneur des U20 a travaillé le dossier en amont avec Marc Keller. Nouveau membre du comité exécutif de la FFF, affecté aux équipes de France, l'ancien international et actuel président de Strasbourg a fait jouer ses relations. Batelli et lui ont passé des dizaines de coups de téléphone. « Je tiens à le remercier, il m'a été d'une très grande aide pour contacter les direction des clubs, avoue Batelli. Il a fait un boulot fantastique. » Avec une stratégie très simple : « On a essayé de manœuvrer le plus habilement possible pour obtenir les joueurs. L'idée était de passer en douceur, sans aller à l'affrontement. Il faut aussi comprendre les clubs qui ont des situations importantes à jouer sportivement. » Ainsi, Toulouse et Nantes ont rapidement donné leur feu vert respectivement pour Lafont, Diop, Michelin et pour Harit, Braat, Kwateng. Plus étonnant, Bastia a également dit oui pour lâcher Allan Saint-Maximin. Une décision très commentée sur l'île de Beauté, aussi bien en interne que chez les supporters. Enfin, Batelli a pris un risque concernant Lucas Tousart, son capitaine. Le deal : si l'OL était éliminé de la Ligue Europa, le club rhodanien laissait son milieu aux Bleuets. Un pile ou face payant pour Ludovic Batelli… malheureusement pour Lyon !

Quels joueurs peuvent se révéler ?

Seuls quatorze des vingt et un joueurs retenus pour le voyage en Corée du Sud ont été sacrés champions d'Europe U19 l'année dernière. Sûrement pas un hasard dans la logique de Ludovic Batelli. « Un nouveau groupe va se créer. À lui d'écrire son histoire avec sept novices. » Côté valeurs sûres, les connaisseurs de la L1 retrouveront Alban Lafont et Issa Diop (Toulouse), Lucas Tousart (Lyon), Amine Harit (Nantes), Christopher Nkunku et Jean-Kévin

Objectif. Pour déboucher sur le toit du monde après avoir gravi les sommets européens, Clément Michelin (en haut à droite) et Jean-Kevin Augustin (ci-contre) savent qu'une bonne préparation et un esprit de corps sont indispensables.

Augustin (PSG). Côté nouveaux, Clément Michelin, vraisemblablement titulaire sur la droite de la défense, peut être une révélation, lui qui, gêné par les blessures, n'a eu sa chance qu'à huit reprises cette saison avec Toulouse. Dans le probable 4-3-3 français, Jeando Fuchs a également le profil de la bonne surprise. Auteur d'une saison pleine avec Sochaux, le milieu défensif d'origine camerounaise commence à avoir du coffre. Yoan Sévérin, défenseur de Zulte-Waregem qui appartenait à la Juventus jusqu'à janvier dernier, peut offrir de belles promesses selon son temps de jeu.

Sont-ils favoris ?

Avec ces défections de qualité, où en est la France ? Championne du monde en 2013 (avec Pogba), absente de la dernière édition, il y a deux ans, la France s'est imposée parmi les favorites en survolant l'Euro U19 la saison passée, avec notamment une promenade en finale face à l'Italie (4-0). Depuis, le temps a passé, les joueurs aussi. Pourtant, l'objectif reste élevé : les demi-finales, avant de voir plus loin. Pour cela, il faudra d'abord se débarrasser du Honduras, du Vietnam et de la Nouvelle-Zélande dans une poule E, a priori très abordable. « Mais ça ne sera pas une partie de plaisir », prévient Batelli qui, concernant le Honduras, premier adversaire des Bleuets le 22 mai, estime que « même si ce n'est pas un nom ronflant du foot mondial, la génération 1997 est de grande qualité ». Prudence, donc, même s'il faudrait un cataclysme pour qu'Augustin et consorts ne passent pas en quarts. À partir de là, les adversaires les plus coriaces devraient se nommer Portugal, Japon, Argentine, Angleterre ou encore Allemagne.

Comment fonctionne Batelli ?

Le discours revient assez souvent dans la bouche des sélectionneurs des différentes catégories des équipes de France de jeunes. Depuis quelques années, comprenez depuis l'épisode catastrophique du bus à Knysna en 2010, le comportement est devenu un élément essentiel dans la vie de groupe. Et pour cela, avec Ludovic Batelli et son code de conduite presque militaire, pas question de déraper. Lorsqu'il a dévoilé sa liste pour la compétition, le sélectionneur des U20 a expliqué, sans donner de noms, que certains éléments, « coupables de débordements dans l'attitude ou au niveau des horaires », étaient absents pour raison disciplinaire. « Les gens qui ne sont pas à fond dans l'investissement, dont on sent qu'ils ne sont pas enclin à faire des efforts ou à se surpasser pour les copains, ils n'ont pas leur place dans un groupe. J'ai donc tranché, sans état d'âme. » Des attitudes que Batelli a pu observer lors des deux derniers rassemblements, en novembre et surtout en mars. « À ce moment-là, certains savaient déjà qu'ils avaient peut-être fait leur jubilé en Bleus », balance Batelli, ferme. A contrario, comptez sur l'ancien gardien de but pour donner sa confiance dès que l'attitude est en adéquation avec ses principes. Exemple avec le Stéphanois Ronaël Pierre-Gabriel « qui s'est très bien comporté », selon le coach, ou encore avec le Parisien Jean-Kévin Augustin, qui joue peu, certes, avec le PSG, mais reste « un compétiteur. On s'appelle régulièrement. Je n'ai pas de souci, il va se mettre au niveau tout de suite. Il vit pour la compétition. Il est capable d'aller chercher au fond de lui-même des ressources parfois insoupçonnées ». Une vision presque paternaliste qui, pour le moment, a fait ses preuves.

Richard Martin - Frédéric Mons - Franck Faugère

Sean Dyche
« Chaque match est un défi »

Comment faire pour maintenir une équipe comme Burnley en Premier League ? Ne pas jouer comme les autres, s'appuyer sur certaines valeurs et s'adapter en permanence. Son truculent manager nous explique sa méthode.

Texte **Patrick Urbini,** à Burnley

Une simple phrase avait suffi pour éveiller notre curiosité. « Si nous avions abordé la Premier League en jouant comme tous les autres, je ne crois pas que nous le ferions aussi bien : donc, nous faisons des choses différentes et bizarres. » Ce jour-là, à Turf Moor, sous une pluie battante, Burnley venait de tenir tête au leader, Chelsea (1-1), et Sean Dyche, son manager, semblait sur un nuage. Un échange de mails dès le lendemain matin avec le directeur média du club, un retour d'emblée positif et une semaine plus tard, le rendez-vous était calé. Dyche nous a donc reçu au centre d'entraînement. Et une fois bouclée sa conférence de presse hebdomadaire, joviale et conviviale comme à l'accoutumée, il nous a accordé quarante minutes pour raconter la réalité d'un promu en Premier League. Un challenge que cette version anglaise et rouquine de Pascal Dupraz, le coach toulousain, résume ainsi de sa voix rocailleuse : « Gagner suffisamment de matches pour pouvoir y rester. » Mission accomplie.

« À quoi pensiez-vous en parlant de choses "différentes et bizarres" après le match de Chelsea ?

Bizarre n'est sans doute pas le bon mot… Différent me paraît plus juste. Je voulais simplement dire que Burnley ne joue jamais d'une seule et même manière. Contrairement à la majorité des équipes, notre jeu est un mélange de plein de choses et pour être efficace, il doit rester très flexible. L'idée, c'est donc de pouvoir l'ajuster en fonction des besoins du match, tout en se concentrant sur ce que nous avons à faire et ce que nous savons faire.

À quoi ressemble le schéma classique en Premier League ?

Excepté Chelsea, qui joue en 3-4-3, l'animation offensive est souvent identique : le gardien fait repartir le jeu à la main, les deux centraux s'écartent, les deux latéraux montent, un milieu vient s'intercaler entre les deux centraux pour assurer la première relance et les deux autres milieux se déplacent pour offrir des angles de passe différents. À partir de là, on essaye de construire dans les trente derniers mètres, de trouver des solutions dans la profondeur en jouant sur l'avant-centre, puis d'écarter sur les deux joueurs excentrés et de centrer. La plupart font ça. Mais si toutes les équipes jouent de la même manière et cherchent à se copier, le foot peut vite devenir très ennuyeux.

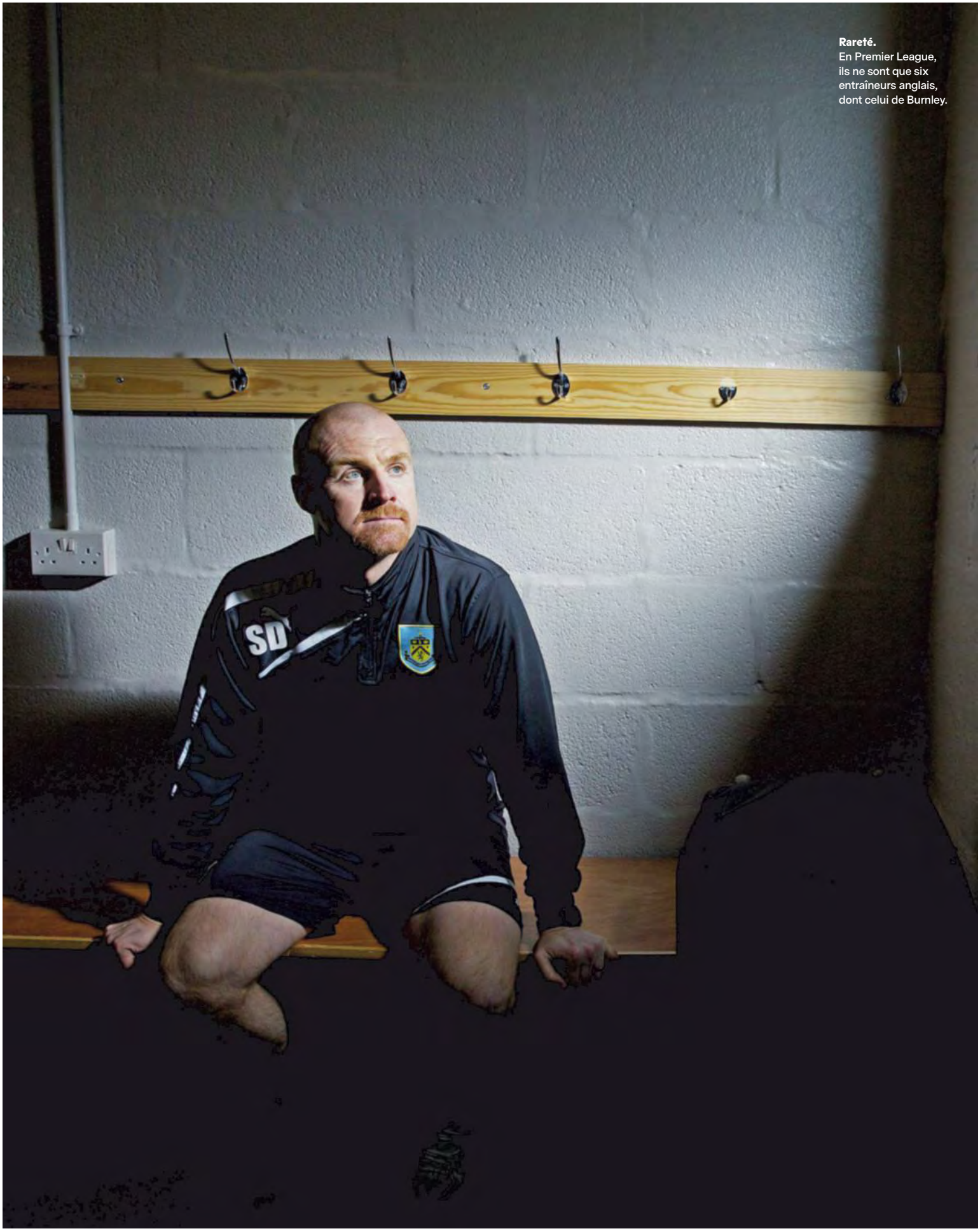
« Le foot peut devenir vite très ennuyeux. »

Donc, à sa façon, Burnley combat l'ennui et l'uniformité…

Si on peut presser haut l'adversaire et couper très vite les lignes de passe, on le fait. S'il faut jouer à l'intérieur, parce que l'adversaire utilise toute la largeur, comme Manchester City, et que c'est là où il y a de l'espace, on joue à l'intérieur. Si, au contraire, il faut défendre bas, allonger le jeu et jouer les deuxièmes ballons, on s'adapte. Face à Leicester, par exemple, on a eu 62 % de possession, 18 occasions de but, tenté 450 passes, et on gagne 1-0. Et contre Liverpool, chez nous, en début de saison, on a dû avoir 28 % de possession, tirer six fois, faire 190 passes, et on gagne 2-0. Sans vouloir me comparer à ce que fait l'Atletico Madrid ni me mettre dans la même catégorie que son entraîneur, notre idée est assez proche : faire une équipe pour gagner.

En somme, aucun match ne se ressemble pour vos joueurs.

Au départ, je fixe un cadre de jeu précis avec une organisation tactique solide *(NDLR : en 4-4-2).* Mais l'idée, ensuite, c'est de garder la souplesse nécessaire, trouver un plan de jeu qui puisse tourner à notre avantage et empêcher l'adversaire d'exprimer ses qualités. À partir de ce cadre, la liberté est totale : jouer entre les



Rareté.
En Premier League, ils ne sont que six entraîneurs anglais, dont celui de Burnley.

Christopher Thomond/The Guardian/SIPA

lignes, casser les lignes, faire des diagonales pour mettre en difficulté la défense adverse, jouer long dans l'espace et le dos de l'axe central… Aucun défenseur n'aime courir vers son but, vous savez ! La seule question que je me pose à chaque fois, c'est : "Quelle est la meilleure stratégie pour avoir une chance de gagner le match ?" Chaque match représente donc un défi. Si on essaye de rivaliser en maîtrise et en qualité technique avec Manchester City ou bien de prendre Chelsea à son propre jeu, on connaît d'avance le vainqueur… En revanche, si on les emmène sur un terrain où ils sont moins à l'aise, alors, on a peut-être une chance de changer le rapport de force. Contre Arsenal, on perd deux fois *(0-1 et 1-2),* les deux fois sur des décisions arbitrales à la dernière minute du temps additionnel, mais dans le jeu, on ne leur a pas laissé faire grand-chose.

Ce n'est donc pas toujours par du jeu direct et agressif que vous gênez les grosses équipes ?

C'est Rafa Benitez *(manager de Newcastle, vainqueur du Championship)* qui a dit cela, je crois : "Ce n'est jamais une question de passe courte ou de passe longue, mais de passe juste." Je trouve ça très vrai et c'est ce que je demande à mes joueurs : jouer juste. Soyons bien clair : je ne suis ni fanatique d'un jeu de possession ni, à l'inverse, d'un jeu long et direct. J'ai été formé à Nottingham Forest, à l'époque où l'entraîneur s'appelait Brian Clough. Je sais donc ce que bien jouer au foot veut dire. D'ailleurs, lorsque j'ai commencé à entraîner à Watford avec les U18, le style de jeu de l'équipe était très différent de celui de Burnley aujourd'hui : j'avais des petits gabarits, très agiles et très bons techniquement, on ressortait bien pour construire à partir de la défense, ça bougeait beaucoup pour demander le ballon, ça permutait sans cesse, ça multipliait les passes… Aujourd'hui, je suis uniquement dans la compétition. Et comme dans notre métier on est d'abord jugé sur les résultats, peu importe la manière. Avec Burnley, on est montés deux fois en Premier League *(en 2014 et 2016)* avec 45 % de possession, et ça me va très bien.

« Le management humain est fondamental. Je l'ai appris très tôt au contact de Clough. »

Être un bon manager, ce n'est pas uniquement gagner…

Réussir une grande saison ne fait pas de vous un grand entraîneur, je suis d'accord : il existe parfois des circonstances favorables. Être un bon manager, c'est d'abord construire quelque chose de solide sur la durée, comme j'essaye de le faire ici. C'est aussi savoir gérer les hommes. Le management humain est fondamental et je l'ai appris très tôt au contact de Clough : il faut toujours être là pour le joueur. Je veux dire, pas simplement sur le terrain : l'aider quand il a des problèmes personnels, veiller à tout au quotidien. Mais, au bout du compte, le milieu du foot ne regarde qu'une seule chose : les résultats. Et si vous ne gagnez pas, en tout cas si vous ne gagnez pas suffisamment de matches… Ça peut donc être très frustrant.

Quel match reflète le mieux ce que vous attendiez de votre équipe cette saison ?

Peut-être celui contre Leicester dont on a parlé. Ce jour-là, l'équipe a bien varié le jeu. Elle a su garder le ballon quand il le fallait, elle a été efficace quand il fallait et elle a joué vite vers l'avant quand il fallait. Un bon mélange. Compte tenu de la qualité de l'opposition, les deux matches contre Liverpool *(2-0 et 1-2)* et celui face à Chelsea *(1-1)* n'étaient pas mal non plus…

Après le match d'Anfield, le 12 mars, Jürgen Klopp vous avait adressé ce compliment : "Dans son genre et dans son style, intense et agressif, Burnley est l'équipe la plus cohérente de Premier League." Il avait dit aussi : "C'est l'équipe parfaite pour jouer les deuxièmes ballons." Qu'est-ce que cela signifie ?

En football, vous n'êtes confronté qu'à trois situations : vous avez le ballon, l'adversaire a le ballon, personne n'a le ballon. Quand vous ne l'avez pas, il faut donc trouver un moyen de le récupérer, et puisque le moment clé dans le jeu, désormais, c'est la transition, les deuxièmes ballons font donc partie de ma réflexion. Ensuite, une fois qu'elle a récupéré la balle, mon équipe doit réagir dans la seconde et déjà avoir mémorisé l'option qu'elle doit prendre : jeu de possession ou jeu de position.

Cela influe forcément sur le contenu des entraînements.

Les gens sont toujours étonnés de nous voir beaucoup travailler sur la possession et la maîtrise technique durant la semaine, et jouer le samedi de manière parfois très différente. On parlait à l'instant des deuxièmes ballons : une fois que vous avez pressé, gagné votre duel et récupéré le ballon, si vous ne savez pas comment l'utiliser, vous êtes bien avancé ! Maintenant, la qualité technique et l'exigence tactique sont telles en Premier League qu'il est parfois difficile d'avoir le ballon contre certaines équipes. Il faut donc s'y préparer. Si on peut l'avoir, tant mieux. Mais il faut réussir à trouver le bon compromis, le bon équilibre, et savoir faire les deux : être capable aussi d'aller très vite vers l'avant à la récupération et de ne pas le reperdre dans la seconde qui suit. Après, on ne peut pas oublier non plus la réalité de la Premier League. Si on y joue davantage à terre qu'il y a dix ou quinze ans, on marque toujours autant de buts de la tête, sur des centres et sur coup de pied arrêté. Regardez les stats…

Pour ne pas jouer comme les autres, avez-vous besoin de joueurs différents ?

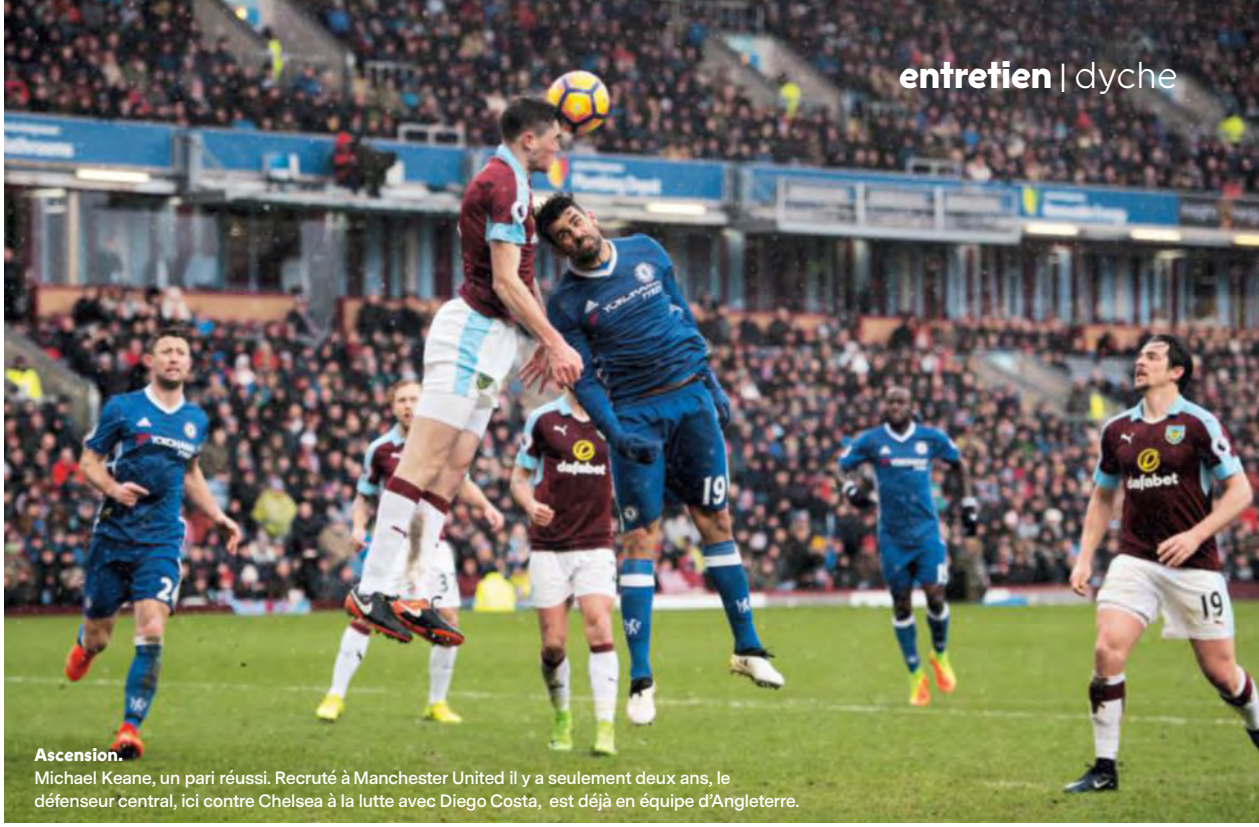
Quand je suis arrivé à Burnley *(fin octobre 2012),* j'ai fait avec les joueurs que j'avais et je me suis adapté à leurs qualités, au style qui leur

Niveau. Scott Arfield et Burnley ont réalisé de bonnes prestations, notamment contre le Leicester d'Albrighton, le champion en titre.

Marc Atkins/Offside/Presse Sports

Bio express

Sean Dyche
45 ans. Né le 28 juin 1971 à Kettering (Angleterre). Ancien défenseur central.
Parcours de joueur
Nottingham Forest (1987-1990), Chesterfield (1990-1997), Bristol City (1997-1999), Luton (prêt, 1999), Millwall (1999-2002), Watford (2002-2005), Northampton (2005-2007).
Parcours d'entraîneur
Watford (2011-12), Burnley (depuis le 30 octobre 2012).
Palmarès d'entraîneur
Deux montées en Premier League (2014 et 2016).



Ascension.
Michael Keane, un pari réussi. Recruté à Manchester United il y a seulement deux ans, le défenseur central, ici contre Chelsea à la lutte avec Diego Costa, est déjà en équipe d'Angleterre.

convenait. Pas l'inverse. J'ai regardé l'équipe, je me suis demandé : "Quelles sont ses forces ?" et j'ai essayé de tirer le maximum de ces gars-là pour gagner des matches. Tous les entraîneurs rêvent d'un grand numéro 9 ou d'un super milieu de terrain. Moi, je suis avant tout quelqu'un de très pragmatique : je ne regarde pas chez le voisin, je ne me plains pas et je fais avec ce que j'ai.

Vous n'avez pas non plus trop le choix…
Burnley n'a pas accès au même marché que certains et il ne peut pas tricher avec le système. Lorsque vous ne pouvez mettre que 5 M£ *(environ 6 M€)* dans un transfert, vous n'avez aucune garantie immédiate de réussite. On essaye donc d'être plus malin, on tente des paris et, ensuite, on fait grandir ces joueurs petit à petit. Michael Keane, notre défenseur central, incarne bien notre démarche. Il est arrivé ici il y a un peu plus de deux ans et, à présent, le voilà en équipe d'Angleterre.

Vous vous appuyez sur un noyau très anglais, disons britannique, avec des joueurs souvent issus aussi de Deuxième, voire de Troisième Division. Cela aide-t-il ?
Disons que par rapport à un joueur étranger, cela peut accélérer le temps d'adaptation… La Premier League reste un Championnat différent, le jeu y est plus rapide, plus intense et plus physique qu'ailleurs. Ici, c'est non-stop : bang, bang, bang ! *(Il frappe avec son poing dans la paume de l'autre main.)* Même les plus grands entraîneurs étrangers sont toujours surpris au début. Prenez Pep Guardiola : avant, il était champion en fumant le cigare… Là, il découvre que tous les matches sont compliqués et qu'il n'est pas possible de jouer comme il le faisait au Barça. La bagarre est permanente à tous les étages.

C'est dur d'être un entraîneur anglais aujourd'hui ?
Ce n'est pas très tendance… *(Rires.)* Il existe un effet de mode avec les entraîneurs étrangers, une mystique qui les entoure. Mais je vis ça très bien et dans un club de la taille de Burnley, avec un propriétaire anglais, c'est sans doute plus facile.

« Pep Guardiola découvre qu'ici tous les matches sont compliqués. »

La réussite de Leicester la saison dernière a-t-elle fait du bien, néanmoins, à des équipes comme la vôtre ?
Elle a fait du bien au football. Que veulent les supporters ? Voir leur équipe gagner. Mais de quoi ont-ils d'abord envie ? Partager des émotions, ressentir de l'énergie et de la passion, de l'envie et de l'intensité, sinon, pff… Quand j'étais gamin, ce que j'aimais par-dessus tout, c'était de voir un joueur tout donner pour le maillot. Lorsqu'on dit "tout donner", on pense surtout qualités physiques et mentales, mais cela vaut aussi pour les qualités techniques. L'idéal, c'est de réunir les deux, d'avoir six joueurs physiques et cinq très techniques, par exemple, d'y ajouter de l'intelligence tactique, de la vitesse et de mettre tout ça dans un joli paquet qui brille… Leicester n'a jamais fait 500 passes dans un match la saison passée mais, croyez-moi, ses fans ont adoré chaque instant. Car, du point de vue du spectateur, quels sont les deux endroits les plus excitants sur un terrain ? Les deux surfaces. C'est là que ça se passe. Si, en plus, votre équipe a du style et du talent, c'est la cerise sur le gâteau.

Dans une interview au *Daily Telegraph,* il y a quelques années, vous vous décriviez comme "un type modeste avec de bonnes valeurs morales". C'est aussi le profil que vous recherchez chez vos joueurs ?
Certaines valeurs, prétendument démodées, ne m'ont jamais paru aussi modernes qu'aujourd'hui : la fierté, la passion, le goût de l'effort et du travail, la confiance, l'honnêteté, le respect… Respect de soi-même, des autres, du groupe, du coach et des supporters. C'est une valeur essentielle à mes yeux. Comme je le dis souvent à mes joueurs : "Quand vous arrivez ici à l'entraînement, vous laissez de côté votre ego. Ailleurs, vous faites ce que vous voulez, mais ici, vous êtes tous sur un pied d'égalité." Je crois qu'on a réussi à créer un environnement, une mentalité et une culture propices à ce qu'on veut exprimer sur le terrain. Tant que vous l'acceptez et que vous avez envie de progresser, c'est parfait. Sinon, on se serre la main et au revoir.

Quel serait le plus beau compliment qu'on puisse faire à votre équipe ?
Saluer sa force mentale. Elle ne lâche jamais, elle n'arrête jamais… Lorsque vous parvenez à construire une équipe comme celle-là qui cherche toujours à repousser ses limites, où chacun bosse pour l'autre, vous ressentez un sentiment incroyable. » **P. U.**

Russell Hart/Expa/Focus Images

Le grand débrief

52 France
Silva, la cerise sur le gâteau

61 Angleterre
Chelsea, les vertus du régime

64 Espagne
Atletico, la belle saison quand même

66 Italie
L'Inter-minable crise

68 Allemagne
Fribourg, la magie Streich

70 Résultats étrangers

Monaco touche au but

Après son succès sur Lille (4-0), le club de la Principauté maintient son avance de trois points sur Paris et est quasiment assuré du titre.

Photo **Franck Faugère**

Réussite. Radamel Falcao ouvre le score contre le LOSC. L'ASM est en route pour un huitième sacre.

France

Polyvalence. Le petit lutin portugais est l'homme à tout faire de l'AS Monaco: buteur, passeur et ambianceur.,

Silva, la cerise sur le gâteau

Le gaucher portugais a été l'un des joueurs clés de Monaco cette saison. En marquant le 100e but de son équipe, dimanche contre Lille (4-0), il a aussi plié l'affaire pour le titre.

La saison prochaine, Bernardo Silva ne sera sans doute plus monégasque. Il reste deux matches, en principe, pour profiter encore de sa qualité de passes, apprécier son jeu intuitif, généreux et profondément collectif, et admirer aussi sa capacité à se retrouver toujours au bon endroit au bon moment: dès mercredi contre Saint-Étienne et samedi prochain à Rennes. Dimanche dernier, face à Lille (4-0), dans une partie que Monaco a jouée à sa main et où son carré magique offensif a été impliqué sur les quatre buts – Lemar et Falcao sur le premier, Mbappé et Bernardo Silva sur le deuxième, Lemar, Mbappé et Falcao sur le troisième, Lemar sur le quatrième –, le milieu portugais aura rappelé qu'à vingt-deux ans il avait aussi la science du moment. En inscrivant, symboliquement, le centième but monégasque en L1, comme il avait déjà sorti d'affaire Monaco contre Guingamp (2-2) lors de la 1re journée, le 12 août dernier à Louis-II.

DÉJA ESSENTIEL LORS DE LA PREMIÈRE JOURNÉE

Il y a neuf mois, le futur champion de France avait commencé sa saison à l'envers (2-0 pour Guingamp après une grosse demi-heure) et c'est l'entrée en jeu de Bernardo Silva, à la suite de la blessure de Kylian Mbappé en fin de première mi-temps, et son but providentiel à la 84e minute qui avaient alors tout changé et arraché un premier point. Aveu à l'époque d'Antoine Kombouaré, le coach de l'équipe bretonne: «Par sa capacité à tenir le ballon, sa clairvoyance, les décalages qu'il a créés et son efficacité, Silva nous a soudainement posé beaucoup de problèmes.» Ce jour-là, Falcao et Germain étaient absents devant, Silva avait été ménagé par son entraîneur, les soucis défensifs de l'ASM

Franck Faugère

semblaient inquiétants, mais le meilleur serait donc à venir. Le petit gaucher, formé à Benfica, n'est pourtant pas un joueur de stats. Mais avec Monaco il n'en aura jamais eu d'aussi bonnes en L1 que cette saison : 9 buts et 3 passes décisives en 2014-15, 7 buts et 1 passe décisive en 2015-16, 8 buts et 9 passes décisives en 2016-17. Dit autrement, il n'a jamais pesé autant qu'aujourd'hui sur le jeu et l'efficacité offensive de l'équipe. Ce qui inspirait récemment à Jean-Luc Ettori, l'ancien gardien historique du club, la réflexion suivante : «C'est l'interrupteur de l'équipe : quand il est dans un bon jour, il suffit de lui donner la balle pour que la lumière s'éclaire.» Dans un 4-4-2 fait pour lui, où il a joué parfois comme une deuxième pointe à la fin de l'été, puis côté droit, là où il peut rentrer sur son meilleur pied pour pouvoir enchaîner, frapper, combiner dans du jeu court ou venir à la finition, il a donc été de tous les bons coups. Et dans une équipe qui ne fait jamais de la possession de balle une priorité, mais qui aime, au contraire, se projeter vite vers l'avant à la récupération, son flair, la justesse de son jeu, en particulier à une touche, et sa qualité de déplacements ont été un régal. Comme dimanche dernier, sur cette passe qu'il donne à Mbappé et le centre qu'il sollicite ensuite pour marquer.

SIX BUTS ET CINQ PASSES DÉCISIVES LORS DES MATCHES RETOUR

Contre Lille, Monaco jouait son soixante et unième match de la saison et, cinq jours après son élimination en demi-finales de Ligue des champions contre la Juve (0-2, 1-2), cela s'est vu par moments. Mais sa faculté à rebondir et à se reconcentrer après une soirée européenne (12 matches, 12 victoires) et sa seconde moitié de saison ahurissante en L1 (15 victoires, 2 nuls) confirment la mentalité exceptionnelle de ses leaders. S'il a semblé moins bien physiquement sur quelques matches et si l'émergence de Mbappé a changé la donne, les chiffres sont formels : à l'image de son égalisation sur le fil le 29 janvier dernier au Parc contre Paris (1-1), sans doute le tournant décisif de la saison, Bernardo Silva aura été meilleur lors des matches retour (6 buts et 5 passes décisives). Raymond Domenech, consultant pour la chaîne L'Équipe, assure : «C'est quelqu'un avec qui on peut jouer les yeux fermés. Il travaille, se replace, accélère, centre, passe, marque et aère le jeu. Il sait aussi être un relais pour son latéral.» Et Jérôme Rothen, ancien milieu gauche de l'équipe finaliste de la C1 en 2004, confesse : «Il est capable de changer un résultat et le jeu de Monaco par sa qualité de passes, son intelligence, sa prise de décision, ses déplacements.» Autant dire qu'on va vite le regretter. **Patrick Urbini**

Prestation. Le Brésilien s'est enfin montré inspiré, mobile et efficace.

Alex Martin/L'Équipe

Cavani à la poursuite d'Ibra

35 À une journée de la fin du Championnat, Edinson Cavani a inscrit 35 buts, ce qui constitue déjà son meilleur total sur une saison. Depuis quarante ans, seuls Carlos Bianchi, 37 buts avec le Paris-SG en 1977-78, et Zlatan Ibrahimovic, 38 buts sous le maillot parisien la saison dernière, ont plus marqué que l'attaquant uruguayen sur l'ensemble d'un exercice.

24 Sur les trois derniers Championnats, Alexandre Lacazette a marqué 74 buts (27 en 2014-15, 21 en 2015-16 et 26 en 2016-17), soit une moyenne de plus de 24 réalisations par saison. C'est le premier joueur à inscrire au moins 20 buts en Ligue 1 durant trois saisons d'affilée depuis Pauleta et sa série (20 + 22 + 23) réalisée de 2001 à 2003.

19 Depuis Shabani Nonda, 24 buts en 2002-03, aucun joueur monégasque n'avait marqué autant en Championnat que Radamel Falcao, 21 buts en Ligue 1 cette saison.

120 Auteur de 19 buts cette saison, Bafétimbi Gomis est, avec 121 réalisations, le meilleur buteur de Ligue 1 en activité. Il devance de sept unités Zlatan Ibrahimovic, 113 buts marqués avec Paris-SG de 2012 à 2016. **Francis Magois**

Lucas sur un air de revanche

Forcément, il le savait. Lucas devait marquer des points et séduire à Geoffroy-Guichard afin de redorer un blason sérieusement terni depuis l'arrivée cet hiver de l'Allemand Julian Draxler. Et peu lui importait après tout si la soirée a viré à une autre passation de pouvoir entre le PSG et Monaco. Contre un Saint-Étienne atone (0-5), le Brésilien, titularisé en l'absence de Di Maria, suspendu, a brillé sans discontinuer pendant quatre-vingts minutes. C'est-à-dire jusqu'à son remplacement par Gonçalo Guedes. Présent au PSG depuis l'hiver 2012, il a régalé ses partenaires, joué juste et effacé l'espace d'un match cette image d'intermittent qui lui colle tant à la peau. On le savait capable de coups de génie avant de s'embrouiller dans son jeu. Face aux Verts, il a fait preuve (enfin !) de lucidité, d'un sens du but retrouvé et d'un abattage offensif remarquable. Il en a été récompensé. C'est lui qui a marqué le but du break quelques minutes avant la pause sur une superbe ouverture de Verratti. Une action classique qu'il a maintes fois gâchée par le passé. Mais pas dimanche soir. Mobile, il a aussi offert une balle de 3-0 à Draxler en début de seconde période, sauvée par Ruffier. Et dans le dernier quart d'heure, il s'est encore trouvé à point nommé devant le but pour pousser au fond une frappe de l'Allemand repoussée par le gardien des Verts. Unai Emery, attentif à tous les détails, aura goûté la jolie copie rendue par son attaquant, 12 buts en L1 cette saison, son meilleur total depuis son arrivée. Suffisant pour lui permettre de rester, lui qui est lié au PSG jusqu'en 2019 ? **Frank Simon**

Constraste. L'attaquant marseillais, ici devant Diego Contento, se montre si précieux, mais si maladroit parfois.

Gomis, la confusion des sentiments

Auteur du but de l'égalisation à Bordeaux (1-1), l'attaquant a offert un point important à l'OM même s'il reste toujours aussi déroutant.

Les mauvaises langues ont dû se gausser. C'est vrai qu'il n'a pas paru fin le Bafé sur cette action. 81e minute de jeu : l'OM pousse au Matmut-Atlantique. Sur un débordement de Morgan Sanson côté droit, l'attaquant olympien joue parfaitement le coup. Après une feinte de corps redoutable, Gomis a au bout de son pied gauche les trois points, et pas n'importe lesquels : une première victoire de l'OM à Bordeaux depuis quarante ans et surtout le billet pour la Ligue Europa officiellement validé. Le buteur phocéen va pourtant faire pschitt avec une frappe complètement loupée. Gaguesque. Avec cet échantillon de pure maladresse, on en oublierait presque que quelques minutes plus tôt l'ancien Stéphanois enlevait une belle épine du pied à ses coéquipiers avec son dix-neuvième but de la saison en Ligue 1, son record, qui offre un point importantissime à l'escouade provençale. Au micro de beIN Sports en fin de rencontre, l'intéressé est dur avec lui-même : «On peut avoir des regrets sur la fin de match, j'ai deux occases et je n'ai pas réussi à donner la victoire au peuple marseillais. Je m'en veux.»

UN JOUEUR AUQUEL ON NE PARDONNE RIEN

Cette action est un peu à l'image de la saison de l'ancien international français. Il enfile les buts, mais ne restent en mémoire que les boulettes, les positions de hors-jeu et les maladresses. C'est triste, mais c'est comme ça. Il y a des joueurs auxquels les supporters ne pardonnent rien et Gomis en fait partie. Souvent décrié pour sa lenteur et le fait qu'il ne participe pas assez au jeu offensif, rien n'a été facile pour l'enfant du Var. Franchement, qui aurait misé un kopeck sur lui en début d'opus 2016-17 ? Cramé qu'il était après un passage plutôt raté en Premier League du côté de Swansea. De nouveau sur le devant de la scène, le natif de La Seyne-sur-Mer a su rebondir à trente et un ans pour ce qui est actuellement la plus belle saison de sa carrière. On peut tout lui reprocher, mais sans lui, qu'en serait-il advenu de

Romain Perrocheau/L'Équipe

Les trois stats à retenir du match

21

Seul André-Pierre Gignac en 2014-15 (21 buts) a marqué plus de buts avec Marseille lors d'une saison de Ligue 1 au XXIe siècle que Bafétimbi Gomis en 2016-17 (19 buts). Mais il reste à ce dernier un match au Vélodrome, contre Bastia, pour rejoindre son prédécesseur.

Bordeaux est invaincu lors de ses 32 derniers matches à domicile contre Marseille en Ligue 1 (20 victoires, 12 nuls). La dernière victoire de l'OM en terre girondine dans l'élite remonte au 1er octobre 1977 (2-1).

32

13

Florian Thauvin est impliqué sur 13 des 19 derniers buts de l'OM en L1 (8 buts, 5 passes décisives). C'est lui qui a offert l'égalisation à Gomis.

Dignité. Un dernier salut aux supporters bordelais.

cet Olympique de Marseille moribond l'été dernier ? Un attaquant de sa trempe ne brille pas forcément sous les projecteurs, mais sa présence est essentielle au bon équilibre d'un onze. À Bordeaux, une fois de plus, Bafé a fait du Gomis. Marquer, aller au charbon, mettre à rude épreuve la défense girondine, courir, faire des appels dans tous les sens, haranguer ses troupes en bon capitaine…

FUTURE DOUBLURE ET TAULIER ?

À ses côtés, ce n'est pas une surprise si Florian Thauvin enchaîne les buts et les passes décisives. Il n'y a pas de secret si Morgan Sanson se sent à l'aise et fluidifie l'entrejeu de l'OM. Il y a forcément une explication si Dimitri Payet trouve un rôle à sa mesure dans le onze phocéen. Gomis rejaillit sur les autres. Sans le vouloir. Avec son jeu si atypique qui ne plaît pas à tout le monde. Pas étonnant que les huiles marseillaises s'affairent actuellement pour prolonger l'idylle. L'ancien de l'OL appartient toujours à Swansea, mais Rudi Garcia veut en faire une doublure de renom pour la saison à venir. « Mon avenir ? Je ne peux pas vous répondre aujourd'hui. Il y a encore de l'enjeu et un dernier match à jouer. Je n'ai pas encore rempli mes objectifs », soufflait Gomis en fin de match. Un succès contre Bastia au Vélodrome, une place en Ligue Europa et pourquoi pas un vingtième but. Avant d'enfiler un rôle de taulier dans l'OM Champions Project ? **Johan Tabau**

Florian Thauvin

Milieu offensif marseillais, alors que l'OM jouera sa place en Ligue Europa samedi face à Bastia, qui se bat pour le maintien.

« D'un côté, je jouerai à fond pour que Marseille obtienne la qualification en Ligue Europa. De l'autre, j'ai envie que Bastia, où j'ai passé de tellement beaux moments (2011-2013), garde sa place en L1. »

Carrasso, aigre départ

La larme ne coule pas face à la caméra qui guette l'émotion pure. Gants ôtés, Cédric Carrasso salue les fidèles du Matmut-Atlantique. Dimanche, le portier de trente-cinq ans a mis fin à huit saisons en bord de Garonne, sauf rebondissement guère probable. Il part l'honneur sauf puisque les Girondins ont prolongé leur invincibilité à domicile face à l'OM (1-1), vieille de quarante ans. Annoncé à Montpellier, l'ex-international (une cape en 2011) souhaite prolonger le plaisir. En attendant, il n'a pas hésité à marteler ses états d'âme sur Canal+ dans une interview d'avant match alors que sa direction n'affiche pas de position publique et que le Rennais Benoît Costil est en route pour la Gironde : « Je ne comprends pas car je me bats dans le sprint final pour rendre le club européen, je rapporte des points… » Le verbe clair, Cédric Carrasso dit avoir dépassé la période « prise de tête » à ce sujet : « Maintenant, j'en rigole. Plus d'un se serait effondré, moi, ça me fait monter. » La preuve, sa prestation contre Marseille. Il fut chef stimulant dans sa surface et dernier rempart chanceux, sauvé deux fois par les montants. Il se voyait durer sous le maillot marine, quitte à servir de guide à un jeune successeur, puis tenir le poste d'entraîneur des gardiens. « C'est ce qui était prévu. » Avant de choisir un point de chute, le natif d'Avignon a une ultime mission à remplir : porter son camp vers la Ligue Europa. Une victoire samedi à Lorient ne suffit pas si l'OM bat Bastia. Pour filer le devoir accompli, il lui restera à attendre la victoire du PSG en finale de la Coupe de France face à Angers. **Christophe Larcher**

Nicolas Luttiau

Espoir.
Diony en marquant le second but dijonnais contre Nancy obtient un sursis pour le club bourguignon. Un succès à Toulouse samedi prochain et ce sera le maintien.

Peur sur les villes

Dijon, Caen, Lorient, Bastia et Nancy joueront leur place en Ligue 1 lors de l'ultime journée. Le suspense reste total.

SFR Sport peut commencer à économiser en vu du prochain appel d'offres. Jamais la L1 n'aura autant excité le téléspectateur. Jusqu'au bout, elle a fait le boulot. Jusqu'au bout, elle a justifié les bons échos entendus sur son compte tout au long de la saison. Jusqu'au bout, elle a maintenu un suspense haletant. Si le titre de champion de France s'est joué lors de la 37e et avant-dernière journée, après un sprint très accroché, la course au maintien n'a toujours pas livré son verdict. À une journée de la fin, aucun club n'est encore officiellement entré dans l'ascenseur vers l'échafaud. Cinq équipes se tiennent en quatre points et peuvent tomber à l'étage du dessous : Nancy, Lorient, Dijon, Caen et Bastia. Du jamais vu sur les dix dernières saisons. Le destin des cinq clubs concernés se jouera lors de la toute dernière journée, avec des destins plus ou moins favorables selon les situations. L'équipe la plus en danger s'appelle Nancy. Défait à Dijon, concurrent direct (2-0) pour le maintien, le club de l'est de la France ferme le classement et reste sur une terrible série : une seule victoire, deux nuls et douze défaites lors des quatorze derniers matches, dont huit d'affilée à l'extérieur. Les hommes de Pablo Correa devront absolument battre Saint-Étienne à la maison le week-end prochain et espérer un faux pas de Bastia (19e) et Lorient (18e) pour accrocher une place de barragiste (match aller-retour) face au troisième de Ligue 2. Difficile, mais pas impossible. Dix-neuvième, Bastia devra aller gagner sur la pelouse de Marseille pour espérer se sauver. Pas évident. Surtout que l'OM jouera une place qualificative en Ligue Europa. Lorient, dix-huitième, recevra, lui, les Girondins de Bordeaux, autre équipe encore en course pour accrocher une place européenne. L'AS Nancy Lorraine respire encore. Rien n'est joué. Caen, dix-septième (36 points) et premier non-relégable, n'aura pas, non plus, le droit à l'erreur. Mais les hommes de Patrice Garande héritent du pire match avec un déplacement au Parc des Princes pour affronter le Paris-SG. Même dans un match sans enjeu, les hommes d'Unai Emery auront à cœur de terminer leur saison sur une bonne note pour faire oublier à leur public la perte du titre et l'élimination précoce en Ligue des champions. Dernière équipe concernée par la course au maintien, Dijon (16e avec 36 points), auteur de la meilleure opération après sa victoire sur Nancy (2-0), se déplacera à Toulouse, calé en milieu de tableau (11e) et sauvé depuis plusieurs journées. Une formalité ? Toujours pas. Personne n'est aussi faible que les Bourguignons à l'extérieur cette saison (une victoire, six nuls, onze défaites). Le suspense est total. Jusqu'au bout la Ligue 1 aura justifié son nouveau statut. SFR Sport peut commencer à économiser. **Olivier Bossard**

À mon avis

Par **Rémy Lacombe**

SOS coaches français

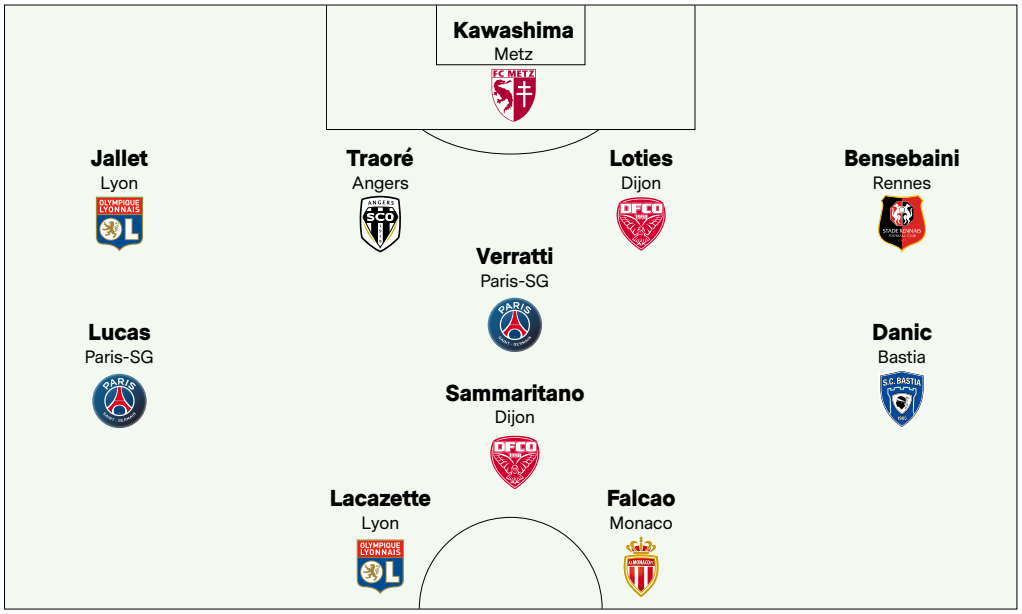
Leonardo Jardim, Unai Emery, Lucien Favre *(photo),* c'est le tiercé de tête du Championnat de France. Trois entraîneurs étrangers aux trois premières places, cela n'était plus arrivé depuis 1937 et le trio Jozsef Eisenhoffer (Hongrois, Marseille), Conrad Ross (Uruguayen, Sochaux) et George Kimpton (Anglais, RC Paris). Ce n'est peut-être que la photographie d'une saison, mais elle dit quelque chose de la tendance actuelle sur les bancs de touche. Les entraîneurs français sont en perte de vitesse, moins présents, moins recherchés. Certes, les chances de finir sur le podium sont plus élevées lorsqu'on œuvre à Monaco ou à Paris. Mais si ces deux clubs sont allés chercher au-delà de nos frontières des jeunes techniciens en pleine ascension, c'est aussi parce que ces profils n'existent quasiment pas chez nous. En dehors de Jocelyn Gourvennec (45 ans), on ne voit pas où est la génération montante des coaches français, ces quadras sur lesquels les présidents de L1 pourraient avoir envie de miser. Voilà un sujet de réflexion pour le futur DTN, dont on attend toujours la nomination.

Laurent Argueyrolles/L'Équipe - Vincent Michel/L'Équipe

Ligue 1

37e journée

L'équipe type france football



Résultats

Monaco-Lille	**4-0**
Saint-Étienne-Paris-SG	**0-5**
Nice-Angers	**0-2**
Montpellier-Lyon	**1-3**
Bordeaux-Marseille	**1-1**
Nantes-Guingamp	**4-1**
Caen-Rennes	**0-1**
Metz-Toulouse	**1-1**
Dijon-Nancy	**2-0**
Bastia-Lorient	**2-0**

Affluences

Total 37e journée	**201 322**
Moyenne 2016-17	**21 023**
Saison dernière	**20 894**

Discipline

Suspendus pour le prochain match: Pavlovic (Angers), Mostefa (Bastia), Pallois (Bordeaux), Ciani (Lorient), Payet (Marseille), Dante (Nice), Diop (Toulouse).

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **Monaco**	89	36	28	5	3	102	29	+73
→	2. **Paris-SG**	86	37	27	5	5	82	26	+56
→	3. **Nice**	77	37	22	11	4	60	33	+27
→	4. **Lyon**	66	37	21	3	13	74	45	+29
→	5. **Marseille**	59	37	16	11	10	56	41	+15
→	6. **Bordeaux**	58	37	15	13	9	52	42	+10
↗	7. **Nantes**	51	37	14	9	14	40	51	-11
↘	8. **Saint-Étienne**	50	36	12	14	10	40	37	+3
↗	9. **Rennes**	50	37	12	14	11	34	39	-5
↘	10. **Guingamp**	47	37	13	8	16	45	53	-8
↗	11. **Toulouse**	43	37	10	13	14	37	41	-4
↘	12. **Lille**	43	37	12	7	18	37	47	-10
↗	13. **Angers**	43	37	12	7	18	38	49	-11
↘	14. **Metz**	43	37	11	10	16	39	71	-32
→	15. **Montpellier**	39	37	10	9	18	48	64	-16
↗	16. **Dijon**	36	37	8	12	17	46	58	-12
↘	17. **Caen**	36	37	10	6	21	35	64	-29
↘	18. **Lorient**	35	37	10	5	22	43	69	-26
↗	19. **Bastia**	34	37	8	10	19	29	53	-24
↘	20. **Nancy**	32	37	8	8	21	26	51	-25

En cas d'égalité parfaite, les clubs sont départagés par le classement du fair-play. Seuls les deux derniers descendent en L2. Le 18e disputera un barrage aller-retour contre le 3e de L2 pour, éventuellement, se maintenir. Ce classement tient compte du match perdu sur tapis vert par Bastia face à Lyon.

Cartons

32

Total **1 271**
2015-16 ***1 438***

0

Total **95**
2015-16 ***116***

Répartition des buts

Pied droit	**16**	Penalty	**0**	Total de la journée	**29**
Pied gauche	**7**	Coup franc	**0**	Buts/match cette saison	**2,6**
Tête	**5**	Corner	**1**	Buts/match en 2015-16	**2,52**
C.s.c.	**1**				

Étoiles

Joueurs de champ

1. Lemar (Monaco), 6,41.
2. Bernardo Silva (Monaco), 6,15.
3. Verratti (Paris-SG), 6,12.
4. Perrin (Saint-Étienne), 5,96.
5. Cavani (Paris-SG), 5,94.
6. Seri (Nice), 5,91.
7. Falcao (Monaco), 5,9.
8. Cyprien (Nice), 5,89.
9. Mangani (Angers), Boudebouz (Montpellier), 5,78.
11. Abeid (Dijon), 5,77.
12. Dante (Nice), 5,76.
13. Eysseric (Nice), Rabiot (Paris-SG), 5,74.

Gardiens

1. Carrasso (Bordeaux), 5,96.
2. Lafont (Toulouse), 5,94.
3. Reynet (Dijon), 5,89.
4. Ruffier (Saint-Étienne), 5,76.
5. Trapp (Paris-SG), 5,74.
6. Costil (Rennes), 5,7.
7. Lopes (Lyon), 5,66.
8. Cardinale (Nice), 5,63.
9. Subasic (Monaco), 5,51.
10. Johnsson (Guingamp), 5,47.
11. Pelé (Marseille), 5,46.
12. Vercoutre (Caen), 5,39.
13. Leca (Bastia), 5,38.

Buteurs

1. Cavani (Paris-SG), 35.
2. Lacazette (Lyon), 26.
3. Falcao (Monaco), 21.
4. Gomis (Marseille), 19.
5. Santini (Caen), Thauvin (Marseille), Balotelli (Nice), 15.
8. Mbappé (Monaco), Mounié (Montpellier), 14.
10. Moukandjo (Lorient), 13.
11. Briand (Guingamp), Sala (Nantes), Lucas (Paris-SG), 12.
14. Diony (Dijon), De Préville (Lille), Boudebouz (Montpellier), Plea (Nice), Braithwaite (Toulouse), 11.
19. Crivelli (Bastia), 10.
20. Rolan (Bordeaux), Tavares (Dijon), Waris (Lorient), Fekir (Lyon), Germain, Lemar (Monaco), Sio (Rennes), 9.

Passeurs

1. Sanson (Montpellier, 5 ; Marseille, 7), 12.
2. Seri (Nice), 10.
3. Bernardo Silva (Monaco), Thauvin (Marseille), Boudebouz (Montpellier), 9.
6. Lemar (Monaco), 8.
7. Mangani (Angers), Diony (Dijon), Marçal (Guingamp), Depay (Lyon), Lemar, Mbappé (Monaco), Dubois (Nantes), Eysseric (Nice), Di Maria (Paris-SG), 7.
15. Bessat (Caen), Marveaux (Lorient), Belhanda (Nice), Maxwell (Paris-SG), 6.
19. Briand, Deaux (Guingamp), Lopez (Marseille), Balliu (Metz), Mendy, Alm. Touré (Monaco), Souquet (Nice), Lucas, Verratti (Paris-SG), Baal (Rennes), Trejo (Toulouse), Ntep (Rennes), 5.

Rendez-vous

Match en retard, 31e journée, mercredi 17 mai, à 21 heures
Monaco-Saint-Étienne

38e journée, samedi 20 mai, 20 heures
Rennes-Monaco
Paris-SG-Caen
Lyon-Nice
Lorient-Bordeaux
Marseille-Bastia
Nancy-Saint-Étienne
Lille-Nantes
Guingamp-Metz
Toulouse-Dijon
Angers-Montpellier

Monaco-Lille: 4-0 (2-0)
Buts: Falcao (6e, 69e), Silva (45e+1), Alonso (89e c.s.c.). Dimanche 14 mai. Spectateurs: 13 152. Arbitre: M. Bastien (6). Avertissements: Jemerson (48e) pour Monaco; Sliti (51e), Mavuba (58e) pour Lille. Temps additionnel: 6 min (2+4). Note du match: 14/20.
Monaco (4-4-2): Subasic (7) - Fabinho (6), Glik (6), Jemerson (6), Sidibé (6) - Bakayoko (6), Moutinho (6) (Carrillo, 90e), Silva (6), Lemar (7) - Falcao (c) (8) (Germain, 78e), Mbappé (7) (Mendy, 83e). Entr.: Jardim.
Lille (4-3-3): Maignan (5) - Corchia (4), Alonso (3), Béria (4), Koné (5) - Amadou (3) (Bissouma, 70e), Mavuba (c) (4), Sliti (5) - Benzia (4) (Bahlouli, 70e), Eder (4), Kishna (3) (De Préville, 64e). Entr.: Passi.

Saint-Étienne-Paris-SG: 0-5 (0-2)
Buts: Cavani (2e, 72e), Lucas (38e, 78e), Draxler (90e). Dimanche 14 mai. Spectateurs: 34 352. Arbitre: M. Delerue (5). Avertissements: Saivet (27e) pour Saint-Étienne; Lo Celso (85e) pour le Paris-SG. Temps additionnel: 0 min. Note du match: 13/20.
Saint-Étienne (4-2-3-1): Ruffier (5) - Malcuit (5) (Pierre-Gabriel, 80e), Théophile-Catherine (4), Perrin (c) (5), Pogba (5) - Veretout (5), Selnaes (5) - Hamouma (4), Saivet (4) (Corgnet, 56e), Monnet-Paquet (4) - Beric (3) (Söderlund, 69e). Entr.: Galtier.
Paris-SG (4-3-3): Trapp (6) - Meunier (5), Kimpembe (5), Thiago Silva (c) (5) (Marquinhos (6), 46e), Maxwell (6) - Verratti (7) (Lo Celso, 80e), Rabiot (6), Matuidi (6) - Lucas (7) (Guedes, 79e), Cavani (7), Draxler (6). Entr.: Emery.

Nice-Angers: 0-2 (0-1)
Buts: N'Doye (35e), Toko Ekambi (90e+3). Dimanche 14 mai. Spectateurs: 32 446. Arbitre: M. Lesage (5). Avertissements: Belhanda (32e) pour Nice; Santamaria (24e) pour Angers. Temps additionnel: 4 min (0+4). Note du match: 10/20.
Nice (4-2-3-1): Cardinale (6) - Souquet (5), Baysse (c) (6), Dante (5), Sarr (4) (Burner, 89e) - Koziello (5) (Walter, 60e), Seri (6) - Donis (5), Belhanda (5), Marcel (5) (Srarfi, 66e) - Balotelli (5). Entr.: Favre.
Angers (4-3-3): Michel (6) - Cissokho (6), Traoré (6), Martinez (6), Capelle (5) - N'Doye (c) (6), Santamaria (5), Tait (6) (Jean Tahrat, 80e) - Pépé (5) (Bérigaud, 70e), Toko Ekambi (6), Sunu (4) (Bamba, 61e). Entr.: Moulin.

Montpellier-Lyon: 1-3 (1-2)
Buts: Mounié (35e) pour Montpellier; Fekir (17e), Lacazette (22e, 90e+5) pour Lyon. Dimanche 14 mai. Spectateurs: 13 923. Arbitre: M. Letexier (6). Avertissements: Mukiele (38e), Sessègnon (41e), Sylla (50e) pour Montpellier; Depay (39e) pour Lyon. Temps additionnel: 6 min (1+5). Note du match: 14/20.
Montpellier (4-2-3-1): Pionnier (5) - Mukiele (4), Congré (4), Pokorny (4), Sylla (4) (Mbenza, 66e) - Skhiri (c) (4), Sessègnon (5) - Ikoné (6) (Dolly, 82e), Boudebouz (6), Lasne (5) (N'Diaye, 77e) - Mounié (6). Entr.: Gasset.
Lyon (4-2-3-1): Lopes (7) - Jallet (7), Nkoulou (6), Diakhaby (4), Rybus

(5) - Tolisso (5), Tousart (6) - Ghezzal (4) (Cornet (4), 46e), Fekir (6) (Ferri, 81e), Depay (5) (Valbuena, 75e) - Lacazette (8). Entr.: Genesio.

Bordeaux-Marseille: 1-1 (1-0)
Buts: Rolan (2e) pour Bordeaux; Gomis (60e) pour Marseille. Dimanche 14 mai. Spectateurs: 41266. Arbitre: M. Turpin (4). Avertissements: Vada (50e) pour Bordeaux; Hubocan (19e), Évra (33e) pour Marseille. Temps additionnel: 4 min (1+3). Note du match: 12/20.
Bordeaux (4-3-3): Carrasso (6) - Contento (4), Jovanovic (5), Toulalan (5), Sabaly (5) - Plasil (c) (5), Vada (6) (Laborde, 72e), Sankharé (5) - Rolan (5), Kamano (5) (Ounas, 63e), Malcom (4). Entr.: Gourvennec.
Marseille (4-3-3): Pelé (6) - Hubocan (4), Fanni (5), Rolando (6), Évra (4) (Bedimo, 76e) - Lopez (4) (Anguissa, 74e), Vainqueur (5), Sanson (5) - Thauvin (6), Gomis (c) (6), Payet (4) (Doria, 86e). Entr.: Garcia.

Nantes-Guingamp: 4-1 (1-0)
Buts: Thomasson (16e), Sala (51e, 79e), Nakoulma (69e) pour Nantes; Deaux (74e) pour Guingamp. Dimanche 14 mai. Spectateurs: 20494. Arbitre: M. Abed (4). Avertissements: Lima (28e), Sala (34e) pour Nantes; Deaux (6e), Mendy (26e), Didot (36e), Blas (87e) pour Guingamp. Temps additionnel: 3 min (1+2). Note du match: 13/20.
Nantes (4-4-2): Dupé (4) - Dubois (6), Djidji (5), Diego Carlos (5), Lima (5) - Thomasson (6), Rongier (6) (Oliveira, 60e), Gillet (c) (6), Harit (5) (Bammou, 83e) - Nakoulma (6) (Iloki, 79e), Sala (7). Entr.: Conceiçao.
Guingamp (4-3-3): Johnsson (4) - Kerbrat (3), Bodmer (3), Sorbon (c) (3), Marçal (3) - Deaux (5), Didot (4) (Blas, 56e), Diallo (4) (De Pauw, 66e) - Coco (4), Mendy (3), Salibur (4). Entr.: Kombouaré.

Caen-Rennes: 0-1 (0-0)
But: Sio (68e). Dimanche 14 mai. Spectateurs: 16273. Arbitre: M. Millot (5). Avertissements: Da Silva (66e), Diomandé (87e) pour Caen; Sio (42e) pour Rennes. Temps additionnel: 3 min (0+3). Note du match: 10/20.
Caen (5-3-2): Vercoutre (6) - Guilbert (4), Da Silva (5) (Genevois, 90e), Ben Youssef (3), Diomandé (5), Bessat (6) - Delaplace (6), Féret (c) (4), Makengo (3) (Rodelin, 54e) - Santini (5), Karamoh (5). Entr.: Garande.
Rennes (4-4-2): Costil (6) - Danzé (c) (5), Mexer (5), Gnagnon (6), Bensebaini (7) - Mubele (6), André (6) (Hunou, 90e), Prcic (6), Baal (5) (Diakhaby, 84e) - Gourcuff (4) (Fernandes, 65e), Sio (7). Entr.: Gourcuff.

Metz-Toulouse: 1-1 (0-1)
Buts: Sarr (66e) pour Metz; Braithwaite (9e) pour Toulouse. Dimanche 14 mai. Spectateurs: 16000. Arbitre: M. Lannoy (8). Temps additionnel: 3 min (0+3). Note du match: 11/20.
Metz (4-2-3-1): Kawashima (8) - Balliu (6), Bisevac (5) (Milan, 68e), Falette (4), Udol (4) - Diagne (5), Doukouré (c) (5) - Jouffre (4) (Mollet, 81e), Cohade (6), Sarr (7) - Nguette (5) (Vion, 74e). Entr.: Hinschberger.
Toulouse (4-2-3-1): Lafont (7) - Amian (5), Diop (6), Jullien (6), Moubandjé (4) - Sangaré (4), Bodiger (4) (Sylla, 68e) - Jean (6) (Lukebakio, 80e), Toivonen (6) (Trejo, 74e), Braithwaite (c) (6) - Delort (5). Entr.: Dupraz.

Dijon-Nancy: 2-0 (0-0)
Buts: Sammaritano (51e), Diony (76e). Dimanche 14 mai. Spectateurs: 13212. Arbitre: M. Gautier (6). Avertissements: Haddadi (9e), Diony (77e) pour Dijon; Cuffaut (22e), Dalé (55e) pour Nancy. Temps additionnel: 5 min (1+4). Note du match: 12/20.
Dijon (4-5-1): Reynet (8) - Rosier (7), Varrault (c) (6) (Abdelhamid, 74e), Loties (7), Haddadi (6) - Abeid (6), R. Amalfitano (6), Lees-Melou (6), Sammaritano (8) (Balmont, 82e), Tavares (6) - Diony (7) (Kwon, 87e). Entr.: Dall'Oglio.
Nancy (4-3-3): Ndy Assembe (3) - Cuffaut (3), Chrétien (c) (4), Diagne (4), Badila (4) - Robic (4) (Puyo, 70e), Cétout (3) (Hadji, 78e), Aït-Bennasser (4) - Maouassa (5), Koura (4) (Dia, 65e), Dalé (3). Entr.: Correa.

Bastia-Lorient: 2-0 (0-0)
Buts: Crivelli (74e), Danic (86e). Dimanche 14 mai. Spectateurs: huis clos. Arbitre: M. Buquet (6). Avertissements: Crivelli (3e), Nangis (42e), Coulibaly (82e) pour Bastia; Mvuemba (53e), Waris (79e) pour Lorient. Temps additionnel: 4 min (1+3). Note du match: 12/20.
Bastia (4-2-3-1): Leca (7) - Keita (6), Djiku (6), El-Kaoutari (6), Bengtsson (5) - Cahuzac (c) (6), Mostefa (6) - Coulibaly (5), Ngando (4) (Danic (8), 46e), Nangis (3) (Saint-Maximin, 62e) - Crivelli (7) (Raspentino, 90e+2). Entr.: Almeida.
Lorient (4-5-1): Lecomte (3) - Le Goff (5), Ciani (c) (4), Peybernes (4), Moreira (5) - Waris (5), Wakaso (5) (Bellugou, 77e), Mesloub (4) (Jeannot, 69e), Mvuemba (4), Cabot (5) - Aliadière (4) (Philippoteaux, 62e). Entr.: Casoni.

Ligue 2

37e JOURNÉE

Niort-Strasbourg	**2-2**
Amiens-Laval	**3-0**
Troyes-Reims	**2-0**
GFC Ajaccio-Lens	**0-4**
Bourg-en-Bresse-Brest	**1-2**
Nîmes-AC Ajaccio	**3-1**
Tours-Le Havre	**0-4**
Red Star-Sochaux	**1-1**
Valenciennes-Auxerre	**0-0**
Orléans-Clermont	**2-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Strasbourg	64	37	18	10	9	61	46
2. Amiens	63	37	18	9	10	54	37
3. Troyes	63	37	18	9	10	56	41
4. Lens	62	37	17	11	9	56	39
5. Brest	62	37	18	8	11	52	42
6. Nîmes	61	37	16	13	8	56	39
7. Reims	55	37	14	13	10	41	37
8. Le Havre	51	37	13	12	12	35	30
9. GFC Ajaccio	51	37	13	12	12	45	45
10. Niort	49	37	12	13	12	44	54
11. Sochaux	46	37	11	13	13	36	40
12. Valenciennes	45	37	10	15	12	44	43
13. AC Ajaccio	45	37	12	9	16	44	56
14. Bourg-en-Br.	44	37	11	11	15	48	56
15. Clermont	43	37	10	13	14	45	48
16. Tours	43	37	10	13	14	53	57
17. Auxerre	40	37	10	10	17	27	40
18. Orléans	38	37	11	9	17	40	50
19. Red Star	36	37	8	12	17	36	55
20. Laval	30	37	5	15	17	32	50

Laval est relégué en National.

Niort-Strasbourg: 2-2 (1-1)
Buts: Dona Ndoh (45e+2, 62e) pour Niort; Boutaïb (11e s.p.), Kiki (68e c.s.c.) pour Strasbourg. Vendredi 12 mai. Spectateurs: 5620. Arbitre: M. Hamel (5). Avertissements: Sambia (34e), Choplin (60e) pour Niort; Saad (75e), Grimm (85e) pour Strasbourg. Expulsion: Agouazi (77e) pour Niort. Temps additionnel: 4 min (1+3). Note du match: 13/20.
Niort (5-4-1): Desmas (7) - Sambia (7), Bronn (6), Agouazi (0), Choplin (5), Kiki (5) - Lamkel Zé (5) (Dabasse, 69e), Roye (6), Dembélé (c) (6), Grange (6) (Grich, 83e) - Dona Ndoh (7). Entr.: Renaud.
Strasbourg (4-1-3-2): Oukidja (6) - Seka (5), Mangane (6), Saad (6), Dos Santos (5) - Grimm (c) (6) - Gonçalves (6) (Sacko, 83e), Boutaïb (7), Liénard (6) - Bahoken (6), Guillaume (7) (Blayac, 65e). Entr.: Laurey.

Amiens-Laval: 3-0 (2-0)
Buts: Koita (10e), Manzala (14e), Bourgaud (85e). Vendredi 12 mai. Spectateurs: 11669. Arbitre: M. Ben el-Hadj (5). Avertissements: Charrier (36e) pour Amiens; Karagiannis (28e), Alla (39e), Bayard (54e) pour Laval. Temps additionnel: 8 min (4+4). Note du match: 13/20.
Amiens (4-2-3-1): Gurtner (6) - El-Hajjam (6), Adenon (6), Dibassy (6), Ielsch (6) - Monconduit (c) (6), Ndombele (6) - Manzala (6), Charrier (5) (Bourgaud, 77e), Soumah (5) (Gope-Fenepej, 57e) - Koita (6) (Fofana, 64e). Entr.: Pelissier.
Laval (4-4-2): Cappone (5) - Karagiannis (4), Couturier (4), Afougou (3), Perrot (4) (Malonga, 46e, 5) - Neyou (4), Alla (c) (4), Dembélé (5), Bayard (4) (Saint-Louis, 71e) - Wissa (4), Moyo (3) (Mayela, 56e). Entr.: Goudet.

Troyes-Reims: 2-0 (2-0)
Buts: Niane (27e s.p.), Darbion (30e). Vendredi 12 mai. Spectateurs: 12093. Arbitre: M. Chapron (6). Avertissements: Nivet (81e), Azamoum (84e) pour Troyes; Rodriguez (26e), Jeanvier (29e), Diego (72e), Weber (84e) pour Reims. Temps additionnel: 4 min (1+3). Note du match: 12/20.
Troyes (4-2-3-1): Samassa (6) - Confais (6), Giraudon (6), Hérelle (7), Obiang (6) - Azamoum (5), Dingomé (6) - Ben Saada (4) (Thiago, 64e), Nivet (c) (5) (Cordoval, 86e), Darbion (6) - Niane (5) (Cacérès, 78e). Entr.: Garcia.
Reims (3-5-2): Carrasso (5) - Jeanvier (6), Weber (c) (6), Traoré (5) - Amiot (5), Da Cruz (4) (Piechoki, 46e, 5), Devaux (5), Rodriguez (5), Diego (5) - Oudin (4) (Berthier, 55e), Kyei (4) (Jung, 69e). Entr.: Der Zakarian.

GFC Ajaccio-Lens: 0-4 (0-2)
Buts: Habibou (15e), Lopez (42e s.p., 70e, 88e). Vendredi 12 mai. Spectateurs: 3363. Arbitre: M. Brisard (6). Avertissements: Hountondji (28e), Maah (28e), Ducourtioux (62e) pour le GFC Ajaccio. Temps additionnel: 4 min (1+3). Note du match: 13/20.
GFC Ajaccio (4-1-4-1): Elana (5) - Campanini (7), Hountondji (4), Bréchet (4), Mombris (4) - Le Moigne (5) (Kemen, 72e) - Cissé (4), Ducourtioux (c) (6) (Benrahma, 64e), Mulumba (4), M'Changama (5) - Maah (4). Entr.: Vannuchi.
Lens (4-3-3): Douchez (c) (6) - Lala (7), Duverne (6), Cvetinovic (6), Hafez (6) - Koukou (6), Bourigeaud (6), Fortuné (7) - Habibou (6), Erasmus (6) (Gérard, 67e), Lopez (8) (Autret, 89e). Entr.: Casanova.

Bourg-en-Bresse-Brest: 1-2 (0-1)
Buts: Merdji (52e) pour Bourg-en-Bresse; H. Diallo (27e, 78e) pour Brest. Vendredi 12 mai. Spectateurs: 3545. Arbitre: M. Léonard (7). Avertissement: Damour (61e) pour Bourg-en-Bresse. Temps additionnel: 4 min (1+3). Note du match: 14/20.
Bourg-en-Bresse (4-1-4-1): Fabri (6) - Faivre (c) (6), Nirlo (6), Abdoulaye (5), N'Simba (6) (Martin, 83e) - Damour (6) - Cheré (7) (Gamiette, 77e), Boussaha (6) (Hoggas, 69e), Berthomier (7), Del Castillo (7) - Merdji (6). Entr.: Della Maggiore.
Brest (4-2-3-1): Léon (8) - Belaud (6), Z. Diallo (6), Castan (6), Bernard (5) (Maupay, 63e) - Gastien (6) (Coeff, 82e), Grougi (c) (7) - Faussurier (6), Battocchio (7), Joseph-Monrose (6) (Labidi, 75e) - H. Diallo (8). Entr.: Furlan.

Nîmes-AC Ajaccio: 3-1 (1-1)
Buts: Briançon (10e), Ripart (62e), Thioub (84e) pour Nîmes; Madri (33e s.p.) pour l'AC Ajaccio. Vendredi 12 mai. Spectateurs: 13328. Arbitre: M. Castro (7). Avertissements: Azouni (32e) pour Nîmes; Nouri (59e), Boe Kane (84e) pour l'AC Ajaccio. Temps additionnel: 4 min (1+3). Note du match: 12/20.
Nîmes (4-3-3): Marillat (5) - Alakouch (5), Azouni (6), Briançon (c) (7), Diabaté (6) - Aït-Fana (5) (Fabre, 89e), Savanier (7), Valls (5) - Thioub (6) (Chamed, 90e), Ripart (6) (Kouakou, 88e), Cissokho (5). Entr.: Blaquart.
AC Ajaccio (4-3-3): Mandanda (5) - Lippini (6), Abdallah (5), Cissé (5), Cabit (7) - Frikeche (6) (Fall, 72e), Boe Kane (5), Camara (5) - Maazou (4) (Gakpa, 66e), Madri (7), Nouri (c) (6). Entr.: Pantaloni.

Tours-Le Havre: 0-4 (0-2)
Buts: Ferhat (11e s.p.), Gory (16e), Assifuah (55e s.p.), Gamboa (84e). Vendredi 12 mai. Spectateurs: 6509. Arbitre: M. Stinat (6). Avertissements: Miguel (64e), Selemani (79e) pour Tours. Expulsion: Filippi (54e) pour Tours. Temps additionnel: 2 min (1+1). Note du match: 12/20.
Tours (4-3-3): Kamara (5) - Gradit (3), Filippi (c) (0), Louvion (3), Miguel (5) - Bennacer (6), Maouche (4) (De Almeida, 67e), Belkebla (4) (Raveloson, 81e) - Bouanga (4), Clémence (3) (Cillard, 56e), Selemani (4). Entr.: El-Ouardani.
Le Havre (4-2-3-1): Thuram (6) - Bese (6), Bain (6), Moukoudi (6), Mendy (6) - Cambon (6), Fontaine (6) - Gory (6) (Gamboa, 73e), Bonnet (c) (8), Ferhat (7) (Chebake, 87e) - Assifuah (7) (Gimbert, 74e). Entr.: Tanchot.

Red Star-Sochaux: 1-1 (0-1)
Buts: Toudic (75e) pour le Red Star; Martin (32e) pour Sochaux. Vendredi 12 mai. Spectateurs: 4009. Arbitre: M. Jaffredo (6). Avertissements: Mendy (40e) pour le Red Star; Ilaimaharitra (74e) pour Sochaux. Temps additionnel: 5 min (1+4). Note du match: 12/20.
Red Star (4-4-2): Lembet (5) - Palun (5), Mendy (5), Sarr (5), Hergault (c) (6) - Chavalerin (7), Cros (5), Makhedjouf (6), Mhirsi (4) - Toudic (6), Ngamukol (4) (Sané, 69e). Entr.: Pires et Robin.
Sochaux (5-4-1): Prevot (8) - Alphonse (5), Konaté (5), Tardieu (5), Ogier (c) (6), Fuchs (5) (Ruiz, 81e) - Aktas (5) (Larbi, 50e), Ilaimaharitra (6), Daham (5), Martin (7) - Touzghar (6) (Thuram, 59e). Entr.: Cartier.

Valenciennes-Auxerre: 0-0
Vendredi 12 mai. Spectateurs: 9791. Arbitre: M. Delajod (8). Avertissement: Obraniak (69e) pour Auxerre. Temps additionnel: 3 min (0+3). Note du match: 11/20.
Valenciennes (4-3-1-2): Merville (6) - Néry (6), Ntim (7), Aloé (6), Niakhaté (6) - Fulgini (6), Tameze (7), Azbague (5) (Foulon, 82e) - Enza Yamissi (c) (5) (Diarra, 74e) - Ndao (6), Mothiba (5) (Niakate, 87e). Entr.: Hadzibegic.
Auxerre (4-4-2): Boucher (6) - Aguilar (5), Tacalfred (6), Sané (6), Traoré (6) - Obraniak (5) (Fumu Tamuzo, 73e), Mathis (c) (5) (Konaté, 89e), Touré (6), Ba (5) (Kilic, 63e) - Courtet (4), Yattara (5). Entr.: Daury.

Orléans-Clermont: 2-2 (2-2)
Buts: Jeannin (31e c.s.c.), Gomis (42e) pour Orléans; Ajorque (2e), Dugimont (8e) pour Clermont. Vendredi 12 mai. Spectateurs: 6791. Arbitre: M. Rouinsard (4). Avertissement: Caddy (90e+5) pour Clermont. Temps additionnel: 6 min (1+5). Note du match: 13/20.
Orléans (4-2-3-1): Renault (5) - Youssouf (7), Sami (5), Chemin (6), Pinaud (4) - N'Goma (6), Bouby (6) - Armand (5) (Barreto, 72e), Ziani (c) (5), Nabab (5) (Ligoule, 84e) - Gomis (6) (Dupuis, 78e). Entr.: Ollé-Nicolle.
Clermont (4-3-3): Jeannin (4) - Agounon (5) (Rivieyran, 64e), Avinel (5), Fontaine (c) (5), Centonze (5) - Ekobo (6), Lopy (5), Iglesias (5) - Dugimont (6), Ajorque (6) (Caddy, 90e+3), Pereira Lage (5) (Laporte, 78e). Entr.: Diacre.

MATCHES DÉCALÉS, 36e JOURNÉE

Lens-Strasbourg: 1-1 (0-0)
Buts: Lala (66e s.p.) pour Lens; Boutaïb (69e) pour Strasbourg. Lundi 8 mai. Spectateurs: 38033. Arbitre: M. Delerue (5). Avertissements: Lopez (41e), Duverne (83e), Hafez (89e) pour Lens; Mangane (41e) pour Strasbourg. Temps additionnel: 8 min (2+6). Note du match: 13/20.
Lens (4-4-2): Douchez (c) (6) - Lala (5), Duverne (5), Ba (5), Hafez (5) - Zoubir (6), Koukou (5) (Ephestion, 79e), Bourigeaud (6), Fortuné (5) (Autret, 79e) - Lopez (5), Erasmus (5) (Habibou, 84e). Entr.: Casanova.
Strasbourg (4-4-2): Oukidja (6) - Seka (5), Mangane (6), Saad (5), Dos Santos (5) - Blayac (c) (5) (Grimm, 56e), Aholou (5) (Sacko, 77e), Gonçalves (5), Liénard (6) - Boutaïb (6), Guillaume (5) (Bahoken, 90e+4). Entr.: Laurey.

AC Ajaccio-GFC Ajaccio: 1-0 (0-0)
But: Nouri (75e s.p.). Lundi 8 mai. Spectateurs: 3784. Arbitre: M. Petit (7). Avertissements: Nouri (6e), Boe Kane (22e) pour l'AC Ajaccio; Court (47e), Mulumba (49e) pour le GFC Ajaccio. Expulsions: Abergel (60e) pour l'AC Ajaccio; Youga (60e) pour le GFC Ajaccio. Temps additionnel: 5 min (2+3). Note du match: 11/20.
AC Ajaccio (4-3-3): Mandanda (6) - Lippini (5), Sainati (5), Abdallah (5), Cabit (5) (Cissé, 84e) - Mohamed (6), Boe Kane (5), Abergel (0) - Maazou (5), Madri (5) (Gakpa, 80e), Nouri (c) (8). Entr.: Pantaloni.
GFC Ajaccio (4-3-3): Elana (5) - Campanini (5) (Kemen, 72e), Hountondji (5), Bréchet (6), Mombris (5) - Ducourtioux (c) (5) (M'Changama, 84e), Youga (0), Mulumba (5) - Cissé (5), Maah (5) (Tshibumbu, 84e), Court (6). Entr.: Vannuchi.

Étoiles, joueurs de champ
1. Monconduit (Amiens), 5,97.
2. Nouri (AC Ajaccio), 5,88.
3. Mendy (Le Havre), 5,82.
4. Grougi (Brest), Nivet (Troyes), 5,79.
6. Berthomier (Bourg-en-Bresse), 5,76.

Étoiles, gardiens
1. Gurtner (Amiens), 6,14.
2. Farnolle (Le Havre), 5,93.
3. Fabri (Bourg-en-Bresse), 5,79.
4. Allagbé (Niort), 5,78.

Buteurs
1. Niane (Troyes), 23.
2. Boutaïb (Strasbourg), 20.
3. Bouanga (Tours), 16.

Rendez-vous
38e journée,
vendredi 19 mai, 20 heures
Strasbourg - Bourg-en-Bresse
Reims-Amiens
Sochaux-Troyes
Lens-Niort
Brest-GFC Ajaccio
Laval-Nîmes
Le Havre-Orléans
AC Ajaccio-Tours
Clermont-Valenciennes
Auxerre-Red Star

National

33e JOURNÉE

Quevilly-Rouen - Dunkerque	**2-0**
Lyon Duchère-Châteauroux	**0-2**
CA Bastia-Paris FC	**1-0**
Belfort-Marseille Consolat	**3-2**
Les Herbiers-Chambly	**0-1**
Boulogne-Béziers	**2-0**
Avranches-Concarneau	**3-0**
Créteil-Sedan	**1-0**
Pau-Épinal	**1-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Quevilly-Rouen	58	33	15	13	5	50	33
2. Châteauroux	58	33	16	10	7	42	34
3. Dunkerque	52	33	15	7	11	48	34
4. Paris FC	51	33	14	9	10	28	18
5. Mars. Consolat	51	33	15	6	12	49	42
6. Chambly	51	33	13	12	8	38	34
7. Lyon Duchère	50	33	14	8	11	39	35
8. Boulogne	48	33	13	9	11	44	35
9. Béziers	47	33	13	8	12	41	39
10. Concarneau	46	33	13	7	13	38	40
11. Avranches	43	33	11	10	12	43	45
12. Créteil	42	33	12	6	15	40	47
13. Les Herbiers	38	33	8	14	11	37	41
14. CA Bastia	36	33	9	9	15	32	50
15. Sedan	35	33	9	8	16	38	48
16. Pau	35	33	7	14	12	25	37
17. Épinal	34	33	7	13	13	31	38
18. Belfort	31	33	8	7	18	30	43

Quevilly-Rouen et Châteauroux sont promus en Ligue 2.
Belfort est relégué en CFA.

Quevilly-Rouen-Dunkerque: 2-0 (1-0)
Buts: Pouye (17e), D. Fachan (85e c.s.c.). Expulsion: Rocchi (90e+2) pour Dunkerque.
Quevilly-Rouen: Delaunay - Marigard (Jean-Étienne, 59e), Sery, Ba, Vignaud - Rogie (Mendy, 71e), Oliveira - Taufflieb, Basque (Barthélemy, 83e), **Pouye** - Guezoui. Entr.: Da Costa.
Dunkerque: Bouet - M. Fachan, Huysman, Touré, Rocchi - De Parmentier (Tchokounté, 66e), D. Fachan, Banor, **Araujo** - Allart, Moussiti-Oko. Entr.: Santini.

Lyon Duchère-Châteauroux: 0-2 (0-0)
Buts: Angoula (51e), Chergui (62e).
Lyon Duchère: Cassara - Kipré (Moizini, 78e), H. Sbaï, Seguin, Suchet - Romany, **S. Sbaï**, Ezikian - Alaza (Atik, 57e), Tuta (Douniama, 57e), Talhaoui. Entr.: Mokeddem.
Châteauroux: Pillot - Mbone, Traoré, Fofana, Angoula - Héloïse, Sangante (Tie Bi, 60e), Tounkara (Sawadogo, 85e) - Das Neves, **Chergui** (Lebrun, 79e) - Siebatcheu. Entr.: Estevan.
CA Bastia-Paris FC: 1-0 (0-0)
But: Massoni (90e+2). Expulsion: Camara (89e) pour le Paris FC.
CA Bastia: Padovani - Doumbia, Lemaire, **Lajugie**, Le Picard - Bobichon (Koussalouka, 31e), Diongue - Pandor, Grimaldi (Massoni, 80e), Mendes (Hérelle, 72e) - Camara. Entr.: Rossi.
Paris FC: Demarconnay - Sidibé, Mary, **Bong**, Bakayoko - Martin (Ech-Chergui, 71e), Pierazzi (Ribelin, 46e) - Alami Bazza, Massouema, Madiani - Nanizayamo (Camara, 46e). Entr.: Ray.

Belfort-Mars. Consolat: 3-2 (1-2)
Buts: Régnier (40e s.p.), Cuskic (67e), Hacquard (90e+1) pour Belfort; Niangbo (4e s.p.), Lopez (7e) pour Consolat.
Belfort: Véron - Bedimé, Cucu (Cuskic, 46e), Arisi, Tahiri - Edjouma (Hacquard, 24e), Baal, Cissé, Mambu (Ketfi Charif, 84e), **Baya** - Régnier. Entr.: Goldman.
Consolat: Munoz - Mendy, Demba, Fofana, Barrillon - M'Ramboini, M. Amiri, Sergio, Hilaire (Nagui, 73e) - **Lopez**, Niangbo (Diawara, 55e). Entr.: Chelle.

Les Herbiers-Chambly: 0-1 (0-0)
But: Lefaix (84e). Expulsion: Couturier (30e) pour Chambly.
Les Herbiers: Salles - Phojo (Houla, 78e), Traoré, Héry, Bonnet - Tigroudja, Laidouni, **Flochon**, Glombard (Ba, 5e) - Schuster (Billy, 87e), Sarr. Entr.: Reculeau.
Chambly: Pontdemé - L. Doucouré, Padovani, Rocher, G. Doucouré - Couturier, Burel (B. Doucouré, 90e+2) - Soubervie, Rodrigo, Kinkela (Gasser, 90e) - Lefaix (Henry, 87e). Entr.: Luzi.

Boulogne-Béziers: 2-0 (0-0)
Buts: Scheidler (83e, 90e+1).
Boulogne: Konaté - Bonenfant, Mango, Tomas, Duterte - Teuma, **Ducasse**, Sacko (Senneville, 81e) - Leautey, Thil (Scheidler, 69e), Essombe (Grain, 66e). Entr.: Pochat.
Béziers: Novaes - Heekeng, Lina, Yohou, Gavory - **Aabid**, Akichi, Ramon, Soukouna (Savane, 66e) - Cidinho (Assoumin, 84e), Henrique (Banza, 78e). Entr.: Chabert.

Avranches-Concarneau: 3-0 (1-0)
Buts: Abdallah (8e s.p., 47e), Thiaré (64e).
Avranches: Beuve - Deher, Michel, Le Joncour, Fofana, Quenum (Clauss, 73e) - Lavenant (Louiserre, 89e), Malsa, Benet (Blondel, 71e) - Thiaré, **Abdallah**. Entr.: Ott.
Concarneau: Demazeau - N'Simba, Jannez, Cabon, Keita - Illien (Benamara, 89e), Gégousse (Fadhloun, 60e), Allée (Saline, 12e), **Idazza** - Koré, Dutournier. Entr.: Cloarec.

Créteil-Sedan: 1-0 (1-0)
But: Mimoun (13e s.p.).
Créteil: Kerboriou - Ringayen, Puygrenier, Karamoko, Fofana - Paul, Loriot (Mandouki, 46e), Furtado, **Mimoun**, Kamara (Belahmeur, 87e) - Niakaté (Touré, 77e). Entr.: Le Mignan.
Sedan: Maraval - Wachter, Thiam, Durimel, Belhadj - Dufau (Chadili, 46e), Simothé, Hamdi (Kaboré, 66e), Borgniet, Haguy (Leroy, 66e) - Koné. Entr.: Usaï.

Pau-Épinal: 1-0 (0-0)
But: Guerriero (52e).
Pau: Koné - Li. Laplace Palette, Oswald, Aigouy, Bury, Senzemba - Kraichi, Ourch (Pereira Lage, 69e), Guerriero - **Rivas** (Séguret, 87e), Le Poulichet (Becaas, 78e). Entr.: Vignes.
Épinal: Robin - Léonard, Meyer, Cestor, Guibert - Gonzalez (Colin, 82e) - Lemb (Gboho, 62e), Gbegnon Amoussou (Bai, 70e), **Dabo**, Sakhi - Sissoko. Entr.: Collin.

Buteurs
1. Bozok (Marseille Consolat), 17.

Étoiles
1. Mimoun (Créteil), 10.
2. Tounkara (Châteauroux), 9.

Rendez-vous
34e journée, vendredi 19 mai, 18 h 15
Chambly - Quevilly-Rouen
Châteauroux-Les Herbiers
Dunkerque-Boulogne
Paris FC-Créteil
Marseille Consolat-CA Bastia
Épinal-Lyon Duchère
Béziers-Belfort
Concarneau-Pau
Sedan-Avranches

CFA

GROUPE A, 29e journée

Chartres-Rennes B	**1-2**
Cholet-Plabennec	**1-1**
Nantes B-Granville	**1-2**
Bergerac-Lorient B	**2-1**
Romorantin - Fontenay-le-Comte	**2-2**
Mantes-Trélissac	**1-2**
Paris-SG B - Châteaubriant	**3-1**
Saint-Malo - Vitré	**1-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rennes B	53	29	15	8	6	40	33
2. Cholet	51	29	14	10	5	46	30
3. Granville	47	29	13	8	8	37	37
4. Bergerac	45	29	13	7	9	31	31
5. Romorantin	44	29	12	8	9	34	28
6. Trélissac	43	29	12	7	10	42	31
7. Paris-SG B	42	29	12	6	11	43	32
8. Fontenay-le-C.	42	29	11	9	9	47	43
9. Vitré	42	29	11	9	9	34	33
10. Saint-Malo	39	29	10	9	10	31	32
11. Lorient B	39	29	10	9	10	41	34
12. Chartres	33	29	7	12	10	32	39
13. Mantes	26	29	6	8	15	21	40
14. Plabennec	26	29	5	11	13	27	36
15. Châteaubriant	26	29	6	8	15	25	46
16. Nantes B	25	29	4	13	12	34	40

Chartres-Rennes: 1-2 (0-1)
Buts: Le Mat (69e s.p.) pour Chartres; Mehadji (41e), Toufiqui (78e) pour Rennes.
Chartres: Cousin - Ingange, Michelot, Lescot, Bondis - Picot, Vargas, Delonglée, Gazeau - Le Mat, Murcy. Entr.: Le Mée.
Rennes: Gertmonas - Bernauer, Brassier, Nyamsi, Gru - Poha, Mehadji, Gelin, Nkada (Fleury, 70e) - Toufiqui, Matondo (Yousfi, 76e). Entr.: Stéphan.

Cholet-Plabennec: 1-1 (0-0)
Buts: Bakir (57e) pour Cholet; Diatta (66e) pour Plabennec.
Cholet: Monteiro Machado - Farina, Rocu, Martin, Flégeau - Rousseau, Bertrand, Aabiza, Bakir - Gomez, Dabin (Sarr, 78e). Entr.: Le Bellec.
Plabennec: Mottier - Kerjean, Fayolle, Begoc, Le Roux - Auras, Lidouren (Saive, 85e), Coat, Diatta (Benahmed, 87e) - Pinvidic, Arguilhé (Julien, 66e). Entr.: Kerdilès.
Nantes-Granville: 1-2 (1-2)
Buts: Bouriaud (13e) pour Nantes; Dogo (37e), T. Théault (42e) pour Granville. Expulsion: Kwateng (24e) pour Nantes.
Nantes: Badri - Kwateng, Prado, Walongwa, Le Sourne - Cakin (Basila, 46e), Bouriaud, Stepinski (Luvambo, 46e), Moutoussamy - Kolo Muani (Coulibaly, 65e), Youan. Entr.: Mao.
Granville: Daoudou - Connan (Behma, 89e), Barbier, Lemonnier, Benyahya (Lambard, 33e), Jouan - T. Théault, Beaulieu, Fernandes (Pierre-Charles, 69e) - Dogo, R. Théault. Entr.: Gallon.

Bergerac-Lorient: 2-1 (0-0)
Buts: Delclos (50e, 65e) pour Bergerac; Lacrampe (79e c.s.c.) pour Lorient. Expulsion: Mazikou (90e) pour Lorient.
Bergerac: Loustallot - Zidane, Gérard, Lacrampe, Bertho - Fuchs, Bangré, Chevalier - Delclos, Mayenga, Duféal (Covin, 66e). Entr.: Pujo.
Lorient: Pattier - Julloux, Conté, Ouaneh (Kouakou, 61e), Mazikou - Mara, Etuin, Guendouzi, Guel (Bellego, 78e) - Henry (Sidibé, 78e), Claude-Maurice. Entr.: Le Bris.

Romorantin-Fontenay: 2-2 (0-1)
Buts: Persico (63e), Charpentier (75e) pour Romorantin; Wadja (12e), El-Khoumisti (73e s.p.) pour Fontenay.
Romorantin: Djidonou - Girard, Mangan, Bernardet (Amiens, 81e), Ehua - Kehound, Assoumou (Olou, 71e), Charpentier, Touré - Souyeux, Persico. Entr.: Dudoit.
Fontenay: Pigeau - Graffin, Bizolon, Godet, Oualhazi - Belbachir, Blais (Lescaille, 81e), Wadja, Belissaoui - El-Khoumisti, Garot (Bonaventure, 69e). Entr.: Gauvin.

Mantes-Trélissac: 1-2 (0-1)
Buts: M. Diabira (82e) pour Mantes; Petrilli (26e, 57e s.p.) pour Trélissac.
Mantes: Gueye - Mbobilelo, Hanffou (Barry, 46e), B. Diabira, Coulibaly - Keita, Lacen, Ben Makhlouf, M. Diabira - Massampu (Preira, 46e ; De Oliveira, 72e), Babinga. Entr.: Mendy.
Trélissac: Serra - Burgho, Lafont, Hauvuy, Attoukora - Elaz (Cadet, 70e), Léger (Kikalichvili, 65e), Badin - Papin, Petrilli (Messaoudi, 75e), Chehata. Entr.: Vergne.

Paris-SG - Châteaubriant: 3-1 (1-0)
Buts: Bernede (25e), Bembélé (78e), Nzuzi Mata (85e) pour Paris-SG; Bommé (89e) pour Châteaubriant.
Paris-SG: Descamps - Georgen, Batubinsika, Dembélé, Voyer - Demoncy, Bernede, Soumaré - Pereira de Sa (Giaconimi, 60e), Essende (Nzuzi Mata, 75e), Labissière (Rimane, 60e). Entr.: Rodrigues.
Châteaubriant: Douard - Bommé, Vespuce, Gueguen, Bioret - Le Gall, Bloudeau, Dafniet, Vernet, Binet - Boukabous. Entr.: Mottin.

Saint-Malo - Vitré: 1-1 (1-0)
Buts: Creac'h (29e) pour Saint-Malo; Hénaff (73e) pour Vitré.
Saint-Malo: Lugier - Delalande, Touré, Lahaye, Njoh-Eboa - Le Ho, Boubaya, Vermet (Attye, 75e), Creac'h - Jous (Sadio, 82e), Caroff (Leblanc, 87e). Entr.: David.
Vitré: Aubeneau - Hénaff, A. Sorin, Barru, Joseph - Gagnon-Laparé, Lebacle, Menoret, E. Sorin - N'Zinga, Valerius. Entr.: M. Sorin.

GROUPE B, 29e journée

Drancy-Entente SSG	**0-0**
Poissy - Fleury-Mérogis	**3-2**
Saint-Maur Lus. - Viry-Châtillon	**1-1**
Boulogne-Billancourt-Dieppe	**3-4**
Arras-Le Havre B	**3-0**
Lens B-Calais	**1-1**
Amiens AC-Lille B	**0-1**
Croix-Wasquehal	**1-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Entente SSG	55	29	15	10	4	48	20
2. Fleury-Mérogis	54	29	16	6	7	34	22
3. Saint-Maur Lus.	54	29	14	12	3	36	17
4. Boulogne-Bill.	48	29	15	3	11	44	38
5. Arras	45	29	13	6	10	45	32
6. Lens B	43	29	13	4	12	34	35
7. Lille B	37	29	9	10	10	35	37
8. Drancy	36	29	8	12	9	26	22
9. Croix	36	29	10	7	12	33	35
10. Le Havre B	35	29	10	5	14	34	41
11. Viry-Châtillon	33	29	8	11	10	35	38
12. Amiens AC	33	29	9	6	14	30	38
13. Poissy	32	29	8	8	13	37	40
14. Dieppe	28	29	6	10	13	21	45
15. Wasquehal	26	29	5	11	13	20	36
16. Calais	25	29	7	11	11	37	53

Drancy-Entente SSG: 0-0
Drancy: Lume - Samba, Basimba Mutienga, Magassouba, Thekita - Kibikula (El-Hajjam, 63e), Dahchour, Camara - Diop, Khous, Abelinti (Baka, 73e). Entr.: Hebbar.
Entente SSG: Salamone - Firmin, Traoré, Ba, Menard - Dieye, Sylla, Marena (Dramé, 75e) - Ouedraogo (Scotté, 45e), Etshimi, Sylva. Entr.: Bordot.

Poissy - Fleury-Mérogis: 3-2 (2-1)
Buts: Sylla (26e), Palhares (44e), Konaté (62e) pour Poissy; Mabunda (2e), Fofana (51e) pour Fleury-Mérogis.
Poissy: Planté - Moussaoui (Lemarie, 61e), Fofana, Maga, Sy - Palhares, Raddas (Rouag, 89e), De Souza, Colin - Konaté (Bengelloun, 84e), Sylla. Entr.: Guerrouache.
Fleury-Mérogis: Petit - Chevalier, Mabunda, Maxwell, Hébert - Autret (Ribadeira, 66e), Slijepcevic, Laïfa (Louaisil, 84e), Tertereau (Naïm, 75e) - Danso, Fofana. Entr.: Bouger.

Saint-Maur - Viry-Châtillon: 1-1 (0-1)
Buts: Diaz (52e) pour Saint-Maur; Sylla (24e) pour Viry-Châtillon.
Saint-Maur Lusitanos: Anastase - Rangoly, Kanté, Fonseca, Nascimento - Nova (W. Moreira, 67e), Kerrouche, Saki - Farade (Ramos, 52e), Mbalanda (Ayi, 75e), Diaz. Entr.: Secretario.
Viry-Châtillon: Petchy - Miatoudila, Harab, Diakhaté - Ben Brahim, Roca, Lourdelet (Achour, 58e), Diasivi, Senou (Diallo, 68e) - Baldé, Sylla (Touré, 72e). Entr.: Aïchour.

Boulogne-Bill. - Dieppe: 3-4 (3-1)
Buts: Vaugeois (10e), Baradji (22e), Partouche (28e) pour Boulogne-Billancourt; Pallier (32e, 50e), Franqueville (57e), Millimino (70e) pour Dieppe.
Boulogne-Billancourt: Baqué - Ode, L. Konté, Paupin - N'Dinou, Boigny, Vaugeois, Partouche (Pottier, 61e), Da Silva (Mendy, 61e) - Baradji (Diarra, 77e), Zambi. Entr.: Benarib.
Dieppe: Idir - Beurton, Diarra, Letombe, Mendy - Franqueville, Millimino, Levasseur, Mauquit - Boukaka, Pallier. Entr.: Wallemme.

Arras-Le Havre: 3-0 (0-0)
Buts: Bernard (51e), Diallo (53e s.p., 73e). Expulsion: Laup (53e) pour Le Havre.
Arras: Crombez - Herbaut, Eickmayer, Razakanantenaina, Delaine - Deledeuil, Aït-Bouhou, Lamiaux, Steppe, Bernard - Diallo. Entr.: Dabrowski.
Le Havre: Kaluvoviko - Laup, Akueson, Lapert, Trichard - Gesseau, Billaux (Fofana, 70e) - Alfarela, Balmy, Mohamed - Julan. Entr.: Louvel.

Lens-Calais: 1-1 (0-0)
Buts: Adim (84e) pour Lens; Merlen (50e) pour Calais.
Lens: Belon - Carlier, Wojtkowiak, Robert, Baouia - Simon (Diani, 62e), Bellegarde (Rasamoel, 68e), Ebosse - Adim, Lemaire, Chouiar (Bari, 58e). Entr.: Sikora.
Calais: Boisroux - Cottet, Gaillard, Delannoy, Bopesu - Seize (Camara, 68e), Marque, Chauvin - Merlen (Hassan, 89e), Fori (Diaby, 86e), Danset. Entr.: Boutoille.

Amiens AC-Lille: 0-1 (0-0)
But: Habbas (55e).
Amiens AC: Adrien - Ameur, Bellaïd, Martinez, Labhiri - Isambart (Despois de Folleville, 46e),

Matondo, Dilemfu (Ba, 60e), Cherifi (Da Veiga, 56e) - Samb, Zobiri. Entr.: Hamdane.
Lille: Petrel - Arcus, Makutungu, Wackers, Vanbaleghem - Vérité, Zeka, Kouamé, Habbas - Pollet, Faraj. Entr.: Collot.

Croix-Wasquehal: 1-1 (1-1)
Buts: De Araujo (44e) pour Croix; Hamroune (5e) pour Wasquehal.
Croix: Atrous - Dos Santos, Fradj, Carvalho, Derville - Lorthiois, Minang Ndema (Robail, 61e), Obino - Hassani, De Araujo, Betina (Dumortier, 72e). Entr.: Antunes.
Wasquehal: Samson - Plancque, Akli, Fernandes, Bouaziz - Sadsaoud, Bendaoud (Dansoko, 88e), Tekendo, Delbergue - Hamroune (El Alami, 81e), Herbin. Entr.: Abdelhak.

GROUPE C, 29e journée

Grenoble-Le Puy	**1-0**
Andrézieux-Annecy	**2-0**
Jura Sud-Montceau	**2-2**
Villefranche/Saône-Chasselay	**0-2**
Reims B-Auxerre B	**2-2**
Yzeure-Raon-l'Étape	**2-2**
Mulhouse-Saint-Louis Neuweg	**5-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Grenoble	63	27	19	6	2	44	15
2. Le Puy	54	27	15	9	3	38	14
3. Annecy	47	27	14	5	8	46	31
4. Lyon B	46	27	13	7	7	53	42
5. Jura Sud	41	27	11	8	8	42	37
6. Villefranche/S.	40	27	11	7	9	33	31
7. Reims B	36	27	8	12	7	41	37
8. Andrézieux	33	27	9	6	12	35	41
9. Chasselay	31	27	8	7	12	29	34
10. Yzeure	29	27	6	11	10	27	36
11. Raon-l'Étape	29	27	7	8	12	34	47
12. Saint-Louis	28	28	8	7	13	30	44
13. Montceau	25	27	6	7	14	31	46
14. Auxerre B	22	27	5	7	15	32	50
15. Mulhouse	22	27	7	5	15	29	39

Grenoble-Le Puy: 1-0 (1-0)
But: Sotoca (32e). Expulsions: Do Pilar Patrao (57e), Tack (77e) pour Le Puy.
Grenoble: Maubleu - Bengriba, Vandenabeele, Spano, Dieng - Pinto-Borges, Delétraz (David, 53e), Coulibaly - Ghérardi (Elogo, 63e), Sotoca, Maanane (Dady Ngoye, 83e). Entr.: Guégan.
Le Puy: Al-Shaibani - Diaby, Clément, Ichane, Coelho - Diompy, Douline, Pierre-Louis, Gbadamassi (Psaume, 67e) - Djabour (Tack, 74e), Do Pilar Patrao. Entr.: Vieira.

Andrézieux-Annecy: 2-0 (1-0)
Buts: Bennekrouf (12e, 65e).
Andrézieux: Markut - Charentus (Thalamy, 83e), Ferradj, Chevalier, Champsaur - Chapuis, Desmartin (Valente, 62e), Robert, Spano - Even, Bennekrouf. Entr.: Basson.
Annecy: Perez - Perracino, Garby, Guillaud, Sorlin - Odru, Jacob, Yuce (Meguireche, 62e), Julliard (Tournier, 72e) - Poulain, N'Doye (Bosco, 83e). Entr.: Esteves.

Jura Sud-Montceau: 2-2 (1-1)
Buts: Assakour (38e), Lasimant (58e) pour Jura Sud; Nouri (18e), Bouazzaoui (90e+4) pour Montceau.
Jura Sud: Cattier - Grampeix, Lingani, Amofa, Biaye - Saci, Assakour (Moisy, 81e), Aidoud, Kadi (Bentahar, 75e) - Joufreau, Lasimant (Lebesgue, 87e). Entr.: Moulin.
Montceau: Lapeyre - Massimi, Behlow (Amehi, 74e), El-Khadari, Trévisan - Cretin, Dahmoune, Santiago (Merabi, 85e), Missilou - Nouri (Bouazzaoui, 88e), Diarra. Entr.: Chandioux et Large.

Villefranche-Chasselay: 0-2 (0-1)
Buts: Toko Edimo (40e s.p.), Traoré (83e).
Villefranche: Philippon - Ertel, Diarrasouba, Atlan, Jean-Baptiste - Antoinat, Touncara (Dedola, 52e), Jasse, Dumas (Onda, 75e) - Perrin, Gbaguidi. Entr.: d'Urbano.
Chasselay: Jafari - Badin, Settaout, Faure, Durousset - Farras, Barbet, Gomez (Traoré, 66e), Kadima (Angani, 79e) - Toko Edimo, Poulignier (Paratte, 65e). Entr.: Guichard.

Reims-Auxerre: 2-2 (0-0)
Buts: Marques (54e), Penneteau (90e+1) pour Reims; Ayé (48e, 90e+2) pour Auxerre.
Reims: Lemaître - Duponchelle (Diaz, 79e), Vallier, Roche, Marques - Disasi, Mulalic, Ndom (Aouladzian, 70e), Lobry (Fournier, 79e) - Penneteau, Mafuala. Entr.: Guion.
Auxerre: Lenogue - Laspalles, Sané, Pires, Boto - Goujon, Diallo (Mabiala, 83e), Jobava - Sangaré (Sallandre, 83e), Ayé, Shamal (Binguila, 79e). Entr.: Point.

Yzeure-Raon-l'Étape: 2-2 (1-0)
Buts: Sauvadet (28e), Huet (89e) pour Yzeure; Dufour (49e), Géhin (50e) pour Raon-l'Étape.
Yzeure: Colard - Bellamy, Uzun, Barthomeuf, Rouchon - Mbaye (Huet, 78e), Gérard - Cé Ougna (M. Alouache, 68e), S. Alouache (Ligoule, 83e), Lobo - Sauvadet. Entr.: Dief.
Raon-l'Étape: Mahout - Abderrahmane, Ba, Dampha (Besson, 74e), Irep - Diakota, Téti, Simsek, Benkajjane - Géhin, Dufour. Entr.: Toraman.

Mulhouse-Saint-Louis: 5-1 (3-1)
Buts: Diawara (13e), Niang (21e c.s.c.), Ouammou (29e), O Ramé (75e s.p.), Kecha (90e+2 s.p.) pour Mulhouse; M'Baiam (37e) pour Saint-Louis.
Mulhouse: Kouakbi - Kecha, Bocognano, Varsovie (Bouzenna, 79e), Diouf - Shaïek (Moulin, 76e), M'Tir, Hamzaoui - Constant, Diawara (Étamé, 69e), Ouammou. Entr.: Tosi.
Saint-Louis: Farina - Niang, El-Bounadi, Diampo, Saidou - Kalenga (Ekwe-Ebele, 33e), Koriche - Crequit, Bidouzo, Holtz - M'Baiam. Entr.: Rychen.

GROUPE D, 29e journée

Toulon-Rodez	**1-1**
Marignane-Mont-de-Marsan	**2-2**
Marseille B-Fréjus-St-Raphaël	**1-3**
Tarbes-Hyères	**1-1**
Colomiers-Paulhan-Pézenas	**3-1**
Nice B-Monaco B	**2-1**
Sète-Martigues	**2-2**
Montpellier B-Le Pontet	**2-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rodez	60	29	18	6	5	42	26
2. Mt-de-Marsan	51	29	14	9	6	45	26
3. Fréjus-Saint-R.	48	29	14	6	9	44	30
4. Hyères	43	29	10	13	6	32	21
5. Colomiers	42	29	11	9	9	34	36
6. Toulon	41	29	11	8	10	40	32
7. Monaco B	39	29	11	6	12	51	47
8. Tarbes	38	29	9	11	9	30	30
9. Marseille B	38	29	10	8	11	29	29
10. Marignane	37	29	9	10	10	43	43
11. Martigues	35	29	9	8	12	30	38
12. Nice B	35	29	8	11	10	35	47
13. Sète	32	29	7	11	11	25	28
14. Paulhan-Péz.	32	29	8	8	13	32	43
15. Montpellier B	31	29	8	7	14	25	43
16. Le Pontet	24	29	5	9	15	23	41

Toulon-Rodez: 1-1 (1-0)
Buts: Bayo (28e) pour Toulon; Ras (90e+2) pour Rodez.
Toulon: Viviani - Sahnoune, Cantareil, Medoukali (Borges, 70e), Fall - Buisson, Bayo, C. Gomis (Moulet, 73e), Djaballah - Preira, D. Gomis (Cousyn, 81e). Entr.: Alfano.
Rodez: Mpasi-Nzau - Mellot, Chougrani, Camara (Ras, 69e), Daillet - Bardy, Bobek (Coupin, 69e), Boissier, Bonnet - Ruffaut, Guerbert (Douillard, 82e). Entr.: Peyrelade.

Marignane-Mt-de-Marsan: 2-2 (1-1)
Buts: Daoudou (7e), Coulomb (86e) pour Marignane; V. Elissalt (16e), Bodet (77e) pour Mont-de-Marsan.
Marignane: Vanni - Sagoua, Djacko, Traoré (Bonnin, 80e), Renaut - Théréau, Bosca, Coulomb - Bohboh, Lamatina (Garcia, 85e), Daoudou. Entr.: Eyraud.
Mont-de-Marsan: Olivier - Barbe, Soubieille, Abrassart, Diarra - Acédo, Bréthous (Labarbe, 62e), Dupouy (Bodet, 71e) - V. Elissalt, S. Elissalt, Gasparoto (Zampieri, 87e). Entr.: Aristouy.

Marseille-Fréjus-Saint-R.: 1-3 (1-3)
Buts: Gnapele (11e) pour Marseille; Tlili (7e, 19e), Soly (34e) pour Fréjus-Saint-Raphaël.
Marseille: Madede - Dubois, Rachidi (Libbra, 78e), Tuiloma, Ali Mohamed - Goguey (Nlaté, 46e), Marasovic, Gnapele - Rabillard, Dinaj, Porsan-Clemente (Sari, 46e). Entr.: Le Frapper.
Fréjus-Saint-Raphaël: Deneuve - Delvigne - Marignale, Baldé, Tibéri - Orinel (Mendes, 88e), Reynaud - Soly (Nadifi, 80e), Diaw, Mendy (Dao Castellana, 69e) - Tlili. Entr.: Rémy.

Tarbes-Hyères: 1-1 (1-0)
Buts: Delanys (7e) pour Tarbes; Mourabit (71e) pour Hyères.
Tarbes: Navaux - Pianelli, Willock (Remanaho, 59e), Fabien, Gonçalves - Loumingou, Randriantsara (Dos Santos, 70e), Cato (Mouret, 83e), Thiam - Le Maître, Delanys. Entr.: Vostanic.
Hyères: Manero - Souames, Decugis (Oyedotum, 46e), Lafarge, Gainnet - M. Blanc, Mourabit, Ressa, Ouchmid - Mara (Brun, 64e), Orsattoni. Entr.: A. Blanc.

Colomiers-Paulhan-Péz.: 3-1 (2-0)
Buts: Donné (10e, 44e), Fichten (86e) pour Colomiers; Poueys (63e) pour Paulhan-Pézenas.
Colomiers: Goryl - Vena, Barthie-Fortassin, Kolczynsky, Komano - Ventrice - Corominas (Garric, 85e), Insou (Fichten, 69e), Donné, Coffi (Misère, 69e) - Quenet. Entr.: Maurel.
Paulhan-Pézenas: Yattara - Koné, Nelson, Laborde, Haddou (Choplin, 48e) - Oroque (Fofana, 69e), Taillan, Henry (Staerck-Weille, 57e), Ybnou Charaf - Poueys, Habouch. Entr.: Dagany.
Nice-Monaco: 2-1 (0-0)
Buts: Bosetti (56e), R. Perraud (73e) pour Nice; Cardona (63e) pour Monaco.
Nice: Clémentia - Diatta, Messaoudi, Lloris, Perraud - Rafetraniaina, Boscagli, Lusamba - Abdelli (Ranieri, 88e), Bosetti (Ngamba, 76e), Mahou (Leveque, 76e). Entr.: Bonadei.
Monaco: Badiashile - Mbae, N'Doram, Guera Djou - Andzouana, Beaulieu, Muyumba, Etienne - Tormin (Tirard, 74e), Bongiovanni (Irie, 75e), Cardona (Garcia, 82e). Entr.: Cissé.

Sète-Martigues: 2-2 (2-1)
Buts: Forestier (25e), Segura (26e) pour Sète; Thibault (44e s.p.), Ledy (73e) pour Martigues. Expulsion: Cannac (30e) pour Sète.
Sète: Pappalardo - Minvielle, Oliva-Giner, Balp, Gas - Forestier, Chalut Natal (Barremaecker, 70e), Cannac, Segura (Diakhaté, 81e) - Ferhaoui (Luboya, 83e), Testud. Entr.: Muzet.
Martigues: Saintot - Leparmentier, Ba, Danabache (Ledy, 67e), El-Keurti - Celina, Rakotoharisoa, Akeb-Daoud (Cabon, 84e), Thibault - Benachour, Geran. Entr.: Cravero.

Montpellier B-Le Pontet: 2-1 (0-1)
Buts: Kaiboue (52e s.p.), Mansuy (72e) pour Montpellier B; Belhadj (13e) pour Le Pontet. Expulsion: Toledo (86e) pour Le Pontet.
Montpellier B: Bertaud - Roubini, Fontani, Cozza, Roldan - Kaiboue, Adouyev, Commet - Gouache (Vidal, 80e), R. Barroilhet (Llovet, 46e), Djorkaeff (Mansuy, 46e). Entr.: Prunier.
Le Pontet: Delpierre - M. Nehari, Djelaiba, Assoumani, Lançon (S. Nehari, 75e), Akdime (Kakiamosiko, 8e) - Chaouche, Belhadj (Diagne, 64e), Barbach - Toledo, Belloumou. Entr.: Falette.

CFA2

GROUPE A, 25e journée

Saint-Brieuc-Dinan-Léhon	**1-1**
Angers B-US Changé	**1-1**
Laval B-Guingamp B	**1-2**
Vannes-Lannion	**4-2**
Sablé-Vertou	**1-2**
Brest B-Rennes TA	**0-1**
Fougères-La Flèche	**1-2**

Classement
1. Saint-Brieuc, 53 pts. **2.** Angers B, 46. **3.** Guingamp B, 41. **4.** Vannes, 40. **5.** Vertou, 38. **6.** Dinan-Léhon, 38. **7.** Laval B, 34. **8.** Brest B, 31. **9.** Rennes TA, 30. **10.** Sablé, 30. **11.** Lannion, 27. **12.** US Changé, 25. **13.** La Flèche, 22. **14.** Fougères, 20.

GROUPE B, 25e journée

St-Pryvé-St-Hil.-Avranches B	**3-1**
Oissel-Le Mans	**2-2**
Avoine-Quevilly-Rouen B	**1-0**
Tours B-Aubervilliers	**3-2**
Blois-Bourges	**0-2**
Dreux-Caen B	**1-3**
Maccabi Paris-Évreux	**0-3**

Classement
1. St-Pryvé-St-H., 52 pts. **2.** Le Mans, 48. **3.** Avoine, 43. **4.** Oissel, 42. **5.** Tours B, 40. **6.** Blois, 35. **7.** Aubervilliers, 34. **8.** Caen B, 33. **9.** Dreux, 29. **10.** Évreux, 29. **11.** Bourges, 27. **12.** M. Paris, 24. **13.** Quevilly-Rouen B, 22. **14.** Avranches B, 22.

GROUPE C, 25e journée

Ailly-sur-Somme-Beauvais	**0-3**
Senlis-Saint-Ouen-l'Aumône	**0-0**
Amiens B-Grande-Synthe	**0-1**
Feignies-Aulnoye-Roye-Noyon	**2-0**
Saint-Quentin-Maubeuge	**0-0**
Tourcoing-Paris FC B	**1-2**
Marck-Boulogne-sur-Mer B	**2-0**

Classement
1. Beauvais, 45 pts. **2.** St-Ouen-l'Aumône, Amiens B, 44. **4.** Feignies-Aulnoye, St-Quentin, 39. **6.** Gde-Synthe, Tourcoing, 38. **8.** Maubeuge, 32. **9.** Roye-N., 31. **10.** Boulogne B, 30. **11.** Ailly/Somme, 28. **12.** Paris FC B, 27. **13.** Senlis, 24. **14.** Marck, 22.

GROUPE D, 25e journée

Pagny-sur-Moselle-Schiltigheim	**1-1**
Strasbourg B-Pierrots Strasb.	**3-0**
Haguenau-Sarreguemines	**4-3**
Nancy B-Metz B	**1-4**
Illzach Modenheim-Prix-lès-M.	**2-6**
Lunéville-Forbach	**4-0**
Biesheim-Sarre-Union	**3-2**

Classement
1. Schiltigheim, 52 pts. **2.** Strasbourg B, 51. **3.** Haguenau, 49. **4.** Sarreguemines, 44. **5.** Metz B, 38. **6.** Prix-lès-M., 37. **7.** Lunéville, 35. **8.** Sarre-Union, 34. **9.** Nancy B, Biesheim, 32. **11.** Pagny, 24. **12.** Forbach, 21. **13.** Pierrots, 20. **14.** Illzach Modenheim, 16.

GROUPE E, 25e journée

Selongey-Sainte-Geneviève	**0-0**
Pontarlier-Gueugnon	**3-1**
Noisy-le-Sec-Créteil B	**3-0**
Racing Besançon-Troyes B	**1-2**
Ivry-Besançon FC	**2-1**
Dijon B-Sénart-Moissy	**1-1**
Ornans-Sochaux B	**2-0**

Classement
1. Ste-Geneviève, 48 pts. **2.** Pontarlier, 47. **3.** Noisy-le-Sec, 44. **4.** Créteil B, 43. **5.** Gueugnon, 37. **6.** Troyes B, 35. **7.** Ivry, 32. **8.** Dijon B, Sochaux B, 31. **10.** Sénart-Moissy, Selongey, 27. **12.** Ornans, 25. **13.** Besançon FC, 23. **14.** Rac. Besançon, 22.

GROUPE F, 25e journée

Saint-Priest-L'Île-Rousse	**3-0**
Mende-Louhans-Cuiseaux	**1-0**
Limonest-Saint-Étienne B	**0-2**
Borgo-Cournon	**2-0**
Clermont B-Bourgoin-Jallieu	**3-1**
Bastia B-Aurillac	**1-1**
Dives-Chamalières	**4-2**

Classement
1. St-Priest, 49 pts. **2.** Mende, 45. **3.** St-Étienne B, 44. **4.** Borgo, 43. **5.** Louhans-C., 41. **6.** Bourgoin-J., 41. **7.** Limonest, 40. **8.** Aurillac, 40. **9.** Clermont B, 36. **10.** Bastia B, 33. **11.** Dives, 25. **12.** L'Île-Rousse, 15. **13.** Chamalières, 15. **14.** Cournon, 14.

GROUPE G, 25e journée

Grasse-Le Cannet-Rocheville	**0-0**
Castanet-Furiani Agliani	**0-1**
Agde-Balma	**2-3**
Aubagne-Toulouse B	**3-1**
Nîmes B-Toulouse Rodéo	**2-1**
Alès-AC Ajaccio B	**2-1**
Fabrègues-Toulon B	**2-3**

Classement
1. Grasse, 47 pts. **2.** Furiani Agliani, 45. **3.** Balma, 44. **4.** Aubagne, 42. **5.** Toulouse Rodéo, 41. **6.** Le Cannet, 38. **7.** Nîmes B, 35. **8.** AC Ajaccio B, 34. **9.** Fabrègues, 32. **10.** Castanet, 28. **11.** Alès, 28. **12.** Toulouse B, 26. **13.** Agde, 22. **14.** Toulon B, 15. **15.** Nîmes, 0.

GROUPE H, 25e journée

Cozes-Limoges	**1-1**
Pau B-Stade Bordelais	**2-3**
La Roche/Yon-Anglet Genêts	**1-2**
Bordeaux B-Marmande	**4-0**
Angoulême-Bressuire	**1-1**
Niort B-Les Herbiers B	**6-0**
Bayonne-Lège-Cap-Ferret	**0-0**

Classement
1. Limoges, 49 pts. **2.** Stade Bordelais, 48. **3.** Anglet Genêts, 45. **4.** Bordeaux B, 41. **5.** Angoulême, 40. **6.** Niort B, 39. **7.** Bressuire, 32. **8.** Pau B, 29. **9.** Bayonne, 27. **10.** La Roche-sur-Yon, 26. **11.** Lège-Cap-Ferret, 22. **12.** Les Herbiers B, 20. **13.** Marmande, 19. **14.** Cozes, 19.

Féminines

MATCH EN RETARD

Lyon-Soyaux	**9-0**

21e JOURNÉE

Lyon-Paris-SG	**3-0**
Montpellier-Soyaux	**10-0**
Marseille-Saint-Étienne	**3-1**
Bordeaux-Juvisy	**1-1**
Guingamp-Metz	**6-2**
Albi-Rodez	**1-3**

Classement
1. Lyon, 60 pts. **2.** Montpellier, 52. **3.** Paris-SG, 48. **4.** Marseille, 35. **5.** Juvisy, 29. **6.** Guingamp, 26. **7.** Soyaux, 24. **8.** Rodez, 21. **9.** Albi, 19. **10.** Saint-Étienne, 15. **11.** Bordeaux, 15. **12.** Metz, 12.

Angleterre

Couronnement. David Luiz, Willian, Michy Batshuayi et N'Golo Kanté, quelques-uns des nouveaux rois d'Angleterre.

Frédéric Porcu/L'Équipe

Chelsea, les vertus du régime

Les Blues ont remporté leur sixième titre au terme d'une saison où, absents de toute compétition européenne, le Championnat était leur unique priorité. Tout sauf une coïncidence.

La saison anglaise n'est pas encore tout à fait morte, mais les scalpels fouillent déjà sa carcasse. Pourquoi, comment, grâce à qui et à quoi Chelsea est-il allé chercher son sixième titre ? Kanté, Conte, 3-4-3, Hazard, Costa, ce ne sont pas les pistes qui manquent pour guider les historiens du présent. Il en est une, cela dit, qui mériterait qu'on s'y attarde encore plus qu'à d'autres : le parti que surent prendre les Blues de leur absence de toute compétition européenne, comme Leicester l'avait fait si brillamment la saison précédente. Le phénomène est unique dans les grands Championnats, et même au-delà. Presque partout sur le continent, le club qui a été sacré champion ou qui le sera a participé aux compétitions de l'UEFA. Cela vaut pour la France, l'Italie, l'Espagne, l'Allemagne, mais également la Belgique, la Turquie, la Suisse, l'Autriche, l'Écosse, Chypre, le Portugal, la Slovaquie… On pourrait égrener une liste quasi complète des cinquante-quatre pays de l'UEFA, dont l'Angleterre serait la grande absente, pour la deuxième saison de rang. Ce ne peut être une simple coïncidence.

UNE INDÉPENDANCE FINANCIÈRE

Deux hypothèses majeures peuvent être avancées pour tenter d'expliquer ce qui est, littéralement, une aberration. Selon la première, les clubs de Premier League, ne dépendant plus financièrement des millions de l'UEFA depuis l'entrée en vigueur de ses nouveaux contrats de diffusion, ont désormais leur propre Championnat pour priorité. C'est exact, mais en partie seulement. N'importe quel manager d'un club anglais auquel on posera la question : « Préférez-vous être champion ou remporter la C1 ? » répondra « être champion », qu'il soit né dans les îles Britanniques ou pas. Mais considérez plutôt les sacrifices consentis par Manchester United pour arriver en finale de Ligue Europa, qui, davantage qu'un ▪▪▪

▪▪▪ trophée (encore qu'il soit le seul qui manquât aux Red Devils), est avant tout la promesse d'un sésame pour la reine des compétitions européennes. Les grands clubs anglais sont tout aussi conscients que leurs alter ego du Vieux Continent de ce qu'un succès en Ligue des champions apporte à leur marque, que ce soit du point de vue sportif comme de ses retombées commerciales. José Mourinho répondait aux vœux de ses propriétaires lorsqu'il fit de la Ligue Europa une priorité, de la même façon que, pour Jürgen Klopp et Pep Guardiola, ne pas se qualifier pour la prochaine édition de la C1 serait une catastrophe. L'idée que l'Angleterre du football a fait son Brexit à elle ne tient tout simplement pas debout. Elle sait ce que sa popularité doit à sa présence au premier plan des compétitions européennes entre 2005 et 2011, et n'entend pas la sacrifier par un supposé mépris des tournois de l'UEFA.

UNE DÉPENSE PHYSIQUE PRÉJUDICIABLE

Une seconde explication est que les exigences de la Premier League sont telles que toute exploitation excessive des ressources – physiques en particulier – en Europe se paiera cash sur la terre anglaise, où la distribution équitable des droits télé fait que même les clubs les plus modestes peuvent davantage peser sur le marché des transferts que certains candidats au top 4 dans d'autres grands Championnats européens. Au début de sa première saison anglaise, Pep Guardiola se moquait gentiment de ceux qui lui disaient qu'il avait atterri dans le Championnat le plus compétitif, le plus impitoyable de la planète. On ne l'a pas trop entendu sur le sujet depuis.

Antonio Conte, comme Claudio Ranieri avant lui, a su exploiter ce qui était une période de purgatoire pour Chelsea. Aucun de ses joueurs n'aura passé la barre des quarante-cinq matches lorsque la saison parviendra à son terme, quand bien même les Blues puissent encore faire le doublé, et quand bien même il se soit reposé sur un groupe des plus restreints depuis sa prise de fonction. Paul Pogba en est déjà à quarante-neuf, Ander Herrera à quarante-sept, tout comme Alexis Sanchez, Kevin de Bruyne à quarante-cinq, etc. Jouant moins, les Blues sont également passés entre les gouttes pour ce qui est des blessures – tout comme Leicester l'an dernier. Crucialement, Conte, si pointilleux pour ce qui est de sa préparation, a pu passer tout le temps qu'il désirait avec ses joueurs sur le terrain d'entraînement pendant que ses rivaux collectionnaient les Air Miles aux quatre coins de l'Europe. Peut-être la recette, pour un champion d'Angleterre, est d'être suffisamment bon pour prétendre à la qualification pour une Coupe d'Europe, à condition de ne pas en jouer. **Philippe Auclair**

Credo. Paul Clement, l'entraîneur de Swansea, a trouvé le salut par le jeu.

...

Thibaut Courtois

Le gardien de Chelsea après la victoire 1-0 à West Bromwich

« L'an dernier, les gens se fichaient de nous. Ils rigolaient, alors qu'on avait gagné le titre la saison d'avant. Ils disaient qu'on ne voulait plus jouer, qu'on était paresseux. (...) Ce n'était pas vrai. C'est pour ça qu'on voulait rebondir cette saison. »

Le miracle des Cygnes

Pour un coach, le respect acquis dans le rôle d'assistant ne garantit en rien que la transition à celui d'entraîneur sera un succès ; même lorsque, comme c'est le cas de Paul Clement, cette réputation d'excellence a été acquise dans les plus grands clubs européens, aux côtés de géants comme Guus Hiddink et Carlo Ancelotti. Le 3 janvier dernier, lorsque l'Anglais de quarante-cinq ans répondit positivement à l'appel désespéré de Swansea, le club gallois était à l'agonie, dernier du classement, à quatre points du premier relégable. Deux managers s'étaient déjà cassé les dents sur ces Swans (les Cygnes) à la dérive, Francesco Guidolin et Bob Bradley, monumentale erreur de casting. Dans toute l'histoire de la compétition, aucun club n'était parvenu à s'extraire d'un pareil pétrin. Cinq mois plus tard, le miracle s'est accompli, sans que Clement abandonne un instant son idée du jeu. Il s'agit d'un authentique exploit : depuis ce 3 janvier, Swansea a tourné à la moyenne de 1,44 point par match, un rythme qui, sur la saison tout entière, lui aurait aujourd'hui donné la huitième place du classement, avec 55 points et dix longueurs d'avance sur le neuvième. On tressera des lauriers aux stars des Swans, Fernando Llorente, retrouvé, et Gylfi Sigurdsson, toujours majestueux. Clement, lui, ne serait pas loin de mériter sa statue au Liberty Stadium. **Ph. A.**

Ian MacNicol/Getty/AFP

Didier Fèvre/L'Équipe

À mon avis

Par **Philippe Auclair**

Indigestion

La Premier League ne manque jamais une occasion de se vanter de la sophistication des méthodes qui lui permettent d'établir son calendrier. Celui-ci, nous explique-t-elle, est fini « à la main » après qu'un ordinateur a craché ses conclusions. Un conseil, gentlemen : n'en rajoutez pas cette fois-ci. Cette fin de saison n'est pas un « festin » de football, comme vous voudriez nous le faire croire, mais une tambouille servie à la louche sans la moindre considération pour les supporters – ou les joueurs –, voire l'équité sportive. Treize matches décalés, rien qu'au mois de mai, vraiment ? Ça ne vous suffit pas qu'on joue aussi le vendredi, en plus du samedi, du dimanche et du lundi ? Visiblement, non. Jamais, dans l'histoire du foot anglais, on n'avait joué sept jours sur sept comme on l'aura fait au soir du jeudi 18 mai. Tout ça parce que quatre cadors s'étaient qualifiés pour les demies de la Cup, et que Sky, la pompe à finances, n'entendait rien manquer de ce sprint. Chelsea est champion ? Ouf. Car si le Tottenham de Lloris *(photo)* s'était accroché à la roue des Blues, ceux-ci auraient bénéficié de trois jours de repos de plus avant la dernière journée. Drôle de façon de protéger le Championnat le plus regardé, non ? ⓗ

Premier League

37e journée

L'équipe type theguardian

Résultats

West Bromwich Alb.-Chelsea **0-1**
Batshuayi (82e).
Tottenham-Manchester Utd **2-1**
Wanyama (6e), Kane (48e) pour Tottenham ; Rooney (71e) pour Manchester Utd.
West Ham-Liverpool **0-4**
Sturridge (35e), Coutinho (57e, 61e), Origi (76e).
Manchester City-Leicester **2-1**
D. Silva (29e), Jésus (36e s.p.) pour Manchester City ;
Okazaki (42e) pour Leicester.
Stoke City-Arsenal **1-4**
Crouch (67e) pour Stoke City ;
Giroud (42e, 80e), Özil (55e), A. Sanchez (76e) pour Arsenal.
Everton-Watford **1-0**
Barkley (56e).
Middlesbrough-Southampton **1-2**
Bamford (72e) pour Middlesbrough ;
Jay Rodriguez (42e), Redmond (57e) pour Southampton.
Bournemouth-Burnley **2-1**
Stanislas (26e), King (86e) pour Bournemouth ; Vokes (83e) pour Burnley.
Crystal Palace-Hull **4-0**
Zaha (3e), Benteke (34e), Milivojevic (85e s.p.), Van Aanholt (90e).
Sunderland-Swansea **0-2**
F. Llorente (9e), Naughton (45e+2).

Match décalé,
36e journée
Chelsea-Middlesbrough **3-0**
Diego Costa (23e), Alonso (34e), Matic (65e).

Match en retard,
26e journée
Southampton-Arsenal **0-2**
A. Sanchez (60e), Giroud (83e).

Rendez-vous

Matches en retard,
28e journée
Lundi 15 mai, 21 heures
Chelsea-Watford
Mercredi 17 mai, 20 h 45
Southampton-Man Utd

34e journée,
mardi 16 mai, 20 h 45
Arsenal-Sunderland
21 heures
Man City-West Bromwich
Jeudi 18 mai, 20 h 45
Leicester-Tottenham

38e journée,
dimanche 21 mai, 16 heures
Chelsea-Sunderland
Hull-Tottenham
Liverpool-Middlesbrough
Watford-Manchester City
Arsenal-Everton
Man Utd-Crystal Palace
Swansea-West Bromwich
Southampton-Stoke City
Leicester-Bournemouth
Burnley-West Ham

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **Chelsea**	87	36	28	3	5	76	29	+47
→	2. **Tottenham**	80	36	24	8	4	73	24	+49
→	3. **Liverpool**	73	37	21	10	6	75	42	+33
→	4. **Manchester City**	72	36	21	9	6	72	38	+34
→	5. **Arsenal**	69	36	21	6	9	72	43	+29
→	6. **Manchester Utd**	65	36	17	14	5	52	29	+23
→	7. **Everton**	61	37	17	10	10	61	41	+20
→	8. **West Bromwich Alb.**	45	36	12	9	15	41	46	-5
↗	9. **Southampton**	45	36	12	9	15	41	47	-6
↗	10. **Bournemouth**	45	37	12	9	16	54	66	-12
↘	11. **Leicester**	43	36	12	7	17	46	56	-10
→	12. **West Ham**	42	37	11	9	17	45	63	-18
↗	13. **Crystal Palace**	41	37	12	5	20	50	61	-11
↘	14. **Stoke City**	41	37	10	11	16	40	56	-16
↘	15. **Burnley**	40	37	11	7	19	38	53	-15
↘	16. **Watford**	40	36	11	7	18	37	59	-22
→	17. **Swansea**	38	37	11	5	21	43	69	-26
→	18. **Hull**	34	37	9	7	21	36	73	-37
→	19. **Middlesbrough**	28	37	5	13	19	27	50	-23
→	20. **Sunderland**	24	36	6	6	24	28	62	-34

Buteurs

1. R. Lukaku (Everton), 24.
2. Kane (Tottenham), 22.
3. A. Sanchez (Arsenal), 21.
4. Diego Costa (Chelsea), 20.
5. Agüero (Manchester City), 18.
6. King (Bournemouth), Ibrahimovic (Manchester Utd), Alli (Tottenham), 17.
9. E. Hazard (Chelsea), Benteke (Crystal Palace), Defoe (Sunderland), 15.
12. F. Llorente (Swansea), 14.
13. Mané (Liverpool), 13.
14. Giroud (Arsenal), Vardy (Leicester), Coutinho (Liverpool), Son Heung-min (Tottenham), 12.
18. Roberto Firmino (Liverpool), 11.
19. Walcott (Arsenal), Deeney (Watford), 10.
21. Gray, Vokes (Burnley), Negredo (Middlesbrough), G. Sigurdsson (Swansea), Antonio (West Ham), 9.

Espagne

Objectif. Une année de transition pour Antoine Griezmann et ses coéquipiers afin de mieux repartir dès l'été prochain.

Atletico, la belle saison quand même

Terminer troisième de la Liga et avoir atteint les demi-finales de la C1 suffit au bonheur des Colchoneros.

Le sourire et le discours ont surpris. Il y a une semaine, à l'issue de l'élimination de son équipe face au Real Madrid en demi-finales de la Ligue des champions, Diego Simeone n'avait pas la mine des mauvais jours. Loin de là. «Je suis heureux. Heureux et fier de ce que nous avons réalisé, expliquait-il. Cela fait cinq ans et demi que je suis sur le banc de l'Atletico et que nous jouons les plus grands matches face aux plus grands clubs. Nous vivons des moments fabuleux.» Celui qui était si abattu le 28 mai 2016 après avoir perdu la finale de la C1 aux tirs au but face aux Merengue qu'il avait pensé démissionner montrait, après ce nouveau revers, un optimisme que certains, en Espagne, jugèrent inadéquat. Réaction injuste et erronée. Et qui le paraît encore plus après cette avant-dernière journée de Championnat au cours de laquelle l'Atletico a assuré la troisième place qui délivre un ticket direct pour la prochaine Ligue des champions. Certes, on se souvient qu'en 2014 les Colchoneros avaient remporté la Liga et atteint la finale de la C1. Mais, si l'on replace cette performance dans le contexte général de l'Atletico, un club qui, juste avant l'arrivée de Simeone, n'avait pour ambition que de se maintenir en Première Division, tout ce qui s'est passé ces dernières années est fabuleux et inespéré. Raison pour laquelle cet exercice 2016-17 peut être considéré comme un succès. «Notre objectif principal, avant tous les autres, est de conserver cette troisième place si importante», nous confiait Griezmann il y a quelques semaines. Car c'est en disputant la plus belle des compétitions européennes que les Colchoneros souhaitaient, logiquement, inaugurer la saison prochaine leur nouveau stade, le Wanda Metropolitano. Mission réussie. Et qui termine de convaincre le joueur français et le coach argentin de rester un an de plus chez les Colchoneros, malgré les chants de sirènes provenant d'Angleterre, pour le premier, et d'Italie, pour le second. **Frédéric Hermel, à Madrid**

Aspas, le bonheur près de chez lui

Dans le pays où les Messi, Cristiano Ronaldo et autre Suarez font la loi et se disputent tous les ans le «pichichi» (le trophée du meilleur buteur de la Liga), un petit Galicien nommé Iago Aspas s'invite à la fête. Et s'assied juste à côté du podium. Quatrième réalisateur du Championnat (18 buts) et premier dans la catégorie «espagnol», l'attaquant du Celta Vigo vient prouver que la Liga sait offrir sa chance à tous les talents et à tous les types de joueurs. Même à ceux qui, comme Aspas, ne semblent pouvoir donner tout leur éclat que dans un seul pays et dans un seul club. Même à ceux qui ne sont pas de grandes stars et qui retournent chez leur mère pour le repas de midi, après l'entraînement, parce que la «mama» reste celle qui sait le mieux ce dont son footballeur de fils a besoin. Galicien de naissance, formé au Celta, il a joué durant cinq ans dans l'équipe première du club de son cœur avant de tenter, en 2013, une aventure qui n'était pas faite pour lui. Car envoyer Aspas à Liverpool, c'est comme transférer Rooney à Valence. Trop de décalage culturel et footballistique. Après cette saison ratée en Angleterre et une autre du même acabit au FC Séville, le Galicien est revenu chez lui en 2015 et sa carrière a repris là où il l'avait laissée. Repartant de l'avant avec des buts retentissants, contre le Barça notamment, et s'installant comme l'un des meilleurs attaquants de la Liga. Jusqu'à pousser Julen Lopetegui, le patron de la Roja, à lui offrir sa première sélection en équipe d'Espagne en match amical le 15 novembre 2013 contre l'Angleterre (2-2), puis à le convoquer à plusieurs reprises. Aujourd'hui, à vingt-neuf ans, Iago Aspas n'a jamais été aussi fort et efficace. Et aussi heureux. Car il vient de signer un nouveau contrat qui le lie avec le club de sa vie jusqu'en 2022. «Mon rêve est de remporter un titre avec le Celta», expliquait-il il y a peu. Le Galicien a encore cinq saisons devant lui pour y parvenir. Et pour titiller encore les cadors de la Liga. **F. He.**

Pierre Lahalle - Rodriguez Alen/Cordon/Presse Sports

Pierre Lahalle

À mon avis

Par **Frédéric Hermel**

Nacho comme un symbole

Ceux qui souhaitent minimiser le mérite de Zinédine Zidane comme entraîneur du Real ont trouvé leur refrain. « Quand tu alignes Ronaldo, Bale, Modric, Ramos… c'est plus simple », aiment à répéter les coincés pétris de jalousie. Alors, pour leur expliquer que le football de très haut niveau est une chose un petit peu plus compliquée qu'ils ne le prétendent, je vais leur (vous) parler de Nacho. Un joueur peu connu, formé au Real et qui, l'été dernier, avait plusieurs propositions intéressantes sur la table, notamment d'Italie. Parce que Zidane considère que tous les footballeurs de son effectif sont utiles et qu'il avait prévu d'entrée de miser sur une politique de rotation, il a retenu à Madrid ce défenseur qui peut évoluer comme central, latéral droit ou gauche. Et l'a souvent fait jouer cette saison quand, justement, il semblait tellement moins risqué de mettre toujours les stars. Résultat de ce management du coach français ? Eh bien, Nacho termine la saison en trombe et dispute avec brio des matches décisifs. Ainsi, dimanche contre Séville, il a marqué le premier but du Real et offert le dernier à Kroos sur une superbe passe. Compris ? ⓕⓕ

Liga

37e journée

L'équipe type as

Résultats

Las Palmas-FC Barcelone **1-4**
Bigas Rigo (63e) pour Las Palmas ; Neymar (25e, 67e, 71e), L. Suarez (27e) pour le FC Barcelone.
Real Madrid-Séville FC **4-1**
Nacho (10e), C. Ronaldo (23e, 78e), Kroos (84e) pour le Real Madrid ; Jovetic (49e) pour le Séville FC.
Betis Séville-Atletico Madrid **1-1**
Ceballos (58e) pour le Betis Séville ; Savic (66e) pour l'Atletico Madrid.
Villarreal-Dep. La Corogne **0-0**
Athletic Bilbao-Leganés **1-1**
Aduriz (14e) pour l'Athletic Bilbao ; Szymanowski (61e) pour Leganés.
Real Sociedad-Malaga **2-2**
Prieto (31e s.p.), Bautista (86e) pour la Real Sociedad ; Hernandez (45e), Recio (76e) pour Malaga.
Eibar-Sporting Gijon **0-1**
Burgui (32e) pour le Sporting Gijon.
Alavés-Celta Vigo **3-1**
Garcia Sanchez (5e), Feddal (18e), Deyverson (37e) pour Alavés ; Aspas (78e s.p.) pour le Celta Vigo.
Esp. Barcelone-Valence CF **0-1**
Gaya (75e) pour Valence CF.
Osasuna Pampelune-Grenade FC **2-1**
Mondragon (24e), Kodro (75e) pour Osasuna ; A. Ramos (41e) pour Grenade FC.

Match décalé, 36e journée
Leganés-Betis Séville **4-0**
Szymanowski (7e s.p., 80e), El-Zhar (15e), Gabriel (65e).

Rendez-vous

Match en retard, 21e journée
Mercredi 17 mai, 21 heures
Celta Vigo-Real Madrid

38e journée,
vendredi 19 mai, 20 h 45
Grenade FC-Esp. Barcelone
Samedi 20 mai, 17 heures
Leganés-Alavés
Dep. La Corogne-Las Palmas
Sporting Gijon-Betis Séville
Dimanche 21 mai, 16 h 45
Atl. Madrid-Athletic Bilbao
Séville FC-Osasuna
Valence CF-Villarreal
Celta Vigo-Real Sociedad
20 heures
FC Barcelone-Eibar
Malaga-Real Madrid

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **FC Barcelone**	87	37	27	6	4	112	35	+77
→	2. **Real Madrid**	87	36	27	6	3	100	40	+60
→	3. **Atletico Madrid**	75	37	22	9	6	66	25	+41
→	4. **Séville FC**	69	37	20	9	8	64	49	+15
→	5. **Villarreal**	64	37	18	10	9	53	32	+21
→	6. **Athletic Bilbao**	63	37	19	6	12	52	40	+12
→	7. **Real Sociedad**	63	37	19	6	12	57	51	+6
→	8. **Eibar**	54	37	15	9	13	54	47	+7
↗	9. **Alavés**	54	37	14	12	11	40	42	-2
↘	10. **Espanyol Barcelone**	53	37	14	11	12	47	49	-2
→	11. **Malaga**	46	37	12	10	15	49	53	-4
↗	12. **Valence CF**	46	37	13	7	17	55	62	-7
↘	13. **Celta Vigo**	44	36	13	5	18	50	63	-13
→	14. **Las Palmas**	39	37	10	9	18	53	71	-18
→	15. **Betis Séville**	38	37	10	8	19	38	61	-23
→	16. **Leganés**	34	37	8	10	19	35	54	-19
→	17. **Deportivo La Corogne**	33	37	7	12	18	40	61	-21
→	18. **Sporting Gijon**	30	37	7	9	21	40	70	-30
↗	19. **Osasuna Pampelune**	22	37	4	10	23	40	89	-49
↘	20. **Grenade FC**	20	37	4	8	25	29	80	-51

Buteurs

1. Messi (FC Barcelone), 35.
2. Suarez (FC Barcelone), 28.
3. C. Ronaldo (Real Madrid), 22.
4. Aspas (Celta Vigo), 18.
5. Aduriz (Athletic Bilbao), Griezmann (Atletico Madrid), 16.
7. Morata (Real Madrid), 15.
8. Moreno (Espanyol Barcelone), Ramirez (Malaga), 14.
10. Neymar (FC Barcelone), 13.
11. Gameiro (Atletico Madrid), Willian José (Real Sociedad), 12.
13. Ruben Castro (Betis Séville), Enrich (Eibar), Ben Yedder (Séville FC), Bakambu (Villarreal), 11.
17. Raul Garcia (Athletic Bilbao), Carrasco (Atletico Madrid), Andone (Deportivo La Corogne), Pedro Leon (Eibar), Piatti (Espanyol Barcelone), Boateng (Las Palmas), Leon (Osasuna Pampelune), Isco (Real Madrid), Jimenez (Real Sociedad), 10.

Italie

Désillusion. Une saison à oublier pour Ivan Perisic, Jeison Murillo, Mauro Icardi et Roberto Gagliardini (de gauche à droite).

Paolo Bona/IPP/Presse Sports

L'Inter-minable crise

Le club milanais vient une nouvelle fois de changer d'entraîneur et le projet des propriétaires chinois prend déjà du retard.

Y avait-il timing plus cruel ? Alors que la Juve était à dix minutes d'une finale de C1 et d'être en mesure de rééditer l'exploit de l'Inter en 2010 (triplé Championnat, Coupe, C1), le club milanais licenciait son entraîneur, Stefano Pioli, via un communiqué officiel. Un instantané qui dépeint parfaitement les courbes opposées empruntées par les deux rivaux. Pourtant, les Nerazzurri faisaient figure d'outsider n°1 l'été dernier avec l'arrivée des richissimes chinois de Suning, un mercato à 100 M€, l'embauche de Franck de Boer et sa philosophie de jeu néerlandaise. De quoi au moins initier un projet et se mêler à la lutte pour la qualification en C1. L'ex-coach de l'Ajax n'a pas tenu trois mois, le club a été éliminé dès la phase de poules de Ligue Europa par les obscurs israéliens de l'Hapoël Beer-Sheva et pointe à une médiocre huitième place, mais il se dit qu'un accès aux préliminaires de C3 serait perçu d'un mauvais œil puisqu'il empiéterait sur la lucrative tournée estivale en Chine. Malgré des débuts prometteurs, Pioli n'a rien pu faire et a été éjecté après la série de sept matches sans victoire (5 revers et 2 nuls). Des montagnes russes auxquelles l'Inter nous a habitués depuis le Triplete de 2010, signe que le problème se situe surtout dans la tête. L'euphorie laisse place à l'apathie dès que les premiers engrenages s'enrayent et les neuf entraîneurs qui ont succédé à Mourinho se sont tous fait happer par ce trou noir. Pas mieux concernant le board, lui aussi régulièrement remanié. À ce titre, et au lendemain du licenciement de Pioli, Walter Sabatini est devenu le nouveau coordinateur technique de Suning Sports, entité qui chapeaute l'Inter et Jiangsu, bon dernier de la Chinese Super League. L'ancien directeur sportif de la Roma aura donc la tâche de remettre la machine en route, un objectif qu'il a atteint avec son ancien employeur, même s'il manquait un trophée pour couronner son expérience (2011-2016). Plutôt dénicheur de talents, il devra créer l'alchimie au sein d'un club qui combine gros moyens et désorganisation au gré des changements de propriétaires. Ce contexte empêche d'attirer un gros morceau sur le banc malgré les ponts d'or faits à Simeone et Conte, mais égratigne à peine la fidélité des tifosi (dimanche, lors de la défaite contre Sassuolo, ceux de la Curva Nord ont quitté le stade en plein match). Avec 47 500 fans, San Siro version Inter affiche la meilleure affluence de Serie A. Touchant, mais maso. **Valentin Pauluzzi**

À mon avis

Par **Roberto Notarianni**

Paradoxale Fiorentina

Les Florentins restent dans le coup. Le succès 3-2 sur une Lazio déjà assurée de la Ligue Europa leur permet de se maintenir dans la course à cette même C3, à la lutte avec les deux clubs milanais. Pourtant, on n'a pas senti un enthousiasme débordant au Comunale, avec une partie du public plutôt occupée à contester les propriétaires, la famille Della Valle. Les ultras se disent-ils que la visite au Napoli ce samedi sera un os trop gros ? Peut-être. Mais ils ont surtout, et nous aussi, le sentiment d'un énorme gâchis. Cette saison, la Fiorentina a été capable de faire plier la Juve, la Roma et l'Inter, mais elle a trop souvent musardé. Une inconstance constatée également en C3 où les Toscans se sont fait sortir (4-2) en seizièmes par Mönchengladbach après avoir gagné 1-0 en Allemagne et mené 2-0 à la maison. Manque de personnalité de certains joueurs, ainsi que la conviction précoce par le vestiaire que Paulo Sousa n'avait pas d'avenir sur ce banc. Manque de confiance aussi des dirigeants qui ont lancé l'opération « nouveau stade » mais n'ont toujours pas cadenassé le joyau Bernardeschi. La « Fio » a-t-elle vraiment les épaules pour titiller les cadors ? ⓕ

Serie A

37e journée

L'équipe type sky

Résultats

AS Roma-Juventus Turin **3-1**
De Rossi (25e), El-Shaarawy (56e), Nainggolan (65e) pour l'AS Roma ; Lemina (21e) pour la Juventus Turin.
Torino-Naples **0-5**
Callejon (7e, 76e), Insigne (60e), Mertens (72e), Zielinski (79e).
Fiorentina-Lazio Rome **3-2**
Babacar (67e), Kalinic (73e), Lombardi (76e c.s.c.) pour la Fiorentina ; Keita (55e), Murgia (81e) pour la Lazio Rome.
Atalanta-Milan AC **1-1**
Conti (44e) pour l'Atalanta ; Deulofeu (88e) pour le Milan AC.
Inter Milan-Sassuolo **1-2**
Eder (70e) pour l'Inter Milan ; Iemmello (36e, 50e) pour Sassuolo.
Sampdoria Gênes-Chievo Vérone **1-1**
Quagliarella (11e) pour la Sampdoria Gênes ; Inglese (46e) pour le Chievo Vérone.
Crotone-Udinese **1-0**
Rohden (18e).
Cagliari-Empoli **3-2**
Sau (7e), Farias (17e, 45e) pour Cagliari ; Zajc (79e), Maccarone (85e) pour Empoli.
FC Bologne-Pescara **3-1**
Destro (8e, 90e+2), Di Francesco (48e) pour FC Bologne ; Bahebeck (24e) pour Pescara.
Palerme-Genoa **1-0**
Rispoli (13e).

Rendez-vous

37e journée, samedi 20 mai, 18 heures
Chievo Vérone-AS Roma
20 h 45
Naples-Fiorentina
Dimanche 21 mai, 15 heures
Juventus Turin-Crotone
Empoli-Atalanta
Milan AC-FC Bologne
Genoa-Torino
Udinese-Sampdoria Gênes
Sassuolo-Cagliari
20 h 45
Lazio Rome-Inter Milan
Lundi 22 mai, 20 h 45
Pescara-Palerme

38e journée, dimanche 28 mai, 20 h 45
FC Bologne-Juventus Turin
AS Roma-Genoa
Sampdoria Gênes-Naples
Crotone-Lazio Rome
Atalanta-Chievo Vérone
Cagliari-Milan AC
Fiorentina-Pescara
Inter Milan-Udinese
Torino-Sassuolo
Palerme-Empoli

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **Juventus Turin**	85	36	27	4	5	72	26	+46
→	2. **AS Roma**	81	36	26	3	7	82	33	+49
→	3. **Naples**	80	36	24	8	4	86	36	+50
→	4. **Lazio Rome**	70	36	21	7	8	72	45	+27
→	5. **Atalanta Bergame**	66	36	19	9	8	60	41	+19
→	6. **Milan AC**	60	36	17	9	10	53	43	+10
↗	7. **Fiorentina**	59	36	16	11	9	60	51	+9
↘	8. **Inter Milan**	56	36	17	5	14	64	46	+18
→	9. **Torino**	50	36	12	14	10	65	61	+4
→	10. **Sampdoria Gênes**	47	36	12	11	13	46	50	-4
→	11. **Udinese**	44	36	12	8	16	44	50	-6
↗	12. **Cagliari**	44	36	13	5	18	51	69	-18
↘	13. **Chievo Vérone**	43	36	12	7	17	40	55	-15
→	14. **Sassuolo**	43	36	12	7	17	49	56	-7
→	15. **FC Bologne**	41	36	11	8	17	39	53	-14
→	16. **Genoa**	33	36	8	9	19	34	60	-26
→	17. **Empoli**	32	36	8	8	20	28	58	-30
→	18. **Crotone**	31	36	8	7	21	31	54	-23
→	19. **Palerme**	23	36	5	8	23	31	74	-43
→	20. **Pescara**	14	36	2	8	26	33	79	-46

Buteurs

1. Dzeko (AS Roma), 27.
2. Mertens (Naples), Belotti (Torino), 25.
4. Icardi (Inter Milan), Higuain (Juventus Turin), 24.
6. Immobile (Lazio Rome), 22.
7. Borriello (Cagliari), 16.
8. Kalinic (Fiorentina), Keita (Lazio Rome), Insigne (Naples), 15.
11. Gomez (Atalanta Bergame), 14.
12. Bacca (Milan AC), Salah (AS Roma), Callejon (Naples), 13.
15. Nainggolan (AS Roma), Destro (FC Bologne), Falcinelli (Crotone), Bernardeschi (Fiorentina), Simeone (Genoa), Hamsik (Naples), Quagliarella, Schick (Sampdoria Gênes), Falqué (Torino), Théréau (Udinese), 11.
25. Babacar (Fiorentina), Perisic (Inter Milan), Nestorovski (Palerme), Muriel (Sampdoria Gênes), 10.

Allemagne

Réussite. La seule star de Fribourg, c'est son entraîneur.

Fribourg, la magie Streich

Le promu est encore en course pour une qualification en C3.

Samedi, Christian Streich avait les larmes aux yeux après le nul contre Ingolstadt (1-1) qui a précipité le club bavarois en Deuxième Division. «Il y a deux ans, c'était l'inverse, c'est nous qui étions descendus. C'est un sentiment bizarre. Je sais ce que le FCI ressent.» Mauvais souvenir pour l'entraîneur de Fribourg, qui a toutes les raisons de sourire aujourd'hui alors que son club est sixième. Incroyable saison ! Jamais, en cinquante-quatre ans de Bundesliga, deux promus n'avaient connu une telle réussite avec le RB Leipzig, qualifié pour la phase de poules de la Ligue des champions, et le SC Fribourg, en course pour une place en Ligue Europa. Le parcours du club de la Forêt-Noire est même encore plus surprenant que celui de Leipzig, aux ressources budgétaires bien plus élevées. Car le SCF ne possède aucune star, si ce n'est son entraîneur. À la tête de l'équipe depuis le 29 décembre 2011, Christian Streich est devenu au fil des années la figure emblématique de Fribourg, une personnalité très appréciée en Allemagne pour sa générosité, son humanité et des conférences de presse qui ne laissent jamais indifférents. Longtemps responsable des équipes de jeunes, le natif de Weil am Rhein, qui se rend chaque jour au centre d'entraînement… à vélo, n'a jamais été menacé depuis qu'il est le coach de l'équipe première. Même lorsque Fribourg a été relégué il y a deux ans, les dirigeants avaient alors estimé qu'il était intouchable. Un choix judicieux, puisque Fribourg a largement dominé le Championnat de L2 la saison dernière pour finir devant Leipzig, avant de réaliser un exercice tellement au-delà de ses espérances qu'il va devoir procéder à quelques ajustements au niveau de son effectif. Pour se donner les moyens de bien figurer en cas de qualification européenne samedi, mais également pour compenser quelques départs attendus d'individualités qui se sont révélées ces derniers mois, telles que l'attaquant Maximilian Philipp, le milieu offensif Vincenzo Grifo et le défenseur central Marc-Oliver Kempf. Avant le verdict, Ottmar Hitzfeld, l'ancien entraîneur du Bayern et de Dortmund s'est déjà fendu d'un hommage : «Avec tout le travail accompli non seulement cette saison mais aussi depuis cinq ans, Streich mériterait d'être élu entraîneur de l'année en Bundesliga.» **Alexis Menuge**

Deniz Calagan/Witters/Presse Sports - Alexis Réau/L'Équipe

Spectaculaire Bundesliga !

9 Le nombre de buts marqués lors du choc – sans enjeu car les positions des deux clubs étaient assurées au coup d'envoi – entre le deuxième, Leipzig, et le Bayern, champion (4-5), match le plus prolifique depuis février 2015. Mais également huit buts à Brême entre le Werder et Hoffenheim (3-5) ou encore six à Mayence (4-2). Au total, 37 buts ont été inscrits en neuf rencontres, soit une moyenne supérieure à quatre par match, ce qui constitue le record de la saison.

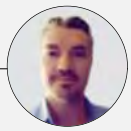
11 À Leipzig, l'attaquant du Bayern Robert Lewandowski *(photo)* a inscrit son onzième doublé de la saison. Seul Gerd Müller a fait mieux (12 en 1971-72).

30 Le Polonais a atteint la barre des trente réalisations pour la deuxième saison de rang, une première pour un buteur étranger. Il devance Pierre-Émerick Aubameyang (29) dans la course au titre de Torschützenkönig (meilleur buteur). Si le Gabonais atteint, lui aussi, les trente buts, il s'agira d'une première depuis 1973-74. Cette année-là, Gerd Müller et Jupp Heynckes avaient réussi pareille performance.

8 La Bundesliga est spectaculaire et le public en profite : sur les neuf rencontres du week-end, huit se sont déroulées à guichets fermés. Seul le duel entre le VfL Wolfsburg et le Borussia Mönchengladbach (1-1) n'a pas fait le plein.

Sébastien Boué

À mon avis



Par **Alexis Menuge**

Mayence libéré

Parfois le football est juste. Mené 0-2 par l'Eintracht Francfort à domicile, le Mayence de Jean-Philippe Gbamin *(photo)* a tout renversé grâce à son courage, son enthousiasme et le soutien inconditionnel de ses 30 000 supporters pour marquer à quatre reprises et assurer son maintien, pour la neuvième saison d'affilée, parmi l'élite. La veille, Jürgen Klopp avait enregistré une vidéo de soutien à son ancien club avec un tee-shirt spécialement confectionné pour cet événement. Parfois, le football est juste parce que ce club jouit d'une forte sympathie pour son authenticité, sa simplicité et son humilité. Juste parce que les dirigeants n'ont pas paniqué il y a quelques semaines et fait confiance à leur coach, Martin Schmidt, contre vents et marées alors que Mayence enchaînait les défaites. Juste parce que le choix risqué a payé. Et au coup de sifflet final, les larmes de joie du technicien suisse ont ému tout l'Opel-Arena, enfin délivré après tant d'angoisses. Dans le livre d'or du FSV Mayence 05, Schmidt aura droit à son chapitre au même titre que ses prédécesseurs Klopp et Tuchel. ff

Bundesliga

33e journée

L'équipe type kicker SPORTMAGAZIN

Résultats

RB Leipzig-Bayern Munich **4-5**
Sabitzer (2e), Werner (29e s.p., 65e), Poulsen (47e) pour le RB Leipzig ; Lewandowski (17e s.p., 84e), Thiago Alcantara (60e), Alaba (90e+1), Robben (90e+5) pour le Bayern Munich.

FC Augsbourg-Borussia Dortmund **1-1**
Finnbogason (28e) pour le FC Augsbourg ; Aubameyang (32e) pour le Borussia Dortmund.

Werder Brême-1899 Hoffenheim **3-5**
Gebre Selassie (59e), Bargfrede (86e), Bauer (90e) pour le Werder Brême ; Szalai (7e), Kramaric (11e, 49e), Zuber (40e), Bicakcic (52e) pour Hoffenheim.

Darmstadt-Hertha Berlin **0-2**
Kalou (14e), Torunarigha (28e).

SC Fribourg-Ingolstadt **1-1**
Philipp (31e) pour le SC Fribourg ; Lezcano (44e) pour Ingolstadt.

Bayer Leverkusen-FC Cologne **2-2**
Kiessling (60e), Pohjanpalo (71e) pour le Bayer Leverkusen ; Jojic (14e), Klunter (49e) pour Cologne.

VfL Wolfsburg-B. M'gladbach **1-1**
M. Gomez (58e) pour le VfL Wolfsburg ; Vestergaard (24e) pour le Borussia Mönchengladbach.

Schalke 04-Hambourg **1-1**
Burgstaller (25e) pour Schalke ; Lasogga (90e+2) pour Hambourg.

FSV Mayence 05-Eintracht Francfort **4-2**
Cordoba (60e), Bell (62e), Muto (76e), De Blasis (90e+3 s.p.) pour le FSV Mayence 05 ; Hrgota (42e), Seferovic (50e) pour l'Eintracht Francfort.

Rendez-vous

34e journée, samedi 20 mai, 15 h 30
Bayern Munich-SC Fribourg
Eintr. Francfort-RB Leipzig
B. Dortmund-Werder Brême
Hoffenheim-FC Augsbourg
Hertha Berlin-Leverkusen
FC Cologne-FSV Mayence 05
B. M'gladbach-Darmstadt
Ingolstadt-Schalke 04
Hambourg-VfL Wolfsburg

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **Bayern Munich**	79	33	24	7	2	85	21	+64
→	2. **RB Leipzig**	66	33	20	6	7	64	37	+27
→	3. **Borussia Dortmund**	61	33	17	10	6	68	37	+31
→	4. **1899 Hoffenheim**	61	33	16	13	4	64	37	+27
↗	5. **Hertha Berlin**	49	33	15	4	14	41	41	0
↘	6. **SC Fribourg**	48	33	14	6	13	41	56	-15
→	7. **FC Cologne**	46	33	11	13	9	49	42	+7
→	8. **Werder Brême**	45	33	13	6	14	58	60	-2
→	9. **Borussia M'gladbach**	44	33	12	8	13	43	47	-4
→	10. **Schalke 04**	42	33	11	9	13	44	39	+5
→	11. **Eintracht Francfort**	41	33	11	8	14	34	41	-7
→	12. **Bayer Leverkusen**	38	33	10	8	15	47	53	-6
↗	13. **FSV Mayence 05**	37	33	10	7	16	44	53	-9
↘	14. **FC Augsbourg**	37	33	9	10	14	35	51	-16
↘	15. **VfL Wolfsburg**	37	33	10	7	16	33	50	-17
→	16. **Hambourg**	35	33	9	8	16	31	60	-29
→	17. **Ingolstadt**	31	33	8	7	18	35	56	-21
→	18. **Darmstadt**	24	33	7	3	23	26	61	-35

Buteurs

1. Lewandowski (Bayern Munich), 30.
2. Aubameyang (Borussia Dortmund), 29.
3. Modeste (FC Cologne), 25.
4. Werner (RB Leipzig), 21.
5. Gomez (VfL Wolfsburg), 16.
6. Kramaric (Hoffenheim), 15.
7. Kruse (Werder Brême), 14.
8. Robben (Bayern Munich), Stindl (Borussia M'gladbach), Ibisevic (Hertha Berlin), 12.
11. Niederlechner (SC Fribourg), Wagner (Hoffenheim), Gnabry (Werder Brême), 11.
14. J. Hernandez (Bayer Leverkusen), 10.
15. Petersen, Philipp (SC Fribourg), Burgstaller (Schalke 04), 9.
18. Szalai (Hoffenheim), Forsberg, Keita (RB Leipzig), 8.
21. Fabian (Eintracht Francfort), Kalou (Hertha Berlin), Uth (Hoffenheim), Cohen (Ingolstadt), Sabitzer (RB Leipzig), Bartels (Werder Brême), Malli (FSV Mayence 05, 6 ; VfL Wolfsburg, 1), 7.

Algérie

26e journée

ES Sétif - El-Harrach **0-0**
MO Béjaïa - USM Bel-Abbès **1-1**
JS Saoura-CA Batna **2-1**
CR Bélouizdad-Hussein Dey **3-2**
RC Relizane-Olympique Médéa **1-0**
DRB Tadjenanet-JS Kabylie **1-0**
USM Alger-MC Oran **lundi**
CS Constantine-MC Alger **mercredi**

Classement

1. ES Sétif, 48 pts. **2.** MC Alger, 44. **3.** USM Bel-Abbès, 42. **4.** USM Alger, 40. **5.** JS Saoura, 39. **6.** Hussein Dey, 38. **7.** Olympique Médéa, 37. **8.** CR Bélouizdad, 36. **9.** MC Oran, 36. **10.** El-Harrach, 33. **11.** RC Relizane, 29. **12.** DRB Tadjenanet, 29. **13.** JS Kabylie, 28. **14.** CS Constantine, 26. **15.** CA Batna, 25. **16.** MO Béjaïa, 18.

Allemagne

BUNDESLIGA 2

Match décalé, 32e journée

Eintr. Brunswick-Union Berlin **3-1**

33e journée

Hanovre 96-VfB Stuttgart **1-0**
Arm. Bielefeld-Eintr. Brunswick **6-0**
Union Berlin-FC Heidenheim **0-1**
Karlsruhe-Dynamo Dresde **3-4**
Sankt Pauli-Gr. Fürth **1-1**
Munich 1860-VfL Bochum **1-2**
FC Nuremberg-Fort. Dusseldorf **2-3**
Würzburger-SV Sandhausen **0-1**
Erzg. Aue-FC Kaiserslautern **1-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. VfB Stuttgart	66	33	20	6	7	59	35
2. Hanovre 96	66	33	19	9	5	50	31
3. Eintr. Brunswick	63	33	18	9	6	48	35
4. Union Berlin	57	33	17	6	10	49	38
5. Dynamo Dresde	49	33	13	10	10	52	45
6. Greuther Fürth	45	33	12	9	12	32	38
7. VfL Bochum	44	33	10	14	9	41	44
8. FC Heidenheim	43	33	11	10	12	41	38
9. FC St. Pauli	42	33	11	9	13	36	34
10. FC Nuremberg	42	33	12	6	15	46	51
11. SV Sandhausen	41	33	10	11	12	39	35
12. F. Dusseldorf	39	33	9	12	12	36	39
13. Erzgebirge Aue	39	33	10	9	14	37	51
14. Kaiserslautern	38	33	9	11	13	28	33
15. Arm. Bielefeld	36	33	8	12	13	49	53
16. Munich 1860	36	33	10	6	17	36	45
17. Würzburger	34	33	7	13	13	31	37
18. Karlsruhe SC	25	33	5	10	18	26	54

Angleterre

CHAMPIONSHIP

Play-offs pour la montée

Demi-finales aller

13 mai

Fulham-Reading **1-1**

14 mai

Huddersfield-Sheffield Wed. **0-0**

Rendez-vous

Demi-finales retour, mardi 16 mai, 20 h 45

Reading-Fulham

Mercredi 17 mai, 20 h 45

Sheffield Wednesday-Huddersfield

Argentine

Matches décalés, 23e journée

Newell's-Independiente **2-4**
San Lorenzo-Rosario Central **2-1**
Colon S. Fe-CA Tucuman **2-2**
Banfield-Sarmiento Junin **2-0**
Defensa y Justicia-Godoy Cruz **0-0**
Velez Sarsfield-Belgr. Cordoba **1-2**

24e journée

Huracan-San Lorenzo **0-1**
Newell's-Rosario Central **1-3**
Banfield-Lanus **1-0**
Est. La Plata-Gimnasia La Plata **1-0**
Colon S. Fe-Union Santa Fe **1-1**
Talleres Cordoba-Belg. Cordoba **1-1**
Atl. Rafaela-CA Tucuman **1-0**
Olimpo-Aldosivi **2-0**
SM San Juan-Godoy Cruz **1-2**
Boca Juniors-River Plate **lundi**
Independiente-Racing Club. **lundi**
Patronato-Sarmiento Junin **lundi**
Ars. Sarandi-Temperley **mardi**
Defensa y Justicia-Quilmes **mardi**
Velez Sarsfield-Tigre **mardi**

Classement

1. Boca, 49 pts. **2.** San Lorenzo, 46. **3.** Newell's, 45. **4.** Banfield, 45. **5.** Est. La Plata, 44. **6.** Colon S. Fe, 44. **7.** River Plate, 42. **8.** Racing Club Av., 42. **9.** Independiente, 38. **10.** Rosario Central, 37. **11.** Lanus, 36. **12.** Talleres Cordoba, 34. **13.** Gimnasia La Plata, 34. **14.** Atl. Rafaela, 33. **15.** Defensa y Justicia, 31. **16.** Godoy Cruz, 31. **17.** Union Santa Fe, 29. **18.** Olimpo, 28. **19.** CA Tucuman, 28. **20.** Temperley, 27. **21.** Patronato, 25. **22.** SM San Juan, 25. **23.** Velez Sarsfield, 25. **24.** Huracan, 24. **25.** Tigre, 24. **26.** Quilmes, 22. **27.** Sarmiento Junin, 21. **28.** Aldosivi, 20. **29.** Belgr. Cordoba, 18. **30.** Ars. Sarandi, 12.

Belgique

POULE POUR LE TITRE, 8e journée

FC Bruges-RSC Anderlecht **1-1**
La Gantoise-Charleroi SC **1-1**
Zulte-Waregem - KV Ostende **3-1**

Classement

1. RSC Anderlecht, 46 pts. **2.** FC Bruges, 42. **3.** La Gantoise, 38. **4.** Charleroi SC, 34. **5.** KV Ostende, 34. **6.** Zulte-Waregem, 32.

POULE LIGUE EUROPA

Groupe A, 8e journée

Union St-Gilloise - St-Trond **1-4**
Standard de Liège-FC Malines **2-0**
Waasl. Beveren-Lierse **3-2**

Classement

1. Saint-Trond, 16 pts. **2.** FC Malines, 13. **3.** Waasl. Beveren, 12. **4.** Lierse, 10. **5.** Union Saint-Gilloise, 10. **6.** Standard de Liège, 7.

Groupe B

8e journée

RE Mouscron-Racing Genk **0-2**
Roulers-SC Lokeren **2-3**
Eupen-KV Courtrai **3-2**

Classement

1. Racing Genk, 22 pts. **2.** SC Lokeren, 13. **3.** Eupen, 10. **4.** Royal Excel Mouscron, 8. **5.** KV Courtrai, 8. **6.** Roulers, 4.

Brésil

1re journée

Bahia BA-Atletico PR **6-2**
Ponte Preta SP-Sport Recife **4-0**
Palmeiras-Vasco da Gama **4-0**
Fluminense-Santos FC **3-2**
Cruzeiro-Sao Paulo **1-0**
Flamengo-Atletico Mineiro **1-1**
Corinthians-Chapecoense SC **1-1**
Avai SC-Vitoria BA **0-0**
Gremio Porto Alegre-Botafogo **lundi**
Coritiba PR-Atletico GO **mardi**

Classement

1. Bahia BA, 3 pts. **2.** Palmeiras, 3. **2.** Ponte Preta SP, 3. **4.** Fluminense, 3. **5.** Cruzeiro, 3. **6.** Atletico Mineiro, 1. **6.** Chapecoense SC, 1. **6.** Corinthians, 1. **6.** Flamengo, 1. **10.** Avai SC, 1. **10.** Vitoria-BA, 1. **12.** Atletico GO, 0. **12.** Botafogo, 0. **12.** Coritiba PR, 0. **12.** Gremio Porto Alegre, 0. **16.** Santos FC, 0. **17.** Sao Paulo, 0. **18.** Atletico PR, 0. **19.** Sport Recife, 0. **19.** Vasco da Gama, 0.

Écosse

36e journée

Aberdeen-Celtic **1-3**
Rangers-Hearts **2-1**
St. Johnstone-Partick Thistle **1-0**
Kilmarnock-Inverness CT **2-1**
Dundee FC-Ross County **1-1**
Hamilton Acad.-Motherwell **0-1**

Classement

1. Celtic, 100 pts. **2.** Aberdeen, 70. **3.** Rangers, 64. **4.** St. Johnstone, 55. **5.** Hearts, 46. **6.** Partick Thistle, 42. **7.** Kilmarnock, 41. **8.** Ross County, 40. **9.** Dundee FC, 37. **10.** Motherwell, 35. **11.** Hamilton Academical, 32. **12.** Inverness CT, 28.

Espagne

SEGUNDA DIVISION

38e journée

Levante UD-Girona FC **2-1**
FC Séville B-Getafe **2-1**
Real Saragosse-Cadix **1-1**
SD Huesca-Tenerife **2-2**
Real Valladolid-Real Majorque **2-1**
Gim.c Tarragone-Real Oviedo **2-2**
Lugo-UCAM Murcie **0-0**
Cordoba CF-Reus **1-0**
Almeria-Numancia **2-0**
Alcorcon-Rayo Vallecano **2-0**
Elche CF-Mirandes **0-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Levante UD	80	38	24	8	6	53	28
2. Girona FC	68	38	20	8	10	63	40
3. Getafe	61	38	16	13	9	46	39
4. Cadix	59	38	15	14	9	49	34
5. Tenerife	59	38	14	17	7	45	34
6. SD Huesca	56	38	14	14	10	49	39
7. R. Valladolid	56	38	16	8	14	48	43
8. Real Oviedo	54	38	15	9	14	40	41
9. FC Séville B	52	38	13	13	12	50	48
10. Lugo	49	38	12	13	13	47	48
11. Reus	48	38	11	15	12	26	26
12. Numancia S.	48	38	11	15	12	38	44
13. Real Saragosse	47	38	12	11	15	48	49
14. Rayo Vallecano	46	38	12	10	16	38	40
15. UD Almeria	45	38	12	9	17	41	44
16. UCAM Murcie	45	38	10	15	13	38	45
17. Cordoba CF	45	38	11	12	15	33	47
18. Gim. Tarragone	43	38	9	16	13	42	48
19. AD Alcorcon	43	38	11	10	17	27	40
20. Elche CF	42	38	11	9	18	47	56
21. Real Majorque	39	38	8	15	15	36	45
22. Mirandes	36	38	8	12	18	34	60

États-Unis

Matches du 7 au 14 mai

New York City FC-Atlanta United **3-1**
Houston-Vancouver **2-1**
Columbus-Toronto FC **1-2**
Toronto FC-Minnesota Thunders **3-2**
Orlando City-Kansas City **2-2**
Montréal-Columbus **2-3**
Colorado-San Jose **3-0**
Chicago Fire-Seattle **4-1**
New England-R. Salt Lake **4-0**
DC United-Philadelphia **0-4**

Classement

Conférence Est

1. Toronto FC, 25 pts. **2.** Columbus, 19. **3.** Orlando City, 19. **4.** New York City FC, 16. **5.** New York RB, 16. **6.** Chicago Fire, 15. **7.** New England, 13. **8.** Atlanta United, 11. **9.** DC United, 11. **10.** Philadelphia, 10. **11.** Montréal, 10.

Classement

Conférence Ouest

1. Houston, 19 pts. **2.** Kansas City, 19. **3.** FC Dallas, 18. **4.** Portland, 17. **5.** San Jose, 15. **6.** Vancouver, 13. **7.** Minnesota Thunders, 11. **8.** Seattle, 10. **9.** LA Galaxy, 8. **10.** Real Salt Lake, 8. **11.** Colorado, 7.

Grèce

PLAY-OFFS POUR LA LIGUE DES CHAMPIONS ET LA LIGUE EUROPA

1re journée

PAOK-AEK Athènes **0-1**
Panionios-Panathinaïkos **1-1**

Classement

1. AEK Athènes, 3 pts. **2.** Panathinaïkos, 2. **3.** PAOK, 2. **4.** Panionios, 1.

Italie

SERIE B

Match décalé, 40e journée

Pise-Cittadella **1-4**

41e journée

Ternana-Spal Ferrara **2-1**
Hellas Vérone-Carpi **1-1**
Benevento-Frosinone **2-1**
Latina-Perugia **2-2**
Cittadella-Vicenza **2-0**
La Spezia-Pise **0-0**
Novare-Virtus Entella **2-0**
Salernitana-Avellino **2-0**
Bari-Ascoli **0-1**
Trapani-Cesena **1-2**
Pro Vercelli-Brescia **2-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Spal Ferrara	75	41	21	12	8	64	38
2. Hellas Vérone	73	41	20	13	8	64	40
3. Frosinone	71	41	20	11	10	55	41
4. Cittadella	63	41	19	6	16	59	50
5. Perugia	62	41	14	20	7	51	38
6. Benevento	62	41	17	12	12	53	42
7. Carpi	59	41	15	14	12	39	40
8. La Spezia	57	41	14	15	12	37	34
9. Novare	56	41	15	11	15	48	48
10. Salernitana	54	41	13	15	13	42	41
11. Bari	53	41	13	14	14	38	42
12. Cesena	52	41	12	16	13	51	48
13. Virtus Entella	51	41	12	15	14	50	50
14. Ascoli	49	41	10	19	12	43	47
15. Pro Vercelli	49	41	10	19	12	34	43
16. Brescia	47	41	10	17	14	47	57
17. Ternana	46	41	12	10	19	40	52
18. Avellino	46	41	12	13	16	38	54
19. Trapani	44	41	10	14	17	44	53
20. Vicenza	41	41	9	14	18	33	51
21. Pise	35	41	6	21	14	23	33
22. Latina	32	41	6	21	14	37	48

Maroc

28e journée

KAC Kénitra-D. El-Jadida **1-2**
R. Casablanca-Ch. Al-Hoceima **2-1**
IRT Tanger-Ren.e Berkane **0-0**
JSK Tadla-FAR Rabat **2-1**
HUS Agadir-Mog. Tétouan **2-1**
KAC Marrakech-Ch. At. Khénifra **2-1**
FUS Rabat-OC Khouribga **mercredi**
Ol. Safi-WA Casablanca **mercredi**

Classement

1. WA Casablanca, 60 pts. **2.** D. El-Jadida, 56. **3.** R. Casablanca, 53. **4.** Renaissance Berkane, 45. **5.** FAR Rabat, 43. **6.** IRT Tanger, 42. **7.** FUS Rabat, 36. **8.** Olymp. Safi, 36. **9.** HUS Agadir, 35. **10.** OC Khouribga, 31. **11.** Chabab Atlas Khénifra, 30. **12.** Mog. Tétouan, 30. **13.** KAC Marrakech, 30. **14.** Ch. Al-Hoceima, 28. **15.** JSK Tadla, 27. **16.** KAC Kénitra, 21.

Mexique

Match décalé, 17e journée

Santos Laguna-Dep. Toluca **2-2**

J. Udry/fc-sion.ch

Trophée. Carlinhos (en blanc) et le FC Sion, en s'imposant 2-0 contre Lugano, se sont replacés dans la course à la qualification pour la Ligue Europa.

Classement
1. Club Tijuana, 31 pts. **2.** Monterrey CF, 27. **3.** Chivas Guadalajara, 27. **4.** Deportivo Toluca, 27. **5.** Santos Laguna, 26. **6.** Atlas Guadalajara, 26. **7.** Tigres UANL, 25. **8.** Monarcas Morelia, 24. **9.** America Mexico, 24. **10.** Pachuca, 24. **11.** Cruz Azul, 21. **12.** Necaxa, 21. **13.** Veracruz, 21. **14.** Club Leon, 20. **15.** Queretaro FC, 19. **16.** Jaguares de Chiapas, 19. **17.** Pumas UNAM, 18. **18.** Puebla, 16.

Tournoi de Clôture, quarts
R. Monterrey-Club Tigres **0-2/1-4**
D. Toluca-Santos Laguna **1-3/4-1**
Tijuana-Monarcas Morelia **0-1/lundi**
C. Guadalajara-At. Guadalajara **0-1/lundi**

Pays-Bas

34e journée
Feyenoord-Heracles Almelo **3-1**
Willem II-Ajax **1-3**
PSV-PEC Zwolle **4-1**
AZ Alkmaar-FC Utrecht **2-3**
Vitesse Arnhem-Roda JC **3-0**
FC Twente-FC Groningue **3-5**
SC Heerenveen-NEC Nimègue **0-2**
ADO La Haye-Ex. Rotterdam **4-1**
Go Ahead Eagles-Sparta **1-3**

Classement
1. Feyenoord Rotterdam, 82 pts. **2.** Ajax, 81. **3.** PSV Eindhoven, 76. **4.** FC Utrecht, 62. **5.** Vitesse Arnhem, 51. **6.** AZ Alkmaar, 49. **7.** FC Twente, 45. **8.** FC Groningue, 43. **9.** SC Heerenveen, 43. **10.** Heracles Almelo, 43. **11.** ADO La Haye, 38. **12.** Excelsior Rotterdam, 37. **13.** Willem II, 36. **14.** PEC Zwolle, 35. **15.** Sparta, 34. **16.** NEC Nimègue, 34. **17.** Roda JC, 33. **18.** Go Ahead Eagles, 23.

Portugal

Match décalé, 32e journée
Estoril-Chaves **2-1**

33e journée
Benfica Lisbonne-V. Guimaraes **5-0**
FC Porto-Paços de Ferreira **4-1**
Feirense-Sporting **2-1**
Sp. Braga-Nac. Funchal **4-0**
Mar. Funchal-Estoril **1-1**
Chaves-Rio Ave **2-2**
Belenenses-Moreirense **1-1**
Arouca-Tondela **1-2**
Vit. Setubal-Boavista Porto **lundi**

Classement
1. Benfica Lisbonne, 81 pts. **2.** FC Porto, 76. **3.** Sporting, 67. **4.** V. Guimaraes, 62. **5.** Sp. Braga, 54. **6.** Mar. Funchal, 49. **7.** Rio Ave, 46. **8.** Feirense, 45. **9.** Boavista Porto, 39. **10.** Chaves, 38. **11.** Belenenses, 36. **12.** Estoril, 35. **13.** Vit. Setubal, 35. **14.** Paços de Ferreira, 35. **15.** Arouca, 32. **16.** Moreirense, 30. **17.** Tondela, 29. **18.** Nac. Funchal, 21.

Russie

Matches décalés, 27e journée
Anji Makhatchkala-Lok. Moscou **0-0**
Oural Iékaterinb.-Kr. S. Samara **1-3**

28e journée
Amkar Perm-Sp. Moscou **0-1**
CSKA-Arsenal Toula **3-0**
Kr. S. Samara-Zénith St-Pét. **1-3**
Oural Iékaterinb.-FC Krasnodar **1-1**
Tom Tomsk-Terek Grozny **1-2**
FC Rostov-Rubin Kazan **4-2**
Oufa-Anji Makhatchkala **2-1**
Lok. Moscou-Orenbourg **4-0**

Classement
1. Spartak Moscou, 66 pts. **2.** CSKA, 56. **3.** Zénith Saint-Pétersbourg, 55. **4.** FC Krasnodar, 46. **5.** T. Grozny, 45. **6.** FC Rostov, 45. **7.** Oufa, 39. **8.** Lok. Moscou, 39. **9.** Rubin Kazan, 35. **10.** Amkar Perm, 34. **11.** Iékaterinb., 30. **12.** Anji, 30. **13.** Orenbourg, 26. **14.** Samara, 25. **15.** Arsenal Toula, 24. **16.** Tom Tomsk, 14.

Suisse

Matches décalés, 32e journée
FC Bâle-FC Thoune **3-3**
Young Boys Berne-FC Lucerne **4-1**
FC Sion-FC Lugano **2-0**
Grasshopper-Lausanne-Sports **1-1**
Saint-Gall-FC Vaduz **2-0**

Classement
1. FC Bâle, 79 pts. **2.** Young Boys Berne, 62. **3.** FC Sion, 48. **4.** FC Lugano, 44. **5.** FC Lucerne, 43. **6.** Grasshopper Zurich, 37. **7.** FC Thoune, 37. **8.** Saint-Gall, 37. **9.** Lausanne-Sports, 31. **10.** FC Vaduz, 26.

Tunisie

POULE RELÉGATION
13e journée
Stade Gabésien-Hammam-Lif **2-0**
ES Zarzis-AS Gabès **1-0**
CA Bizerte-US Tataouine **2-0**
AS Marsa-JS Kairouan **0-1**

Classement
1. Stade Gabésien, 23 pts. **2.** AS Gabès, 19. **3.** CA Bizerte, 18. **4.** JS Kairouan, 17. **5.** Hammam-Lif, 16. **6.** AS Marsa, 15. **7.** ES Zarzis, 15. **8.** US Tataouine, 12.

Turquie

Matches décalés, 30e journée
Ak. Belediyespor-Gaziantepspor **6-0**
Karabükspor-Ankaraspor **1-0**

31e journée
Istanbul BB-Gençlerbirligi **2-1**
Fenerbahçe-Antalyaspor **0-1**
Gaziantepspor-Galatasaray **1-2**
Adanaspor-Trabzonspor **1-1**
Kasimpasa-Rizespor **4-2**
Ankaraspor-Ak. Belediyespor **0-4**
Kayserispor-Konyaspor **2-1**
Alanyaspor-Karabükspor **4-2**
Bursaspor-Besiktas Istanbul **lundi**

Classement
1. Istanbul BB, 66 pts. **2.** Besiktas Istanbul, 65. **3.** Fenerbahçe, 57. **4.** Galatasaray, 55. **5.** Trabzonspor, 49. **6.** Antalyaspor, 49. **7.** Kasimpasa, 43. **8.** Ak. Belediyespor, 42. **9.** Gençlerbirligi, 40. **10.** Konyaspor, 40. **11.** Alanyaspor, 40. **12.** Karabükspor, 39. **13.** Ankaraspor, 38. **14.** Kayserispor, 36. **15.** Bursaspor, 35. **16.** Rizespor, 27. **17.** Gaziantepspor, 26. **18.** Adanaspor, 24.

COUPE
Rendez-vous
Demi-finales retour, mardi 16 mai, 19 h 45
Konyaspor-Kasimpasa (2-3)
Mercredi 17 mai, 19 h 45
Fenerbahçe-Istanbul BB (2-2)

Ligue des champions

DEMI-FINALES RETOUR, 9 mai
Juventus Turin-Monaco (2-0) **2-1**
10 mai
Atletico-**Real Madrid** (0-3) **2-1**

JUVENTUS TURIN-Monaco: 2-1 (2-0)
Buts: Mandzukic (33e), Daniel Alves (45e) pour la Juventus Turin; Mbappé (69e) pour Monaco.

Atletico Madrid-REAL MADRID: 2-1 (2-1)
Buts: Saul (12e), Griezmann (16e s.p.) pour l'Atletico Madrid; Isco (42e) pour le Real Madrid.

Buteurs
1. Messi (FC Barcelone), 11. **2.** Cristiano Ronaldo (Real Madrid), 10.

Efficacité.
Deux doublés inscrits en l'espace de trois jours contre le voisin de Rayados de Monterrey. Décidément, André-Pierre Gignac est bien le buteur providentiel des Tigres, qualifiés pour les demi-finales du Championnat mexicain.

3. Lewandowski (Bayern Munich), Cavani (Paris-SG), 8. **5.** Aubameyang (Borussia Dortmund), 7. **6.** Griezmann (Atletico Madrid), Mbappé (Monaco), 6. **8.** Higuain (Juventus Turin), Agüero (Manchester City), Falcao (Monaco), Mertens (Naples), Benzema (Real Madrid), 5. **13.** Walcott, Özil (Arsenal), Saul (Atletico Madrid), Reus (Borussia Dortmund), Neymar, A. Turan (FC Barcelone), Silva (FC Porto), Dybala (Juventus Turin), Mahrez (Leicester), Di Maria (Paris-SG), 4. **23.** Lucas Perez, Sanchez (Arsenal), Kimmich, Müller, Robben, Vidal (Bayern Munich), Salvio (Benfica), Aboubakar, Quaresma (Besiktas), Kagawa (Borussia Dortmund), Dembele (Celtic Glasgow), Suarez (FC Barcelone), Poloz (FC Rostov), Daniel Alves (Juventus Turin), Milik (Naples), Morata (Real Madrid), 3.

Rendez-vous
Finale, samedi 3 juin, 20 h 45, à Cardiff
Juventus Turin-Real Madrid

Ligue Europa

DEMI-FINALES RETOUR
11 mai
Manchester Utd-Cel. Vigo (1-0) **1-1**
Lyon-**Ajax Amsterdam** (1-4) **3-1**

MANCHESTER UNITED-Celta Vigo: 1-1 (1-0)
Buts: Fellaini (17e) pour Manchester United; Roncaglia (85e) pour le Celta Vigo. Expulsions: Bailly (87e) pour Manchester United; Roncaglia (88e) pour le Celta Vigo.

Lyon-AJAX: 3-1 (2-1)
Buts: Lacazette (45e s.p., 45e+1), Ghezzal (81e) pour Lyon; Dolberg (27e) pour l'Ajax Amsterdam. Expulsion: Viergever (84e) pour l'Ajax Amsterdam.

Buteurs
1. Dzeko (AS Roma), Giuliano (Zénith Saint-Pétersbourg), 8. **3.** Aduriz (Athletic Bilbao), 7. **4.** Dolberg (Ajax Amsterdam), Lacazette (Lyon), 6. **6.** Teodorczyk (RSC Anderlecht), Aspas (Celta Vigo), Kalinic (Fiorentina), Ibrahimovic, Mkhitarian (Manchester United), Hoarau (Young Boys Berne), 5.

Rendez-vous
Finale, mercredi 24 mai, 20 h 45, à Stockholm
Ajax Amsterdam-Manchester Utd

Euro U17

GROUPE A
3e journée, 9 mai
Espagne-Croatie **1-1**
Italie-Turquie **1-2**

Classement
1. Espagne, 7 pts. **2. Turquie,** 6. **3.** Italie, 3. **4.** Croatie, 1.

Déjà joués
Turquie-Espagne **2-3**
Croatie-Italie **0-1**
Croatie-Turquie **1-4**
Espagne-Italie **3-1**

GROUPE B
3e journée, 9 mai
Féroé-Hongrie **0-4**
France-Écosse **2-1**

Classement
1. Hongrie, 7 pts. **2. France,** 6. **3.** Écosse, 4. **4.** Féroé, 0.

Déjà joués
Écosse-Féroé **2-0**
Hongrie-France **3-2**
France-Féroé **7-0**
Écosse-Hongrie **1-1**

GROUPE C
3e journée, 10 mai
Eire-Allemagne **0-7**
Bosnie-Herzégovine-Serbie **1-0**

Classement
1. Allemagne, 9 pts. **2. Eire,** 3. **3.** Bosnie-Herz., 3. 2 Serbie, 3.

Déjà joués
Allemagne-Bosnie-Herzégovine **5-0**
Serbie-Eire **1-0**
Allemagne-Serbie **3-1**
Eire-Bosnie-Herzégovine **2-1**

GROUPE D
3e journée, 10 mai
Angleterre-Pays-Bas **3-0**
Ukraine-Norvège **2-0**

Classement
1. Angleterre, 9 pts. **2. Pays-Bas,** 4. 3. Ukraine, 3. 4. Norvège, 1.

Déjà joués
Pays-Bas-Ukraine **1-0**
Norvège-Angleterre **1-3**
Pays-Bas-Norvège **2-2**
Angleterre-Ukraine **4-0**

QUARTS DE FINALE, 12 et 13 mai
Hongrie-**Turquie** **0-1**
Espagne-France **3-1**
Angleterre-Eire **1-0**
Allemagne-Pays-Bas **2-1**
Rendez-vous
Barrage qualificatif pour le Mondial, mardi 16 mai, 12 heures
France-Hongrie
Demi-finales, mardi 16 mai, 17 h 45
Angleterre-Turquie
20 h 30
Allemagne-Espagne
Finale le vendredi 19 mai.

Euro U17 féminin

GROUPE A
3e journée, 8 mai
France-Espagne **1-1**
Allemagne-République tchèque **5-1**

Classement
1. Allemagne, 9 pts. **2. Espagne,** 4. **3.** France, 4. **4.** Rép. tchèque, 0.

GROUPE B
3e journée, 8 mai
Angleterre-Norvège **0-2**
Pays-Bas-Eire **0-0**

Classement
1. Pays-Bas, 7. **2. Norvège,** 6. **3.** Angleterre, 3. **4.** Eire, 1 pt.

DEMI-FINALES, 11 mai
Pays-Bas-**Espagne** **0-2**
Allemagne-Norvège **1-1**
(Allemagne qualifiée 3 t.a.b. à 2)

FINALE, 14 mai
Allemagne-Espagne **0-0**
(Allemagne vainqueur 3 t.a.b. à 1)

Hector Garcia

Benfica

La suprématie des Aigles

Le club lisboète a confirmé sa mainmise sur la Liga portugaise en enlevant son quatrième titre de rang.

Texte **Roberto Notarianni et Nicolas Vilas**

Et de quatre ! Samedi, grâce à sa victoire (5-0) sur le Vitoria Guimaraes, dans son antre de l'Estadio da Luz, Benfica a mis la main sur son quatrième sceptre de rang. Une première absolue pour le club lisboète. Et un exploit peu commun depuis la création de l'élite portugaise, en 1934, puisque seuls le Sporting Portugal (de 1951 à 1954) et le FC Porto (de 2006 à 2009) l'avaient réalisé, les Dragoes faisant même la passe de cinq, de 1995 à 1999. Désormais, parmi les supporters des Aigles, on se prend à rêver d'une hégémonie semblable à celle exercée par Benfica dans les années 60 et 70, avec quatorze titres glanés sur les dix-huit attribués de 1960 à 1977. Nous n'en sommes pas encore là. Mais la domination des Encarnados (les Rouges) n'en est pas moins évidente, sachant que, sur les quatre dernières années, Benfica a raflé un total de dix trophées nationaux, et peut être même onze s'il remporte la finale de Coupe du Portugal, le 28 mai face à Guimaraes.

RUI VITORIA DANS LES ANNALES

Selon certains observateurs, le club de la capitale profite surtout de la crise de résultats qui touche le FC Porto, incapable de gagner la moindre compétition depuis quatre ans, situation inédite sous l'ère Pinto da Costa (élu président pour la première fois en 1982). En effet, face à l'interdiction de la TPO (la tierce propriété) prononcée par la FIFA, les Dragons ont plus tardé que leurs rivaux à miser sur la formation. Au contraire de Benfica, qui a mis en place une politique efficace au niveau des jeunes. Avec des résultats probants : le centre de Seixal a obtenu en 2015 la palme de « meilleure académie du monde » et a disputé deux finales de Youth League (2014 et 2017), la Ligue des champions des U19. Les dirigeants lisboètes ont également mené à bien un recrutement ambitieux. Ainsi, l'effectif compte dans ses rangs les trois plus onéreux transferts de l'histoire du club : Raul Jimenez (Atletico Madrid, 21,8 M€, en 2015), Rafa Silva (Braga, 16,4 M€, en 2016) et Pizzi (Atletico Madrid, 14 M€, en 2014).

Le président Luis Filipe Vieira n'a donc pas lésiné sur les moyens pour permettre aux Aigles de rester compétitifs. Et il a su gérer parfaitement la transition après le départ de Jorge Jésus chez les voisins du Sporting lors de l'été 2015. Pour remplacer le coach double champion du Portugal, il a donné sa chance à

Lindelöf, Suédois en or

Le garçon n'a que vingt-deux ans et vaut déjà son pesant d'or. S'agit-il d'un attaquant à la gâchette facile ? D'un créateur aux pieds de magicien ? Vous n'y êtes pas ! Le joueur le plus recherché et coté de l'effectif de Rui Vitoria joue en défenseur central et se nomme Victor Lindelöf. Au mercato de janvier, le Suédois avait longuement été courtisé par Manchester United et l'on parlait d'un transfert autour de 45 M€ . Il n'en sera rien et le champion d'Europe Espoirs 2015 prolongera en mars jusqu'en 2021.

Fin de l'histoire ? Pas tout à fait, car si sa clause libératoire est passée à 60 M€ , cela ne suffit pas à refroidir les ardeurs des Red Devils, comme de Manchester City, l'Inter Milan ou Chelsea. C'est que le profil de Victor Lindelöf est plutôt recherché : grand et puissant (1,87 m, 81 kg), redoutable de la tête, intelligent tactiquement et habile dans la construction du jeu, il n'a pas peur de prendre ses responsabilités. Ainsi, ce joueur formé dans sa ville natale de Vasterås et parti au Portugal à dix-sept ans pour intégrer l'équipe réserve des Aigles a su remplacer au pied levé Lisandro Ezequiel Lopez, blessé, dans la seconde moitié de la saison passée et tenir la défense avec Jardel. Et quand ce dernier s'est blessé à son tour au début de l'actuel exercice, Lindelöf n'a éprouvé aucun problème à travailler en duo avec Luisao, de presque quatorze ans son aîné, et à verrouiller la défense de Benfica. Son troisième titre de champion sera-t-il son dernier avec les Aigles ? ⓕ **R. N.**

Célébration. Les joueurs de Benfica viennent d'offrir au club lisboète son trente-sixième titre de champion.

MIGUEL RIOA/AFP

l'un des techniciens de la « nouvelle vague », ce Rui Vitoria qui faisait des miracles à Guimaraes. À Benfica, ce dernier a fait merveille. Avec deux Ligas lors de ses deux premières saisons, il égale la prouesse d'entraîneurs légendaires du club, les Eriksson, Guttmann, Hagan et autres Herczka. Et il est également parvenu à qualifier son équipe au terme de la phase de poules de C1 (quarts en 2016, huitièmes en 2017). Mais, malgré ses performances, Rui Vitoria, bosseur, méthodique et calme, se voit reprocher par ses détracteurs un manque de charisme. L'homme, peu enclin à enflammer sa communication, donne parfois l'impression de devoir redoubler d'efforts pour démontrer sa valeur. Un « procès » injuste car Rui Vitoria possède de la personnalité et du savoir-faire. Il l'a particulièrement démontré cette saison en faisant la course en tête quasiment en permanence (Benfica toujours leader à partir de la 5e journée), alors que son équipe n'a pas été épargnée par les pépins. On pense à la grave blessure de Jardel en charnière centrale, aux allers-retours à l'infirmerie de Nelson Semedo, au passage sur la table d'opération d'Alex Grimaldo en novembre, ainsi qu'aux petits bobos de Fejsa et Jonas. Pour chaque problème, Rui Vitoria a trouvé des solutions, notamment derrière, en alliant l'expérimenté Luisao (36 ans) au jeune Lindelof (22 ans).

LA VERVE DE MITROGLOU

Sur le plan offensif, le coach lusitanien a responsabilisé tout le monde et le danger est venu de partout : 15 buts en Championnat pour Mitroglou, 13 pour Jonas, 10 pour Pizzi, 7 pour Jimenez, 4 pour Salvio. On mettra évidemment l'accent sur la réussite de l'attaquant grec. Après l'échec de son passage à Fulham, puis les bonnes choses démontrées à l'Olympiakos en 2014-15, Konstantinos Mitroglou a confirmé être un redoutable chasseur de buts au Portugal (51 réalisations en matches officiels en deux saisons à Benfica). Son entame d'année 2017 (9 buts en trois mois de Liga) a donné un sérieux coup de pouce à une équipe qui n'a jamais perdu le contrôle de la situation. Un Benfica vainqueur de 25 matches sur 33, et invaincu (trois nuls, un succès) face aux deux autres cadors portugais, le Sporting et le FC Porto. « On a fait le job, les chiffres parlent d'eux-mêmes », a souligné Rui Vitoria au soir du 1-1 à Alvalade, le fief du Sporting, le 22 avril. Le bonhomme a d'ailleurs tellement bien fait le job que son président l'a prolongé jusqu'en juin 2020, avec une clause libératoire de... 15 M€. « J'en suis heureux, c'est la reconnaissance de la qualité du travail de tout le staff », a tenu à déclarer à l'occasion ce coach de quarante-sept ans que certains voient exporter un jour ses compétences, à l'image d'un Jardim, d'un Villas-Boas ou d'un Mourinho, la référence absolue du « made in Portugal » à travers le monde.

Un bilan quasi parfait : 25 victoires sur 33 journées et invaincu face aux deux autres cadors, le Sporting et le FC Porto.

Feyenoord

La remontée du temps

Le premier club néerlandais à avoir remporté la C1, en 1970, est redevenu ce week-end champion des Pays-Bas, dix-huit ans après son dernier titre. Il revient de loin.

Texte **Thierry Marchand**

Aux Pays-Bas, on résume souvent la rivalité sournoise qui oppose les deux grandes villes antagonistes à cette phrase empruntée à la fois de vérité et de préjugé : « Quand Amsterdam fait la fête, Rotterdam travaille. » Ce week-end, pourtant, c'est Rotterdam qui s'est aventuré tard dans la nuit pour célébrer à sa façon, parfois démesurée, le quinzième titre de champion du Feyenoord, le premier depuis 1999, quand Leo Beenhakker était encore aux manettes. Depuis cette date, le PSV a été sacré neuf fois, l'Ajax six. Et même si, durant cet intervalle, Feyenoord a remporté une Coupe d'Europe (celle de l'UEFA en 2002), son auréole s'est voilée, son prestige terni. À l'orée de ce siècle, le grand club néerlandais des années 60, celui qui apporta aux Pays-Bas sa première Coupe d'Europe des clubs champions, en 1970, s'était ringardisé depuis belle lurette, asphyxié autant par la tutelle de ceux d'Amsterdam et d'Eindhoven que par ses propres errances. Ses fans (la Légion) ne vivaient plus que sur un tapis de souvenirs où se mêlaient les exploits des légendes des sixties, Wim van Hanegem, Coen Moulijn, Wim Jansen ou Rinus Israël, et les photos jaunies d'une ultime saison de rêve (1983-84), celle du dernier doublé, quand cohabitaient un vétéran rebelle nommé Johan Cruyff et un jeune artiste bohème appelé Ruud Gullit.

L'HUMILIATION QUI SONNE LE RÉVEIL

Le Feyenoord se ramasse à la pelle, aurait chanté Montand, s'il avait assisté, le 24 octobre 2010, à la gifle historique encaissée à Eindhoven face au PSV, cet humiliant 10-0 qui résonne aujourd'hui comme un réveil. Le match suivant, Feyenoord, soutenu par tous les siens, joua à guichets fermés au Kuip (50 000 personnes) face à Venlo. Et les décisions furent prises. Celle de redonner vie à la formation, à la jeunesse, à une identité plus conforme à la taille du club. Ce dernier n'avait pas le choix. Pour avoir voulu viser trop haut (la C1) au milieu des années 2000, sous la houlette de Bert van Marwijk, il s'était endetté jusqu'au cou en faisant venir des vétérans dispendieux, les Roy Makaay, Giovanni van Bronckhorst, Jon Dahl Tomasson, Tim de Cler.

Kuyt l'increvable

Aux Pays-Bas, beaucoup de grands joueurs ont vécu des crépuscules de carrière dans le club où ils s'étaient éveillés à la gloire. Cruyff, Rijkaard ou Davids à l'Ajax, Cocu et Van Bommel au PSV, Van Hanegem et Van Bronckhorst à Feyenoord… Dirk Kuyt est de ceux-là. À trente-six ans, l'ancienne dynamo de Liverpool, où il fut transféré en 2006 en provenance de Feyenoord, connaît un bel été indien à Rotterdam, un port qu'il a regagné il y a deux ans après un intermède de trois saisons à Fenerbahçe, en Turquie. Dimanche, il a même inscrit les trois buts du sacre contre Heracles (3-1). Bien sûr, celui que Rafa Benitez avait baptisé « M. Duracell » ne court plus autant, ni aussi longtemps. La batterie du Lapin blond a besoin d'être rechargée, souvent. S'il pèse encore douze buts (en 31 rencontres) cette saison en Championnat, contre dix-neuf l'an passé, l'increvable Kuyt est devenu un joker depuis décembre, quand Van Bronckhorst s'est aperçu, lors d'une large victoire à AZ (4-0), qu'il pouvait se passer de son talisman sans que cela nuise au rendement de l'équipe.

L'alpha et l'oméga

D'abord meneur de jeu axial dans le 4-2-3-1 de Van Bronckhorst, en soutien de Nicolai Jorgensen, Kuyt s'est aussi baladé dans le couloir droit, où sa pointe de vitesse s'est émoussée. Leader de vestiaire, joueur d'expérience qui a connu les grandes soirées de Ligue des champions à Anfield, buteur lors de la finale de Ligue des champions face au Milan en 2007, l'ancien international a cependant conservé cette mentalité de vainqueur qui a fait sa renommée. « Il est l'alpha et l'oméga de Feyenoord », affirme même un dirigeant du grand club de Rotterdam, en référence aux première et dernière lettres de l'alphabet grec. L'un des mérites de Kuyt est d'avoir fait croire à ses équipiers, pourtant expérimentés, qu'ils pouvaient se parer du titre. Et d'avoir fait rimer à nouveau les notions de travail et de réussite qui sont les racines du club. Le temps n'a pas de prise sur ces valeurs-là. Sur Kuyt non plus, d'ailleurs. Il a prévu de jouer jusqu'à quarante ans… **T. M.**

Sacre.
Jens Toornstra, Miquel Nelom, Dirk Kuyt et Nicolai Jorgensen (de gauche à droite), les nouveaux rois des Pays-Bas.

Le dépôt de bilan fut évité de justesse. Le passage décisif (2011-2014) de Ronald Koeman, qui véhicula sa mentalité de winner, et l'émergence des Martins Indi, Classie, De Guzman, Wijnaldum, remit Feyenoord (10e en 2011) en ordre de marche. Deuxième en 2012 et 2014, troisième en 2013, le club de la Meuse reprit un élan qui le poussa jusqu'à ce couronnement que Van Bronckhorst, nommé entraîneur en mars 2015, faillit ne jamais vivre. La saison dernière, en plein cœur de l'hiver, une série de sept défaites consécutives plomba le prestige naissant de celui que Lionel Messi avait, du temps où il évoluait au Barça, qualifié de meilleur latéral gauche au monde. Une fin d'exercice fructueuse, ponctuée par une douzième Coupe des Pays-Bas, et l'arrivée de Dick Advocaat comme conseiller, sauvèrent les meubles. La fusée était sur orbite. Elle vient juste de toucher la lune, avec un équipage proche de la saison dernière. Ou presque.

JORGENSEN, LE DÉTONATEUR

Car les trois apports de l'été dernier sont ceux qui ont fait la différence. Le gardien australien, d'abord. Brad Jones (35 ans), ex-Liverpool, qui se languissait à Nimègue, aujourd'hui à la tête de la troisième meilleure défense de l'élite. Le joueur de couloir Steven Berghuis (25 ans), ensuite, prêté par Watford. Et surtout l'immense (1,91 m) avant-centre danois Nicolai Jorgensen (26 ans), acheté au FC Copenhague, meilleur buteur (21 réalisations) et deuxième passeur (11 assists) du Championnat néerlandais cette saison. Le détonateur. « Ce Feyenoord-là n'est pas une grande équipe, avoue notre confrère Sjoerd Mossou, qui suit le club pour *Algemeen Dagblad,* le grand quotidien de Rotterdam. La défense centrale *(le Brésilien Botteghin et l'ex-espoir de l'Ajax Van der Heijden)* est suspecte mais tout a été dans leur sens cette année, des blessures aux coups de sifflet des arbitres. Les planètes étaient alignées, même si Van Bronckhorst a progressé dans la gestion des matches ou de ses décisions, et si le club a retrouvé sa mentalité travailleuse et son côté physique dans le jeu qui était autrefois sa marque de fabrique. Même si l'attaque est dynamique *(86 buts marqués en 34 rencontres),* la clé du succès, c'est la paire de milieux défensifs, Vilhena *(22 ans, formé au club)* et El-Ahmadi *(32 ans, ex-Aston Villa).* Sur le long terme, je ne les vois pas rivaliser avec le PSV ou l'Ajax, qui ont des budgets plus importants *(100 M€, contre 60 M€ à Feyenoord)* et un stade à la mesure de leurs ambitions. » Ce stade du futur (63 000 places, construit sur la Meuse, avec restos et cinéma), dessiné par le célèbre architecte Rem Koolhaas, Feyenoord devrait venir s'y lover en 2022. Pas très loin du mythique Kuip. On y chantera encore et toujours le célèbre *I Will Survive,* l'hymne des tribunes. Qui ressemble, aussi, à une profession de foi.

« Le club a retrouvé sa mentalité travailleuse et son jeu physique. »

Sjoerd Mossou, journaliste néerlandais

VI Images/Presse Sports

Le troisième joyau de la couronne

2 mai 1978, 38e et dernière journée de L1. En s'imposant 2-1 devant Bastia, l'AS Monaco remporte son troisième titre, un an seulement après son retour parmi l'élite. Un exploit que seuls Bordeaux et Saint-Étienne avaient réalisé.

Photos **L'Équipe**

Enjeu.
Au moment de leur entrée dans l'ancien stade Louis-II, Jean Petit, Jean-Luc Ettori, Heriberto Correa et Alfred Vitalis savent qu'un succès face au Bastia de Johnny Rep (ci-contre) leur assurerait le sacre. Mais, face à des Corses finalistes de la Coupe de l'UEFA, la tâche s'annonce ardue pour Raoul Nogues (ci-dessus) et ses coéquipiers.

Suspense.
Devant 8 825 supporters, Christian Dalger et Delio Onnis éprouvent des difficultés à venir à bout des Bastiais (2-1). L'attaquant argentin rate même un penalty à la 79e minute.

Goleador.
Delio Onnis, qui bute sur Pierrick Hiard, a été l'un des artisans du succès de l'ASM en inscrivant cette saison-là 29 des 79 buts des Rouge et Blanc. Dont un contre Bastia.

Délivrance.
Les Monégasques peuvent entamer un tour d'honneur, comme un an auparavant lors de leur accession à l'élite. Ils finissent champions en devançant Nantes d'un point. Strasbourg, l'autre brillant promu, complète le podium.

Liesse.
Le jeune Rolland Courbis laisse exploser sa joie dans le vestiaire, le prince Rainier III savoure ce succès avec Jean-Louis Campora, président du club de 1976 à 2003, et le capitaine Jean Petit. Christian Dalger s'apprête à boire le champagne, tandis que les joueurs défilent dans la Principauté.

business

Domino's savoure sa saison

La franchise américaine de pizza est satisfaite après un an de naming en L2.

Alors que l'annonce du partenariat entre la L1 et Conforama a fait grand bruit ces dernières semaines, la LFP et Domino's tirent le bilan de la première saison de leur partenariat en L2, rebaptisée Domino's Ligue 2. «Il est plutôt positif», se réjouit Benjamin Deblicker à la tête du pôle partenariat de la LFP. La raison ? «Le naming est bien repris par les clubs et les différentes institutions. Sur les réseaux sociaux aussi. Et, même si on a été un peu raillés au début, il est vraiment entré dans les mœurs.» Une présence qui correspond tout à fait à ce qu'espérait la marque. «L'idée, c'était d'utiliser un Championnat pour gagner en notoriété au niveau national», expose Nicolas Dégéraud, directeur marketing de Domino's France. Avec plus de 200 restaurants franchisés répartis un peu partout sur le territoire, Domino's s'est servi de la L2 comme d'un porte-voix pour se faire connaître dans les villes de taille moyenne. «Dans les grandes villes, notre notoriété est assez intéressante, mais sur le plan national, elle n'est pas forcément au niveau des géants du fast-food en France», détaille Nicolas Dégéraud.

Présents dans presque toutes les villes de L2 (sauf en Corse et à Laval), les restaurants Domino's bénéficient de nombreuses opérations marketing, notamment les soirs de match, pour tisser des liens de proximité avec leur clientèle.

FOOT ET PIZZA INDISSOCIABLES

Si une telle association fonctionne, c'est aussi parce que la pizza est un élément incontournable dans l'imaginaire du football. «Nos études montrent qu'il y a une association directe dans la tête des consommateurs, indique Nicolas Dégéraud. Quand on interroge les Français, près de deux sur trois disent que la pizza est le plat indissociable d'une soirée foot réussie.» Grâce à cette association d'idées assez évidente, tous les fans de foot français, ou presque, connaissent aujourd'hui Domino's. Et pas seulement ceux qui supportent une équipe de L2. «En parallèle, on a une licence officielle, qui donne le droit d'utiliser les logos des clubs de L1.» La marque a encore trois ans, jusqu'en 2020, date de la fin du contrat, pour en profiter. **Louis Faure**

sélection tv

Du 16 au 22 mai

Mardi 16 mai

17.45 L'Équipe Euro U17, demi-finales.
20.30 L'Équipe Euro U17, demi-finales.
20.40 Reading-Fulham, play-offs Championship, demies retour.
21.00 RMC Sport Man City-West Brom, Premier League, match en retard.

Mercredi 17 mai

20.40 Celta Vigo-Real Madrid, Liga, match en retard.
20.40 Sheffield Wednesday-Huddersfield, play-offs Championship, demies retour.
20.45 Canal+ Sport Monaco - Saint-Étienne, L1, match en retard.
20.45 RMC Sport Southampton-Man Utd, Premier League, match en retard.
20.55 L'Équipe *La Grande Soirée.*

Jeudi 18 mai

20.45 RMC Sport Leicester-Tottenham, Premier League, match en retard.
00.00 L'Équipe Monaco - Saint-Étienne, L1, match en retard.

Vendredi 19 mai

18.00 Canal+ Sport National, 34e journée.
20.00 L'Équipe Euro U17, finale.
20.25 MultiLigue 2, 38e j.
20.40 Canal+ Sport Ligue 2, 38e j.
20.55 Lyon - Paris-SG, Coupe de France féminine, finale.

Samedi 20 mai

06.45 Eurosport Venezuela-Allemagne, Mondial U20.
09.15 Eurosport Argentine-Angleterre, Mondial U20.
15.25 Bayern Munich-Fribourg, Bundesliga, 34e j.
15.25 Borussia Dortmund-Werder Brême, Bundesliga, 34e j.
15.25 Eintracht Francfort-RB Leipzig, Bundesliga, 34e j.
17.55 Chievo Vérone-AS Roma, Serie A, 37e j.
20.40 Ligue 1, 38e j.
20.45 L'Équipe *La Grande Soirée.*
20.50 Canal+ Sport Ligue 1, 38e j.
20.55 MultiLigue 1, 38e j.
21.00 Canal+ *Multifoot* L1, 38e j.
22.55 Canal+ *Jour de foot.*

Dimanche 21 mai

06.45 Eurosport Zambie-Portugal, Mondial U20.
12.45 Eurosport Italie-Uruguay, Mondial U20.
14.55 Juventus Turin-Crotone, Serie A, 37e j.
16.00 RMC Sport Multiplex Premier League, 38e j.
16.40 Atletico Madrid-Athletic Bilbao, Liga, 38e j.
16.40 FC Séville-Osasuna, Liga, 38e j.
19.55 Malaga-Real Madrid et FC Barcelone-Eibar, Liga, 38e j.
20.40 Lazio Rome-Inter Milan, Serie A, 37e j.
21.00 Canal+ *J+1.*

Lundi 22 mai

09.45 Eurosport France-Honduras, Mondial U20.
12.45 Eurosport Vietnam - Nouvelle-Zélande, Mondial U20.
15.55 L'Équipe Nancy - Saint-Étienne, L1, 38e j.
20.45 L'Équipe Paris SG - Saint-Étienne, finale de la Coupe de France 1982.

Match en direct.

Vincent Michel/L'Équipe

conso

Le ballon, le dealer et les puissants

Pourquoi il faut l'acheter. Parce qu'un livre mêlant football, petit trafic, intrigues policières, géopolitique et luttes sociales ne court pas les rues. Quand, de surcroît, c'est bon, il n'y a aucune raison de s'en priver !

Le passage marquant. « À Turin, Agnelli, tout le monde le connaît. Et l'autre… Ben, moi, je m'en tape de la politique, mais le type aux lunettes épaisses est toujours sur tous les journaux. C'est vraiment Henry Kissinger ! »

Kadhafi, le foot et moi, *par Luca Masali, éditions Métailié noir, 21 €.*

Timbrés de la Vieille Dame

Le 22 mai prochain, La Poste mettra en vente un timbre commémorant la centième édition de la Coupe de France. Tiré à un peu plus d'un million d'exemplaires, il met en scène tous les grands vainqueurs de la coupe Charles-Simon.

Disponible dès le 22 mai au prix de 0,73 € en bureau de poste, sur https://boutique.laposte.fr ou au Carré d'encre, la boutique shopping de La Poste dédiée au plaisir d'écrire, à Paris (13 bis, rue des Mathurins, 75009 Paris).

DR - Nicolas Luttiau

l'humeur de faro

vide ton sac

Mehdi Abeid Dijon

PROTÈGE-TIBIAS : «Cette saison, ça m'est arrivé de ne pas en avoir. Du coup, j'ai coupé deux bouts de carton et je les ai mis à la place sur mes tibias. C'était face à Bastia, je crois. Le reste du temps, ils sont normaux. »

CHAUSSURES : «Je ne les bichonne pas plus que ça. J'en use peut-être une vingtaine par an. Mon modèle favori, ce sont les Nike Tiempo, en blanc. On met celles que les sponsors nous envoient. Ça peut arriver qu'on se charrie entre joueurs concernant le style de nos chaussures. Parfois, certaines sont un peu moins belles que d'autres. »

TÉLÉPHONE PORTABLE : «Mon iPhone, je ne le quitte jamais. Je ne peux pas m'en passer. Juste avant un match,

généralement, j'appelle ou j'envoie des petits textos à ma femme. Après, j'aime bien écouter Drake, un artiste canadien que j'apprécie. J'aime beaucoup le rap. Je devais aller le voir à Bercy il n'y a pas longtemps, mais on jouait à Rennes ce jour-là. Ma femme et ses amis y sont allés sans moi. »

TROUSSE DE TOILETTE : «Il y a énormément de produits. De la crème, du dentifrice, une brosse à dent, du shampoing, du gel douche, des trucs basiques. J'ai aussi un parfum, d'une marque anglaise, The Creed, que j'ai découverte quand j'étais en Angleterre, à Newcastle. J'ai aussi du gel pour les cheveux. Je me coiffe toujours avant d'entrer sur le terrain. C'est une petite habitude. Mais c'est surtout pour pas que mes cheveux partent dans tous les sens pendant la rencontre. *(Il sourit.)* Sur les images, c'est toujours mieux quand on est coiffé ! »

MAILLOTS : «J'aime garder les maillots de mes amis proches. Cette saison, j'ai pris ceux d'Hatem *(Ben Arfa), (Serge)* Aurier, *(Florian)* Thauvin, *(Rémy)* Cabella… J'ai une belle collection, plus de cinq cents. Dont quelques prestigieux comme Yaya Touré, Steven Gerrard, Sergio Agüero… »

Timothé Crépin

le tacle à retardement de julien cazarre

Coach me if you can

Zidane, président!!! Zidane, président!!! Ça fait dix-neuf ans qu'on vous le dit depuis le fameux 12 juillet qui a vu la France de BB (Brigitte Bardot) laisser sa place à la France BBB (Black-Blanc-Beur). Oui, Black-Blanc-Beur, mais pourquoi dans cet ordre, au fait? Pourquoi pas Beur-Blanc-Black, ou Blanc-Black-Beur, ou Blanc-Beur-Black? Ça m'étonne que ça n'ait pas été relevé par une bonne vieille assoce à la mords-moi-la-tétine de 14 (18, c'est pour les rugbymen et Carlos Mozer).

Oui, ça fait presque vingt ans qu'on vous dit que tout ce qu'il touche, ça se transforme en or. (Materazzi, il lui a à peine touché le plexus que le mec était champion du monde moins d'une heure plus tard.) Il est l'envoyé de Dieu, et pour les derniers sceptiques, du genre Sens commun, qui pensent encore que Dieu est amour et vit au-dessus de nos têtes, je rappellerai que Dieu n'a jamais mis une reprise du gauche, alors qu'il est droitier, en pleine lucarne en finale de C1 sur un centre en cloche à la Issa Cissokho.

Zidane est donc l'égal de Dieu? Ah non, ça c'était avant, quand il était joueur. Là, en tant que coach, il est en train de le déposer au pied de l'Alpe-d'Huez façon Pantani. Il n'est pas une légende, non. Par exemple, le jeu à la nantaise est une légende (car une légende est un vieux truc qu'on raconte aux gosses pour les émerveiller, sauf qu'on est plus vraiment sûr que ça ait vraiment existé). Il va peut-être gagner une deuxième Ligue des champions d'affilée, ce qu'aucun entraîneur n'a jamais fait avant.

«Hé, mais si, y a eu Arrigo Sacchi entre 1989 et 1990 j'te f'rais dire!!!» Déjà, tu ne m'interromps pas dans ma chronique; deuxio, ça s'appelait pas encore la Ligue des champions, c'était la Coupe des clubs champions. Sinon, ça sert à quoi de changer de nom si c'est pas pour faire table rase du passé? (Eh non, table basse, ça c'est au rugby!) Sinon, ça sert à quoi de changer l'UMP pour les Républicains, le Crédit lyonnais par LCL ou Laurent Blanc par Unai Emery? C'est pour qu'on redémarre à zéro (avec Jesé et Krychowiak, tu redémarres à moins un, c'est encore plus ouf).

Mais Zidane, il n'est pas sorti de la cuisse de Jupiler, comme on dit en Belgique. Il a tout appris de Carlo Ancelotti. Eh oui, le bon Carlo lui a donné le conseil le plus efficace pour gagner la Ligue des champions: mettre Ronaldo titulaire!

Oh, pétard, mais c'est une idée de dingue, ça, et ça marche. Le mec te met des triplés en demi-finales, fallait y penser. Jardim ou Simeone, eux, ils n'ont jamais pensé à mettre Ronaldo titulaire, les mecs… Alors qu'ils viennent pas chialer.

> Le bon Carlo a donné à Zidane le conseil le plus efficace pour gagner la Ligue des champions: mettre Ronaldo titulaire!

Simeone, il doit marquer pour revenir au score? Il fait entrer Gameiro. Non, mais t'es pas bien?! Fais entrer Neymar ou Messi mais pas Gameiro, c'est quoi, ce coaching?

Zidane, lui, ne fait jamais entrer Gameiro… Au pire, il fait entrer James ou Morata. Il est vraiment trop fort, Zidane. Comme Carlo, en 2014, quand il a demandé à Sergio Ramos de mettre une tête à la dernière minute sur corner en finale, alors que le Real voyait la coupe lui filer entre les pattes… Il aurait pu mettre Vizcarrondo ou Zargo Touré… Eh bien non, il a mis Ramos!

Ça, c'est du coaching. Prenez-en de la graine, Monsieur Simeone.

Franck Seguin

DANONE NATIONS CUP 2017

TROISIÈME ÉTAPE DE QUALIFICATION À EVIAN

BRAVO AUX FILLES DE L'OL
ET AUX GARÇONS DE LA TRINITÉ LYON
ET SR COLMAR FC
QUI SONT QUALIFIÉS POUR LA FINALE NATIONALE
LE 11 JUIN AU FC GIRONDINS DE BORDEAUX !

BRAVO À L'ÉQUIPE DE L'OL FÉMININE
QUI REMPORTE LE TROPHÉE DU FAIR PLAY !

RENDEZ-VOUS À ST OUEN LE 20 MAI POUR LE 4E TOURNOI QUALIFICATIF

WWW.DANONENATIONSCUP.FR

#DNC2017

DANONE NATIONS CUP

FONDACTION DU FOOTBALL

UNSS

france football

INFOSPORT +

1664

OUVERTE À TOUS LES GOÛTS*

Suggestion de présentation. BK RCS Saverne 775 614 308 - HEREZIE

* Le goût unique de la 1664 peut accompagner des recettes, de l'apéritif au repas.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.